Rêve pragmatique, Engagement Citoyen

leïla chellabi

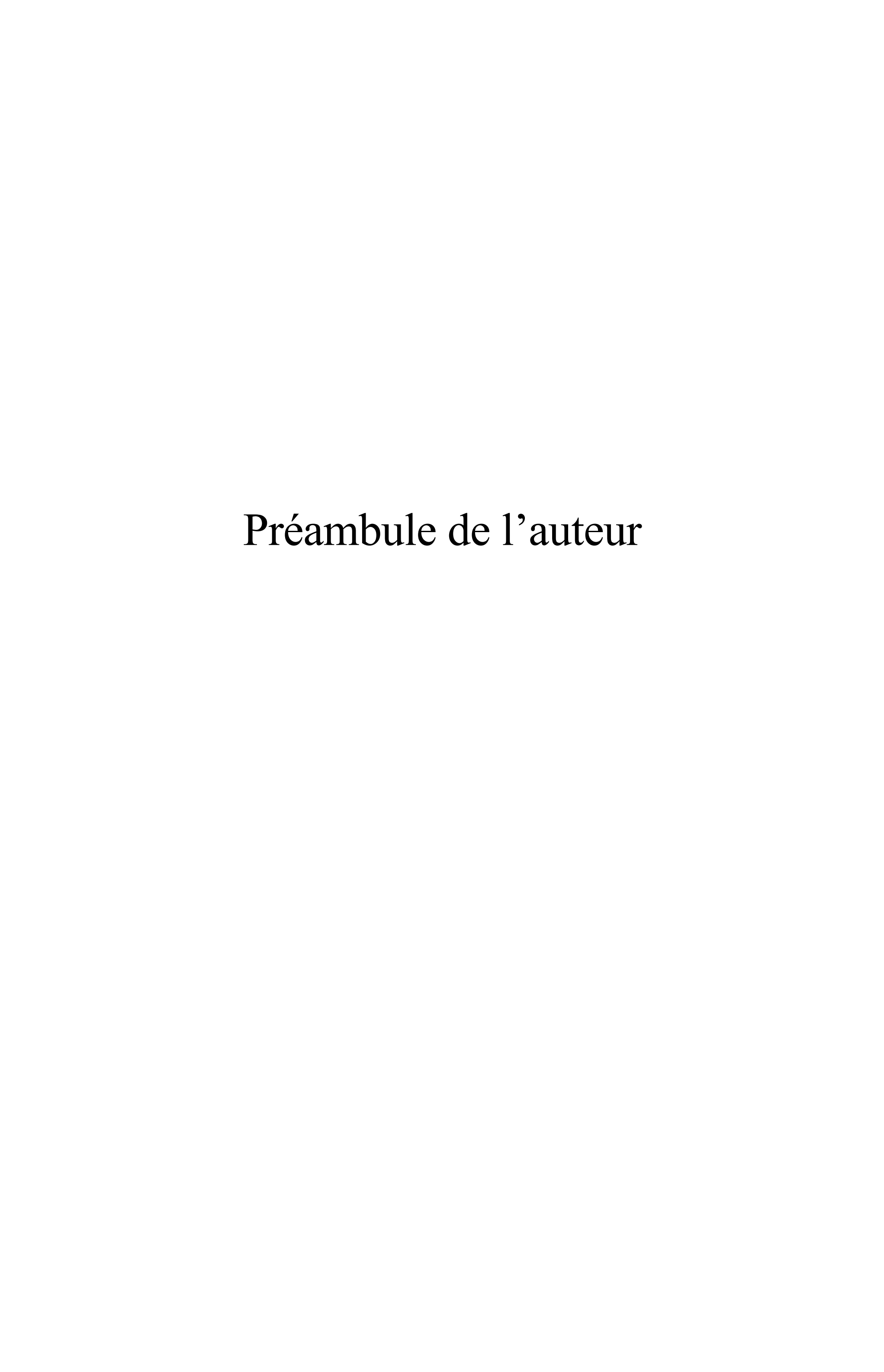
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen

leïla chellabi

leïla chellabi

Rêve pragmatique, Engagement Citoyen

LCenteur



Préambule de l'auteur

C’est sans doute l’exemple de mes parents, et de mon père en particulier, qui m’a marquée depuis toujours, son intérêt attentif pour les événements sociaux, politiques, l’actualité, le sens en politique, son admiration pour le général de Gaulle, son engagement citoyen, son respect pour la démocratie, et bien d’autres signes lancés ainsi sur mon enfance et mon adolescence qui ont fait de mon père un repère, un exemple certain, une figure de la responsabilité et du sens de l’honneur d’une citoyenneté qui se profilait déjà pour moi, sur l’horizon de ma vie d’artiste.
Mes parents comptaient parmi les rares gaullistes au Maroc à l’époque, et je me souviens toute petite, avoir sauté sur les genoux des soldats américains débarqués à Casablanca, auxquels mes parents avaient ouvert le parc de la maison familiale où les soldats campaient, me comblant de chocolats et autres produits introuvables tout en m’appelant Shirley Temple à laquelle je ressemblais, disaient-ils.
Tout cela a contribué, je pense, à cette formation inconsciente en un premier temps, qui m’a menée bien plus tard vers un éveil certain à la citoyenneté.
Puis dès que j’en ai eu l’âge, j’ai voté, mais étais-je réellement très consciente ? Je ne saurais dire, j’étais une citoyenne normale, classique, je ne manifestais

pas un grand intérêt pour la politique en général, hormis ma fascination pour certains hommes de stature comme le général de Gaulle, mais ils sont rarissimes.
Ma rencontre avec Romain Gary a peaufiné ma conscience en ce qui concerne la politique, il avait un sens redoutable de cet art, une vision très particulière des événements, Romain avait un côté prophétique aussi, c'était fascinant. Mon intérêt pour la politique s'est alors développé, intensifié, nous avions des échanges très fructueux, c'était intéressant, et il me faisait beaucoup rire lorsqu'il me racontait ses expériences que vous pouvez découvrir en lisant *La promesse de l'aube.*
De mon père à Romain en passant par le père de mon fils, Georges Bouvier, gaulliste lui aussi, et compagnon de la Libération, j'ai été marquée par des exemples d'hommes forts, responsables et courageux, sans état d'âme quant à cette responsabilité assumée, et passant pour tous par des conflits armés. Guerre de 1914-1918 pour mon père, et guerre de 1940-1945 pour Georges et Romain.
Personne n'approuve ces conflits, mais quand il s'agit d'aller au charbon pour défendre la France, certains répondent présents, et ils en furent tous les trois.
Tous trois eurent la Légion d'honneur à titre militaire, et mon père reçut également la Médaille militaire et la Croix de guerre.
Alors, pour moi qui fus élevée au biberon du gaullisme, et qui ne suis pourtant qu'une artiste,

voilà qu'ont grandi en moi, à mon insu, un sens aigu de la responsabilité, de l'éveil quant à la politique en général que je considère aujourd'hui comme un art, et un amour admiratif pour tous ces hommes et ces femmes qui ont eu le courage de s'y engager. Sans eux il n'y aurait pas de démocratie.
Être élue n'est pas là ma tasse de thé, je suis une artiste avant tout, pas une éligible, mais ma passion de l'évolution, et celle que j'ai pour tous les êtres humains, tous différents, ainsi que le potentiel que nous représentons chacun dans un pays, ouvrent mon cœur, mon esprit et ma raison au bien vivre ensemble, et au fait qu'une harmonie émergeant de chacune de nos consciences pourrait faire la différence, en ouvrant le dialogue, en cessant de râler pour râler et de s'opposer pour s'opposer, même quand on est, en politique, du même avis que l'autre bord – et cela arrive parfois, heureusement.
Heureusement, les choses sont en train de changer, mais c'est encore assez ardu.
Contestations et râleries vont bon train pour les citoyens, elles se bousculent au portillon trop étroit du partisanat qui fait des dégâts chez les hommes, les femmes et ceux qui voudraient servir leur pays, hors parti, il y en a beaucoup. Mais ils sont souvent dégoûtés, tombent dans l'indignation puis dans la colère pour rejoindre le peloton des indifférents qui se détachent et se désintéressent des débats – il y en a trop – laissant les uns et les autres sur des oppositions ridicules dont les citoyens n'ont que faire.

Et tout va ainsi, cahin-caha, cependant, oui, les choses changent, Nicolas Sarkozy a innové, mais j'écrivais tout cela depuis une bonne décennie pour ma part… Faut-il croire que même une citoyenne impuissante, inconnue et anonyme, ne l'est pas ? C'est une très bonne nouvelle pour tout le monde ! Chacun peut à son niveau faire quelque chose, donc, c'est une très bonne nouvelle dont je témoigne.

Cet avant-propos servira peut-être à comprendre pourquoi sans être une politicienne, en n'étant qu'une simple citoyenne, je continue à dire et à agir à ma façon, dans ma vie d'artiste et d'écrivain, parce que dès qu'il s'agit de tolérance, d'ouverture à tous les niveaux et de responsabilité, rien n'est inutile, à condition que l'amour et la modération soient du voyage de cette évolution dont nous sommes tous et chacun, en charge, sur le même chemin de la démocratie, même si les voies choisies sont différentes, et tant mieux.

Si en politique on pouvait se comporter comme on le fait de plus en plus sur le plan culturel, un réel échange, une vraie politique du dialogue, un mélange des cultures devraient nous ouvrir intelligemment au mélange des différences politiques sans que cela tourne au pugilat, non ?

Il serait temps.

En tant que citoyenne, j'ai donc décidé d'être transparente, et très claire.

J'avais voté Mitterrand en 1981, mais pas la seconde fois… J'ai voté Chirac, premier et deuxième tour, bien entendu. J'ai voté Bayrou au premier tour en

2007, et j'ai soutenu et je soutiens Sarkozy – pour lequel j'ai voté – de toutes mes forces. Vous le voyez, je ne vote pas de manière systématique et parce que j'appartiens à une tendance, non, j'essaye de voter en mon âme et conscience avec le souci d'être juste pour la France qui a bien besoin, dans ce domaine, de toute la justesse et du bon sens dont chacun est capable.

Je voudrais ici, pour le lecteur, éclairer ma manière de servir et ma façon de voir.

Dans ce domaine, chacun est différent, et c'est justement pourquoi l'écoute et le dialogue sont si importants. Mais on ne sait que débattre…

Que mes réflexions vous intéressent ou non, il y a là une démarche citoyenne non partisane que me permettent cette liberté intérieure et cette liberté de penser qu'en France on peut encore exercer. Et c'est formidable. Je respecte et suis à l'écoute de tous ceux que je rencontre et avec lesquels je peux dialoguer, c'est encore rare, la mentalité en France étant à la contestation et à l'agressivité dès que l'on ne partage pas le même avis, et c'est navrant.

Je pense que nous, citoyens, avons beaucoup à faire. Beaucoup.

Les partis politiques ne sont que des machines électorales plus ou moins bien réglées. Les citoyens non professionnels de la politique n'y trouvent pas leur place quand ils sont prêts à travailler, ils n'ont personne à qui parler ou avec qui travailler. Dans ce domaine, la seule expérience qui m'a beaucoup appris fut celle que j'ai vécue au Club Témoin dans

lequel à l'époque on travaillait vraiment. Jacques Delors, pour lequel j'ai une grande estime, en était le Président d'honneur, un vrai régal, et François Hollande le Président. Ségolène Royal travaillait avec nous, j'ai maintenant l'impression d'être devant son clone quand je la vois à la télé tant elle a changé de comportement et d'attitude depuis. Mais bon, il faut croire que la politique broie bien les âmes et assoupit les cœurs qui n'y ont pas leur place, sauf dans les discours… Des mots… *Paroles, paroles, paroles*, chantait Dalida, c'est en effet souvent le cas en amour comme en politique.
En ce qui concerne les citoyens que nous sommes, il suffit de lire les réactions et commentaires sur les articles de *Libération*, entre autres, qui sont en ligne sur Internet, pour être édifiés. C'est monstrueux, tellement irresponsable et trop souvent agressif, que même *Libération* n'ouvre pas certains articles aux commentaires. Et ils ont raison, c'est plus prudent… C'est dire où nous en sommes ! C'est à la fois dommage et indignant. Les citoyens que nous sommes, quelles que soient nos opinions et nos idées, devraient agir pour devenir des citoyens ouverts et prêts au dialogue. C'est maintenant une nécessité. Il y a du pain sur la planche pour y parvenir !

Cela dit je voudrais ici avant de vous livrer d'autres réflexions, rendre hommage à tous les hommes politiques qui travaillent en leur âme et conscience, qui servent avec dévouement, il y en a, de tous bords, je les salue ici parce que je les aime. Ils sont en général

courageux, il faut du courage ou de l'inconscience et c'est sans doute cette dernière qui conduit au goût immodéré du pouvoir… Donc, c'est à chaque conscience de faire la part des choses, et de discerner.
Mais pour gouverner il faut le pouvoir. Et la Sagesse qui devrait aller avec, c'est vrai. Toutes les nuits politiques qui forment les hommes politiques sont utiles, et je note qu'aussi bien Chirac que Sarkozy ont eu les leurs. C'est intéressant. Comme si la machine à broyer l'ego passait tel un compresseur sur la plaine d'une intériorité qui devra ensuite bâtir plus sainement. Et c'est bien.
Alors cessons de juger ces hommes politiques, cessons de les vilipender, ils font pour la plupart d'entre eux ce qu'ils peuvent, ce qu'ils doivent.
Et il est indigne de tout citoyen de médire ou de colporter des rumeurs par ignorance. Car, pour ma part, je m'estime ignorante quand je vois qu'il me faut recomposer des puzzles lorsque, lisant un article dans la presse ou entendant une information à la radio, ils me semblent ne traiter que des apparences, laissant en marge les événements que je ne connais pas, qui, en amont, les déterminent. Les liens ne sont pas faits entre les événements, à charge pour nous de les relier, et ce n'est pas toujours facile.
Quand on vous dit ou que l'on écrit que Nicolas Sarkozy a fait augmenter son salaire de Président, information lancée à l'emporte-pièce, et que je découvre ensuite dans une conférence de presse qu'il donne, qu'à son arrivée à l'Élysée il a découvert lui-même avec surprise qu'on lui demandait de fixer son

salaire… nous n'en savions rien non plus à la base… ! Et qu'il a fait passer ça devant le Parlement, bref ! L'information donnée en amont devient alors consternante !
Voilà pourquoi des informations à moitié livrées peuvent mettre le feu aux poudres des relations entre partisans de la majorité et ceux de l'opposition, et faire de nous des colporteurs inconscients de rumeurs.
C'est vraiment fatigant.
Ne pourrait-on pas faire autrement ?
Je ne veux pas croire que ce soit impossible, mais cela suppose que les citoyens ne soient ni agressifs ni de mauvaise foi. Qu'ils aillent à la pêche à l'info, soient curieux et objectifs sans se laisser berner. Et certes, ce n'est pas facile !
Cependant il est important d'essayer de remplir notre fonction de citoyen responsable aussi clairement qu'on le peut compte tenu de nos défauts, hélas ! Personne n'étant parfait, il faudrait appliquer les règles des droits de la personne, ce qui n'est pas le cas quand on lit les commentaires sur des articles des journaux en ligne où l'on juge et condamne encore trop souvent à tort.

Je vous livre donc ici, aujourd'hui, mes réflexions et mes doutes, mon désir de dialoguer et la part de tolérance et de conciliation que j'essaye d'exercer dans ma vie de citoyenne. Je respecte tous les citoyens, y compris les avis divergents des miens. Il est clair que je tends la main et le cœur vers une

forme de citoyenneté à laquelle nous ne sommes pas habitués.
Mais je n'ai pas d'habitudes, elles sont la sclérose de la citoyenneté dès qu'elles sont de nature idéologique et compliquent énormément les relations humaines.

Chers concitoyens, chers citoyens de par l'Europe, de par le monde, notre espace est de plus en plus international et donc, à la fois, se restreint.
Et méfions-nous des langues trop bien pendues qui disent ne pas pratiquer la langue de bois et qui y sont totalement. J'ai testé en envoyant des travaux que l'on proposait sur le site de Jean-François Coppé, c'est du pipeau !
Destination immédiate des travaux : poubelle !
Et je ne suis pas la seule dans ce cas. D'autres peuvent en témoigner.
En fait chaque homme politique visant l'Élysée essaye de rassembler au mieux en amont des élections, les prochaines présidentielles en l'occurrence. Alors les travaux envoyés ne sont que prétextes à vous faire croire que vous participez… Que nenni !

Mais m'adressant à des électeurs responsables qui pensent par eux-mêmes, je leur suggère de faire comme moi, testez donc ces sites où l'on vous promet monts et merveilles, ils publient certes ce que vous envoyez, mais en ce qui concerne ateliers et travaux, c'est la grande déception, ils font comme

toujours, ils agissent en prévision des élections sans se soucier de nous.

"All I wanna say is that
They don't really care about us."
C'est le refrain de l'une des chansons que devait chanter Michael Jackson lors de son dernier tour : *This Is It*.
C'est cette chanson qu'il chante lors de la dernière répétition, l'avant-veille de sa mort, – un homicide pur et dur – qui est passée sur le Net.
Et c'est pour l'action caritative importante de Michael Jackson que je lui dédie cet ouvrage, et à travers lui, citoyen créatif, artiste immense, à tous les citoyens de par le monde. Parce que Jackson a fait preuve d'amour, d'esprit citoyen et de conscience, ce qui donne à l'intuition et à la lucidité une place d'honneur au sein de toute créativité.
Et le monde, comme nous tous, a besoin de citoyens créatifs, quels que soient leurs métiers.
De citoyens lucides et aimants, responsables et ouverts au dialogue quelle qu'en soit la forme. Des citoyens qui travaillent pour la paix dans l'énergie d'amour qui les anime.
Et quand les arts facilitent les expressions en douceur, en beauté, en talent voire génie en ce qui concerne Michael Jackson, en puissance et en intensité, c'est bon pour le monde et nous tous : l'humanité.
Vive la culture ! Elle est la porte grande ouverte sur un monde en mutation, auquel il est du devoir de tous de contribuer par la créativité.

À chacun, bonne route, et à tous, bon courage.

LC

Ouvrages de leïla chellabi sur la citoyenneté, déjà parus :

- *D'une citoyenne*
- *De Shamballa à Rabat*
- *L'Atelier 2001 : les Citoyens, la Politique*
- *Manuel Citoyen*
- *Il sera une fois la citoyenneté*
- *Citoyenneté : l'Avenir du FUTUR*

Livre audio :

- *Prise de tête - Prises de conscience*

Ebook :

- *Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté*

Introduction
Élections présidentielles
22 avril 2007 - 1er tour
6 mai 2007 - 2e tour

Il s’agit ici de ma réflexion en tant que citoyenne entre les deux tours de la Présidentielle 2007, écrite entre le 22 avril et le 6 mai.
Loin de l’actualité de cette période, cette réflexion prend aujourd’hui à mes yeux une dimension autre parce que nous savons ce qui s’est passé, et peut en outre s’appliquer à tous les seconds tours de présidentielles comme à toutes les élections, quels que soient les candidats. En effet, chaque candidat est porteur de qualités ou/et de défauts qui en font un homme ou une femme vulnérable et fort(e) à la fois. Ces qualités et ces défauts, qui m’ont fait hésiter en tant qu’électrice, sont d’actualité à tout moment en ce qui concerne les hommes et les femmes politiques, et il est intéressant justement de lire a posteriori ce qui a pu faire hésiter ou foncer les électeurs en dépit et malgré les éléments perturbateurs ou rassembleurs de l’instant comme les sondages et autres expressions médiatiques.
C’est pourquoi d’un commun accord avec mon éditrice, nous avons décidé de publier cette réflexion qui fut la mienne et qui prend un petit air universel, bien qu’il s’agisse aussi d’un moment d’actualité au sein de l’Histoire de France.

Parce que toute réflexion en soi est porteuse d'idées et de pensées, de choix et d'hésitations, de doutes et de clarté ou d'ombres qui en font la voie même de l'évolution en général.
Se tromper n'est pas grave, ce qui est important est d'être clairs et transparents par rapport à nos choix, même si ces derniers semblent balancer, ils sont toujours, en ce qui me concerne, d'une cohérence totale avec l'ouverture dont me rend capable mon cœur et d'indifférence par rapport aux regards des autres. Ce n'est qu'a posteriori que, dans tous les cas, cette cohérence prend toute sa dimension ou se révèle caduque.
Je me souviens que je n'étais pas du même avis que certains de mes amis, membres comme moi de l'UMP à l'époque. Je constate que je n'ai pas eu tort, même si j'ai pu comprendre à l'époque les arguments qu'ils avançaient en ce qui concerne, par exemple, Cécilia Sarkozy.
Je vous livre cette réflexion comme elle est venue.
Et je compte sur chacun de vous, lecteur, pour la lire comme une réflexion de citoyenne responsable et fière d'être française.
J'aime la France, j'en ai une idée certaine, elle m'a nourrie de sa culture et comblée par sa diversité, même si des aberrations administratives de la démocratie me demandent encore aujourd'hui de prouver que je suis française…
Comme en tout et pour tout comme pour chacun, la démocratie a aussi ses défauts, il est important de ne pas fermer les yeux, de les voir pour ne pas tomber

dans les écueils qu'elle est capable de soulever pour vous abattre.
Cependant, la France, bien que démocratique, vaut plus que ce régime qui en fait une nation attractive pour tant de personnes.
La France, c'est aussi la liberté de dire et de servir.
Et chacun doit le faire à sa façon, car les institutions ne sont pas programmées pour laisser les citoyens remplir leur fonction de citoyens.
Mais peu importe, j'ai de la France la plus haute estime, même si les râleurs de toutes sortes la pénalisent trop encore.
La France me tient aux tripes comme une femme venue d'ailleurs qui s'enflamme au contact de la beauté qui s'y révèle comme dans un miroir à ne pas ignorer.
Ma réflexion livrée ici sans filet et sans pudeur est un hommage à la fois à la démocratie qui me la facilite, et à tous mes compatriotes qui voudront bien s'y pencher le temps d'un partage fraternel, je suis sûre qu'ils ont tous ressenti d'une manière ou d'une autre mes interrogations, mes doutes, mes peurs, mes déceptions, ma colère et ma joie, entre les deux tours et après.
Et puis, il est enthousiasmant pour moi de me dire que la démocratie est la seule façon d'accepter un vote dans le plateau duquel on n'est pas tout en se l'appropriant pour arriver sans le contester, à partager des idées diverses qui font de notre pays la France, une plate-forme internationale qui brille au firmament de l'Europe.

Nicolas Sarkozy incarne bien ce partage puisqu'il a su tendre la main du pouvoir, depuis le sommet de l'État, à d'autres personnes ne partageant pas forcément ses idées.
C'est un pas énorme. Et d'une certaine façon c'est la France qui en ouvre la voie, et il y a si longtemps que j'en étais persuadée que je ne peux être qu'enthousiasmée.
J'espère que cette réflexion sera utile à chacun lors de prochaines élections, présidentielles ou autres.
J'y mets un regard universel, large donc, et je pense utile de regarder les candidats avec leur proche entourage et leurs vulnérabilités. Et se dire que quand nous votons, nous déléguons. Et cet acte donc est une responsabilité assez lourde pour pouvoir se remettre en question et penser d'abord à la France avant de mettre la moindre idéologie dans les pensées. Idéologie qui pourrait envoyer la France dans le mur ou la handicaper au point de la faire régresser.
Nous avons fait le bon choix en 2007.
Mais, à tort ou à raison, j'avais hésité.
Je ne regrette rien, ni d'avoir hésité, ni d'avoir voté pour l'homme de la situation. J'espère juste qu'il en est de même pour chacun. Ce qui ferait de nous tous des citoyens heureux.
Ne rêvons pas, mais c'est possible quand, sans être partisan, on se met en position de choix réel dicté par le bon sens et le cœur qui sont loin, et tant mieux, de toutes les idéologies.
Je souhaite à la tête de la France celui ou celle qui conviendra le mieux au moment et non pas systéma-

tiquement parce qu'il ou elle est de droite ou de gauche comme le pensent et le décident à tort, en général, les partisans.
La France mérite de chacun et de nous tous cette intelligence-là.
Et c'est à chacun de s'en montrer digne pour son rayonnement au sein de l'Europe et dans le monde.
C'est pourquoi j'ai la faiblesse de penser que cette réflexion qui fut la mienne entre les deux tours demeure, quoi qu'il en soit des prochaines élections, toujours d'actualité et utile.
Merci d'être là, lecteur, et bonne lecture.

LC

Projet osé
Le défi citoyen

Sur la rive diamant d'une mer d'émeraude, les traces du futur sont gravées de toute éternité. Et chacun peut la parcourir pour y entrer la lumineuse incidence du cœur ouvert qui les sillonne à jamais.
Cœur multiple, un, cœur multitude, Un, force énergétique planant sur le monde, l'imprégnant, le motivant en chacun pour les changements nécessaires dont le mental humain borne les potentiels à ses propres limites devenues collectives. Et c'est là une problématique, à l'image de l'informatique qui incarne de manière concrète et subtile à la fois, les barrières, les limites, les handicaps du manque de frontières rendant accessibles à chaque mental les forces collectives qui en plombent les aspects les plus positifs.
Nouvel ordre mondial, collectif de sape pour chacun n'ayant pas – pour la majorité – fait le deuil de l'illusion dans les mirages qui la peuplent de ses limites où les apparences ne sont que fragilités ajoutées aux brides nombreuses qui tiennent et nouent de chacun l'accès à tous pour donner à la masse le pas sur la conscience individuelle inconnue d'elle. Mais ce fut, c'est un pas nécessaire car il est intéressant de constater que l'évolution ne peut être suggérée que collectivement dans l'inconscient collectif alors que

chaque individu, polarisé sur l'ego nombrilique, n'y est pas sensible. Dans ce rapport de la masse à l'individu, le subconscient est la jauge, le lien, la clé de toute stratégie concernant à la fois la masse et l'individu, en ce qui concerne la suggestion par exemple, ce moyen d'influence dont le pouvoir se trouve en chacun contre lui-même. C'est un peu complexe pour le mental moyen, mais très accessible pour qui comprend les mécanismes subtils et subjectifs, concrets et objectifs de la constitution humaine.
Il est clair que la race humaine a son esprit de masse et sa conscience collective axée sur son pouvoir de rassemblement et donc de masse, actionné comme un véritable levier sur les pouvoirs qui la gèrent. À quel niveau cela se passe-t-il ? C'est là le mystère. Car il est certain que si sur le plan purement politicien, ces manipulations douces sont suggestives, et employées ponctuellement, il n'est pas moins certain que pour agir sur l'évolution globale de l'humanité, les Êtres qui sont en charge du Plan divin à d'autres niveaux emploient sans doute les sillons conduisant et imprégnant la conscience collective de la masse pour entrer dans la mentalité collective, des sons et des idées différentes qui seront, grâce à la masse, perceptibles par chacun, mais encore faut-il que chacun fasse ensuite le trajet d'une conscience alerte, de la masse à sa propre conscience. Et dans ce cas précis, combien de personnes en sont capables, si elles n'ont pas déjà fait de leur propre conscience un levier spirituel et non politisé, vers la Source qui peut faire pleuvoir sur la masse les gouttes bénéfiques

pour une fertilisation hypothétique. Dans ce domaine, en effet, rien n'étant sûr, on sait parfois ce qui est lancé, sans savoir comment cela sera réceptionné, ce qui fait des effets, des faits d'un ordre nouveau à observer avec beaucoup d'attention.

Il y a eu le féminisme, il y a en ce moment le pacifisme, dans les deux, des graines subjectives ont germé, mais les effets radicaux, dégâts collatéraux, sont d'importance aussi, il ne faut pas l'oublier. Cependant, les côtés positifs sont présents tout de même, avant d'être repris, récupérés de manière politicienne par des courants qui veulent en faire des pistes électorales plus ou moins nettes sur lesquelles glissent des mentalités qui n'ont pas parcouru le chemin spirituel qui ferait de ces combats collectifs la cause d'un réel changement de mentalité. Et c'est en général par des lois que l'on scelle, de manière insatisfaisante à long terme, les bons côtés somme toute présents dans tout mouvement entraînant un groupe, cette partie de la collectivité mondiale qui aura une influence à la fois nationale et mondiale, internationale n'étant pas le mot véritablement adéquat. Et quelle est la différence entre international et mondial ? L'aspect international est mené par les États avec pour système commun, entre autres, l'ONU pour en gérer les divers aspects et propositions.

L'aspect mondial se passe des États qui alors se courent après pour essayer de récupérer en international ce qui leur échappe. L'aspect mondial inclut à la fois l'aspect collectif non intégré par les in-

dividus, et l'aspect individuel se noyant dans la masse, ce qui en fait un outil redoutable pour toute récupération à caractère politisé, avançant masqué dans les avenues des nations qui n'en détectent pas la menace pourtant évidente. Pourquoi menace ? Parce que tout ce qui n'est pas du ressort de la souveraineté d'un pays, d'une République, d'un Royaume, est une menace d'effacement par le plus grand nombre extérieur à eux, des cultures et traditions voire de l'Histoire qui en ont fait ce qu'ils sont dans une évolution qui leur est spécifique. C'est ce qui fait la richesse des différences qui s'expriment de par le monde quand elles sont propres à chacun. Abolir ces différences-là, et sans parler de nationalisme, c'est donner à tous une estampille commune dont la marque fausse l'évolution. Nous ne sommes pas, nous êtres humains, un troupeau à conduire d'une même manière, mais des êtres spirituels et divins à la fois, en charge de cette responsabilité individuelle qui fait de chacun non pas un citoyen du monde, mais un citoyen responsable de la bonne marche du monde à partir d'un pays, d'une nation, d'une République ou d'un Royaume, dont chaque conscience, chaque cœur témoignent face à tous les autres dans le monde d'interdépendance que nous vivons. Et il y a là une beauté qui ne se trouve absolument pas dans la déresponsabilisation d'une masse qui suit un mouvement dont la plupart du temps elle n'est pas l'initiatrice. Cette relation entre la masse et les individus est sans doute due aux progrès immenses dans tous les domaines de la science

et de la technologie qui marquent le monde actuel, la recherche en est l'un des laboratoires, mais aujourd'hui, les sociétés de par le monde en sont aussi des laboratoires où les consciences voyagent pour participer, à leur niveau, à l'évolution humaine dans ce que le développement humain peut porter d'espoir à la fois d'intégration, d'innovation, de solidarité et de fraternité compte tenu des volontés politiques qui y investissent leur pouvoir, et c'est positif.
Observer le monde, en faire la balance dont les plateaux peuvent décliner les poids et les différences de tous les régimes existants qu'il est bon de partager au sein d'un véritable dialogue entre ce qui est de l'ordre de la démocratie, de la démocratisation, et de ce qui ne l'est pas, telle est la part de participation de chacun à la bonne marche du monde auquel s'inscrit notre pays et notre lieu de résidence, devant tous deux nous tenir à cœur.
Dans la force magnitude d'un cœur à l'écoute du monde, la fenêtre, le passage obligatoire, le paysage premier est à la fois notre lieu de résidence et notre pays d'origine quel qu'il soit, auquel nous contribuons partout dans le monde au rayonnement qui nous incombe à chacun, ce qu'aucune masse ne peut faire.
Si la conscience individuelle est nécessaire partout, en tout, pour tout, il n'en est pas de même de la masse quelle qu'elle soit, cette dernière fait en effet office de balancier, on la nomme opinion publique. Opinion parfois juste, parfois fausse, mais le nombre des individus formant une masse, du petit groupe

aux plus grands partis politiques, est toujours gagnant – dans la société – sur la conscience éveillée… Ce qui pose un problème pouvant évoluer de manière insatisfaisante quant au monde qui en recevra l'impact de l'interdépendance que tous les pays et tous les citoyens vivent aujourd'hui puissance mille, sans en avoir bien conscience parfois pour ces derniers. C'est sans doute l'attentat du 11 septembre à New York qui a tout fait basculer au niveau mondial. C'est la suite du terrorisme vu sous les nombreuses facettes du monde, dans nombre de pays, qui a fait de la dépendance et de l'interdépendance entre la démocratie, la démocratisation, et la menace terroriste, un vaste champ où parfois le citoyen ne comprend plus rien. Que veulent, de fait, les terroristes ? Au bout d'un moment, nous citoyens, constatons les horreurs, mais toujours sans savoir de manière bien nette pourquoi. On nous dit, nous entendons, nous lisons, nous voyons les horreurs déclenchées, les attentats perpétrés, on nous balance les noms des groupes armés et autres revendicateurs, mais que veulent-ils ? Pour ma part je ne le sais toujours pas, et je pense que nombre de citoyens ne le savent pas non plus, du moins ceux avec lesquels j'échange, je parle, ceux que j'écoute… Les yeux fixés sur les effets catastrophiques de ces attaques terroristes, personne ne parle des causes qu'à un certain niveau les responsables connaissent, je suppose.

Mais quelles sont ces causes ? L'arrestation en mars et avril 2007, à Casablanca, de terroristes dans un

cybercafé puis dans le quartier Al-Fida à Casa, nous dit ce que les terroristes voulaient viser et faire sauter, mais pas pourquoi. Toujours pareil. C'est pareil ailleurs. Que revendiquent-ils ? Pas l'attentat lui-même ! – quand ils y arrivent…
L'horreur des faits masque la cause profonde qui échappe à plus d'un. Ben Laden a disparu dans les limbes de l'oubli. On n'en parle plus du tout. Ça aussi c'est pour le moins étrange. Est-il toujours vivant ? Quant à Saddam, mort, il fait autant de dégâts que vivant ! Tout cela est très étrange, et personne ne s'en inquiète, pourvu que les faits terroristes lèvent avec assez de force les poussières de l'horreur qui masquent d'un rideau de fumée très épais des causes mystérieuses auxquelles nous, citoyens, n'avons pas accès. On ne comprend pas grand-chose hormis la menace réelle. Et c'est déjà pas mal. Et hormis le problème israélo-palestinien, auquel on sait donner les repères de l'Histoire, ce qui explose dans les autres pays fait partie du domaine des causes cachées auxquelles nous n'avons pas accès. Les dernières intentions d'attentat arrêtées par la police marocaine – une des meilleures du monde – à Casablanca, se sont passées au moment de la proposition de Sa Majesté Mohammed VI présentée à l'ONU, et concernant le Sahara et son autonomie. Est-ce un hasard ? Est-ce là la cause ? On sait que l'Algérie soutient le Front Polisario, qui est contre. J'avoue que pour ma part, je n'y comprends pas grand-chose voire rien. Les faits que sont les effets ne sont pas, pour moi, suffisants à la moindre com-

préhension de ce qui se passe réellement, je le regrette car je sais que beaucoup sont comme moi.
Démocratie et démocratisation sont-elles visées ? Mais la démocratie butte sur ses propres limitations, est-ce une façon de culpabiliser ceux qui de l'intérieur, ne la trouvent plus à la hauteur, et pensent que les structures doivent s'adapter, bouger ? Si cette hypothèse est fondée – ce dont je ne suis pas sûre – alors cela veut dire que d'aucuns s'accrochent aux formes lourdes de la démocratie qui apportent avec elles un lot de déviances dont la lenteur administrative augmente les dégâts possibles, devenus évidents. Et la Justice en témoigne, en France notamment, avec entre autres l'affaire d'Outreau.
Dans cette hypothèse, ceux qui ne veulent aucun changement quant à ces formes lourdes, seraient-ils prêts à des fins qui justifieraient leurs moyens ? Et l'un des moyens est de diaboliser l'islam qui poserait problème dans certains pays se sentant menacés par un envahissement non géré au nom de la démocratie, entre autres !! Paradoxe des plus intéressants qui fait réfléchir quand on pédale un peu dans tout cela, comme c'est mon cas parmi beaucoup d'autres citoyens comme moi, de base !
J'admire, tout en les exécrant, ces experts sûrs d'eux que l'on interroge et qui savent tout sans dire grand-chose. En effet leurs analyses sont nettes, précises, elles découlent d'historiques dûment établis, et font école dans les médias qui en sont friands ! Quand un expert en géopolitique ou en sciences politiques a parlé, alors on écoute et on n'a plus qu'à se taire. Si

je reconnais leur utilité aux experts en ce qui concerne l'histoire, c'est-à-dire le passé, je ne leur reconnais aucune intuition, ils sont logés à l'enseigne du mental et n'expliquent le présent que par le passé. Mais quand un passé, un fait, restent flous, alors ils adoptent cette prudence, cette logique un peu floue qui nous brouillent le conscient pour y faire entrer un subconscient collectif dont ils sont les prisonniers… inconscients et pourtant sûrs de leurs raisonnements. C'est parfois amusant, le plus souvent triste, et cela ne nous apprend que ce qui est déjà connu dans les grandes écoles et autres partis politiques ou groupes où tous se délectent de ces masturbations intellectuelles auxquelles chacun donne prise avec beaucoup de bonne volonté à vouloir paraître au courant. La moindre fausse note venant immanquablement de celui qui ne prétend pas savoir, qui avoue pédaler, qui ne comprend pas. Alors, on le met au pilori du collectif auquel n'appartient pas l'initié en la matière mais dont il se sert pour exister et fustiger à défaut d'enseigner honnêtement. Le pire étant la suffisance ignoble de ceux qui sont persuadés qu'ils ont raison, et qui vous font des analyses bien montées ne correspondant qu'à un vent levé ne sachant où il va. Voir les sondages. On a de plus commercialisé depuis des années ces fameux sondages qui se plantent régulièrement et sur lesquels on fait même des émissions de radio ou de télé… pour analyser pourquoi on s'est trompé ! Et ainsi le système démocratique a engendré la plus vaste psychothérapie de groupe à l'échelle nationale,

faisant une analyse construite sur le vent de l'abstraction que représente, en l'occurrence, l'opinion publique ! C'est comique, du moins ça le serait si tous ces gens ne se prenaient autant au sérieux. Ce qui semble grave voire une offense à l'intelligence. Mais les gens écoutent tout aussi sérieusement et posent des questions très sérieuses sur ce qui n'est que vent en matière de sondage et de leur crédibilité nulle à mon sens depuis des années.

J'ai mal à tout ce cirque de gens très conditionnés, très spécialisés, qui « connaissent » bien leur domaine d'action, mais peut-on parler d'action devant une telle agitation ? C'est une question que je laisse à la conscience citoyenne de chacun en espérant qu'elle soit aussi spirituelle parce qu'il y a, comme on le voit, urgence devant ces paradoxes qui font recette et prennent l'eau des émotions les plus diverses quand on s'attaque à eux de manière sensée. Tout sens unique manifesté par ces pratiques étant une attaque au sens. Le sens ! Perdu, trouvé, retrouvé, galvaudé, malmené, renié, nié, évolutif à sens unique pour nombre d'entre nous, et perdu à nouveau. Dans ces cycles, le sens demeure de vie, d'amour, de vérités à épurer, à dépasser, à intégrer. Le sens ! À méditer.

Des arcs-en-ciel se croisent, coupant les ponts que la lumière et les couleurs jettent sur le monde. Pourtant les arcs-en-ciel ne sont pas partisans, ils servent à élaborer ces passerelles que certains empruntent, que d'autres détectent, que d'autres encore passent vers

ces contrées admirables qui attendent d'être découvertes, explorées, et auxquelles parvenir une par une. Mondes de mystère pour les uns, de vérité pour les autres, mondes parallèles où l'on est attiré, que l'on rejette ou auxquels on adhère, tenir le bout d'un arc-en-ciel revient à suivre en soi les couleurs de la vie aux choix desquelles se fondent, par milliers, les cœurs en quête capables d'action.
Ne pas tout comprendre est tout à fait normal pour des citoyens responsables auxquels on demande pourtant le pouvoir qu'ils délèguent par voie de vote. Mais ne rien comprendre ou comprendre de manière parcellaire est plus grave, car sans relier les uns aux autres des faits ne pouvant parler aux intelligences que de cette façon, certains les privent du pouvoir d'action qui pourrait contribuer à créer un équilibre si elles étaient informées en temps et heure. Ce qui n'est que rarement voire jamais le cas pour le péquin moyen que nous sommes tous à la base.
Dans la vaste entreprise-nation dont nous sommes les ouvriers de terrain, la valse privé-public, comme à l'école, ajoute à la cadence menant chacun, les mouvements de tous qui s'y ébattent ou s'y écrasent contre les désirs des uns opposés aux nécessités des autres, et tandis que ces mouvements se scindent dans une configuration démocratique où l'alternative fait de la majorité le cheval de bataille du moment, l'opposition ne cesse de s'opposer pour remplir son rôle dont la base a ras-le-bol. Par « base » j'entends les citoyens non politisés du pays, cette majorité silencieuse qui s'abstrait de plus en plus dans une in-

différence dangereuse pour la nation. Le peuple est sa propre tombe quand il creuse de ses opinions masquées les sillons de ses débâcles que l'on se lance à tour de rôle – dans l'alternative bien orchestrée des changements qui n'en sont pas – comme un ballon trop gonflé qui à force finit par éclater.
Et nous marchons, le monde entier se passionne pour des élections que, médias aidant, on fait monter comme une crème chantilly sur les gâteaux des partages du pouvoir que l'on se dispute à grands coups de tirades conflictuelles où chacun reste sur ses positions pour mieux démolir l'autre et ceux qui les suivent, montés eux aussi à bloc contre… Contre qui ? Contre quoi ? À la longue on ne sait plus, contre, point ! Et pendant ce temps, à un niveau international, des dirigeants et des responsables – comme si nous n'étions pas responsables !! – se la pètent ensemble pour parvenir à des solutions communes qui ne le sont pas vraiment, afin que tout aille mieux dans les relations indispensables à poursuivre, à continuer, à reprendre ! Et le citoyen de base là-dedans ne voit que ce qui est mis sous son nez pour l'occuper, au pire, et le faire réfléchir, au mieux, pendant que se jouent quelque part, sans lui, des enjeux auxquels il contribue par toutes sortes d'influences, y compris commerciales, sans même en avoir conscience. Le panorama revisité de la situation du citoyen n'est pas vraiment gai, ni mirobolant comme on voudrait nous le faire croire ou pas, selon les planifications dans lesquelles nous entrons dans la

somnolence qu'arrivent à nous asséner les médias ! Je n'ai rien contre eux en particulier, mais d'une façon générale ils sont tout de même eux aussi sous l'influence de celui qui est à la tête ! Et c'est complexe, les journalistes font leur boulot, les grands patrons veillent au grain des intérêts, et les lecteurs s'y retrouvent peut-être, je ne sais pas, je ne les lis plus. Les articulations de la presse écrite sont-elles plus ou moins libres que celles de la télévision ? Quand on pense à l'enjeu de ce qui est vu non plus dans un pays seulement mais dans le monde, alors on est en droit de se méfier des informations et des reportages qui nous parviennent au bout d'une chaîne bien organisée, comme des tranches de quelques nourritures bien choisies pour faire profiter des mentalités – les nôtres – déjà bien bouffies par ces indigestes mets qui coûtent une fortune ! Il suffit de demander à qui de droit combien coûte une minute à la télé pour être édifié quant aux conneries que l'on y met juste pour abrutir, est-ce conscient ? Je veux dire de la part de ceux qui les produisent comme de la part de ceux qui les regardent. Et en regardant, écoute-t-on ? Rien n'est moins sûr parfois ! Mais passons, chacun fait comme il peut à défaut de faire comme il veut, et les deux se confondent parfois, ce qui rend toute lucidité à la fois mollassonne et absente de ce discernement à cultiver, dont le champ télévisuel est en général vidé par une profusion d'images qui ne lui laisse aucune chance.

J’ai réglé ce problème depuis des années, je n’ai plus la télé, ce n’est ni mieux, ni pire, cela me convient mieux ainsi, c’est tout.
Sans aigreur inutile, sans volte-face stupide, sans ressentiment et sans virulence, avec une grande tolérance, du cœur et un peu de bon sens, comment sommes-nous arrivés en démocratie à se taper ainsi sur le dos les uns des autres en politique, à casser du sucre sur le compte de tous et chacun pour l’abattre politiquement, à râler et condamner le camp d’en face, à systématiquement sombrer dans l’intolérance, la bêtise, l’incohérence, tout en prônant les droits de la personne, tout en se faisant une bonne conscience à coups de discours ?
Est-ce le résultat de la démocratie dite conflictuelle avec raison, où une majorité et une opposition se font face et se démolissent systématiquement ? Si c’est le cas, alors quelque chose cloche dans la démocratie, c’est évident. Toutes les démocraties ne sont pas les mêmes, mais elles se ressemblent sur ce plan-là, on y assiste à des matchs politiciens dont le citoyen n’a que faire. Et l’on part, au nom de la démocratie, faire des guerres qui n’aboutissent qu’au chaos, sans que le citoyen comprenne réellement ce qui se passe parce que les raisons évoquées ne sont ni claires ni transparentes. De voile en paravent, de discours en assertions, on nous persuade que c’est bon pour nous. Vous rajoutez là-dessus une petite couche de pacifisme, et vous obtenez un cocktail véritablement explosif où les extrêmes se la jouent fine en récupérant, sous des apparences si human-

istes que l'on y croirait presque, des masses de gogos qui ne les détectent pas et les suivent en croyant ne pas le faire ! Quant aux élections, prenons la France avec ses douze candidats, on se croirait à la foire dans un stand de tir sur cible ! Le petit écran devient la cible, et le spectateur moyen, citoyen de base, a parfois envie d'y balancer une chaise ou autre meuble familier afin de faire taire ces gens qui utilisent l'argent des contribuables sur un demi pour cent de promesses de voix, et encore ! Elvis Presley, dit-on, détruisait ainsi ses télévisions quand une émission ne lui plaisait pas, mais malheureusement cela ne détruit que la télé ! C'est un coup d'épée dans l'eau ! Quoique… avec la technologie, on peut espérer que dans le futur, ce sera peut-être différent ? *Why not?* Lancer des tomates en temps réel lors d'un passage télé, même si le clip est ampexé, alors, quel pied ! Imaginez que vous atteigniez celui qui passe à l'écran alors qu'il regarde le clip en même temps que vous dans son salon, et que les tomates que vous lancez atterrissent sur lui ? C'est un vrai délice, mais ne rêvons pas, c'est encore impossible.

Je vous salue mes concitoyens,
Chers concitoyens !
Je vous salue tous y compris
Ces hommes politiques que je
Respecte et auxquels le temps
D'un mandat, je fais
Allégeance, c'est bien normal,
Sans m'opposer systématiquement,
Il est vrai que je ne suis pas une

Politicienne ! Grâce à Dieu !
Mais que de complications,
Que de conflits inutiles,
On dirait que rien ne compte
En dehors de ça. De plus,
Que dire de ces années
Que les uns et les autres
De tous bords, se lancent
À la tronche, comme si
En cinq ans ou moins,
En cinq ans ou plus,
On pouvait travailler
En étant au pouvoir !
Ils y passent leur temps
À éviter les coups bas,
Et y perdent leur énergie
À tenter de récupérer
L'état dans lequel d'autres
Laissent la France. Et si
Vous ajoutez la lenteur
Légendaire de l'administration,
Alors là ! Le temps imparti est
Très très court, et l'on s'étonne
De voir passer des lois qui
S'ajoutant à d'autres,
Font peser sur la France les
Poids redoutables de leurs
Complexités dont souvent les
Dégâts collatéraux témoignent
Ensuite. Voir les trente-cinq
Heures et autres billevesées

Dont les idées pour ne pas
Être géniales sont surprenantes.
Les surprises n'en sont que plus
Mauvaises, à terme, quand
Leur application vient mettre la
Pagaille…
Mais, d'une façon générale,
Paradoxes, évidences, prises de tête, volonté fébrile de démolir les travaux qu'entreprend la majorité, forces multiples déployées pour nuire, nous assistons, nous citoyens, à des matchs où les points se comptent en termes d'intentions de vote ou autres, mais d'intentions dont nous ne savons jamais rien. Je parle pour moi, cela n'est guère satisfaisant, j'ai toujours l'impression d'avoir loupé un train ou une marche menant là où je ne devrais pas aller, là où l'on nous empêche de voir ou de comprendre. C'est devenu systématique, au point que l'on est en droit de se demander si les principaux intéressés que sont nos élus en savent plus que nous. Et je n'en ai pas l'impression pour certains élus de terrain qui pédalent lentement, tout en douceur, dans des boues où ils s'aventurent sans prendre les précautions d'usage. Les élus de terrain, à part leur ambition, pour certains, ne me semblent pas très futés, pour d'autres, ils sont dans le système et ne voient rien en dehors, frileux, ne se mouillant pas, ils sont du parti, dans le parti, pour le parti politique pour lequel ils roulent, et dans ce contexte entreprennent une carrière dont le pouvoir est l'enjeu, ils « montent » à Paris, et se font voir, parfois entendre, dans la droite ligne de ce

que l'on attend d'eux. Ils sont conditionnés sans le savoir, ils sont juste comme bon semble aux têtes gouvernantes du parti qu'ils soutiennent systématiquement sans autre pensée ou idée pouvant rebondir contre ou être lancée pour être utile, pourquoi pas ? Non, cela vient du haut vers le bas, jamais du bas vers le haut. On se rencontre autour de saucisson, vin rouge, vin blanc et de là on rigole en se tapant sur l'épaule, non pas pour refaire le monde et réfléchir, mais pour suivre ce qui vient du haut, c'est tellement plus commode ! Tout cela est fastidieux, très ennuyeux, et passé les deux premières réunions où l'on y croit encore, où l'on se dit qu'on va pouvoir travailler, on en revient vite ! Tout cela c'est du pipeau, sans la mélodie, hélas ! Et sans aucun rythme donné ou reçu d'une énergie quelconque. La réunionnite n'est qu'électorale, triste à mourir, absolument pas motivante, les responsables du parti politique passent en coup de vent, il faut du monde, on réunit les moutons qui bêlent le temps d'une réunion et s'en vont, satisfaits d'avoir serré la main d'un ministre au mieux, d'un responsable de section au pire. Le tout enrubanné par quelques discours poncifs où l'on vous répète que nous sommes les meilleurs. C'est rétro, dépassé, triste et sans motivation aucune pour l'avenir.
Le pire, le plus étonnant, étant ces réunions où vous êtes, en tant que militant, appelé à voter sur le terrain. Ceux qui se présentent localement pour des fonctions au sein du parti sont là, en rang d'oignons, on ne les a jamais vus avant, on vous les présente en

deux minutes et vous allez les élire pour un mandat de plusieurs années parfois ! Grotesque. Cela signifie que, choisis à la tête, dans les instances auxquelles nous n'avons pas accès, c'est mon impression, on vous les balance sur le terrain, à charge pour ceux qui les découvrent, de voter… Simple ! Mais rebelle à qui s'en vient se présenter en deux minutes, j'ai pour ma part refusé de voter, semant l'étonnement pour qui ne conçoit pas de ne pas voter, même pour un ou une parfaite inconnue, du moment qu'« on » vous dit que c'est bien, c'est bien !
Le parti politique, dont je me faisais bien une idée depuis quelques années, était bien pire dans la réalité que ce que j'avais pu en imaginer de l'extérieur. Mais cela correspondait quand même, à la fois, à ce que j'en avais imaginé.
Il me semble aujourd'hui, ou plus exactement je sais aujourd'hui, que le parti, en général, est une sorte d'institution fabriquée pour l'élection et seulement à cette fin. C'est une machine à élection, et la marche d'une telle structure prend tout le temps et l'énergie de ceux qui la gèrent, ils n'ont donc plus du tout de temps pour ces autres que nous sommes sur le terrain : soit des militants qui ne sont là que pour faire du nombre et suivre, soit des citoyens dont tout le monde se fout avant et dès qu'ils ont payé leur cotisation et ont sauté joyeusement avec élan dans la structure habilitée à les broyer pour en faire le support nécessaire au pouvoir qu'ils soutiennent de toute la force de ceux qui les récupèrent. Je ne peux pas dire que j'ai vécu avec plaisir l'ambiance du par-

ti qui ne vibre que lors de manifestations grandioses auxquelles j'ai pu assister comme à de véritables shows. Mais je n'étais là que spectatrice, une fois acquis le fait que vous soutenez en tant que membre le parti, tout le monde se fout éperdument de vous, quant à contribuer, à donner de soi-même, mieux vaut oublier ! On vous envoie des formulaires pour dons financiers, on fait appel à votre portefeuille, mais votre matière grise, si elle n'est pas formatée experte – et encore ! – on s'en moque, on s'en fout, passez, y'a rien à voir ! Et c'est vrai, tout est fait pour vous, ensuite il faut l'accepter, y adhérer une fois pour toutes, vous n'avez plus qu'à soutenir de manière inconditionnelle ! Pour le reste, personne n'a besoin de vous, je me suis toujours sentie inutile, de trop en quelque sorte.
Et je me demande comment on peut croire en tant que citoyens, ces personnes qui vous disent avoir besoin de vous avant un vote. En effet, ce sont les mêmes qui, au sein du parti, vous ignorent totalement, y compris le travail que vous pouvez fournir… Problème ! C'est une vraie leçon prise et apprise, pour moi, au sein du parti ! C'est de plus l'expérience la plus démotivante que j'ai jamais vécue ! J'y suis entrée avec élan, j'y suis restée très morne en essayant de proposer et de travailler sans aucun succès, et je m'en suis éloignée pour prendre un certain recul tout en le soutenant, sans aucune joie à le faire, sans aucun élan, sans même me dire que je faisais là œuvre utile. Juste parce que c'est ma tasse de thé, sans sucre et un peu fade, je le bois donc, mais il y a

sûrement, forcément, mieux, meilleur et plus nourrissant… Aucune nourriture à part la ligne déterminée à la tête, aucun égard à part celui qui vous y piège alors que vous arrivez très sincère, ensuite on vous y traite comme une merde ! C'est comme ça, les gens s'y font-ils ? Les militants oui sans doute, mais ceux qui comptaient participer ? Non ! Ils ne s'y font pas, ils n'ont même plus envie de voter. Et c'est mon cas !
L'une de mes amies me dit qu'elle ne vote plus depuis longtemps parce qu'elle vote pour le Divin. Cette vieille dame charmante m'a convaincue, moi qui voulais apporter cette part divine à mon vote, je me dis que je ne le ferai que si je ne vote pas, à son exemple. Car voyez-vous, tout cela ne tient que par les votes. Sans votes, tout s'écroule ! Le château des cartes du pouvoir est fragile, il ne tient que par les votes ! Le savoir… Alors évidemment, on tente de nous motiver pour le vote. Ça rapporte gros ! Nous sommes un capital, nous citoyens, nous faisons tourner l'entreprise Démocratie, mais nous ne sommes que les actionnaires, ça monte, ça baisse, en fonction de nos votes, notre capital. Mais il faut bien voter, me direz-vous, c'est une question que je me pose aujourd'hui : faut-il voter ? J'ai la nette impression que même quand je ne vote pas, quand l'abstention monte, c'est pareil. Mais c'est mon impression, elle n'est pas forcément juste. Voter, pas voter, c'est pareil ? Ne pas voter est peut-être un manque de respect pour ceux qui se présentent. Mais personne ne les y force, n'est-ce pas ? Alors ? Franchement, je ne

sais plus. Il a fallu que je prenne une carte de parti aux idées duquel j'adhère pour me démotiver complètement en l'espace de trois ans ! C'est fou, non ? J'étais bien plus motivée avant, à croire qu'ils le font exprès pour ne pas être embêtés ! C'est peut-être ça ! C'est sûrement ça ! Parce que sinon, c'est très grave. Très. Je veux donc croire, je préfère croire qu'ils le font exprès, cela veut dire qu'ils réussissent leur coup et parviennent à ne compter parmi eux que des suiveurs qui ne posent donc pas problème… C'est sûrement ça…

L'un des traits les plus caractéristiques du parti est le fait que l'on y est très mal reçu. En effet, quand vous arrivez en pensant que vous êtes un peu chez vous, la désillusion est brusque. Vous n'êtes pas chez vous, ici on travaille, mais qu'est-ce que vous venez foutre là ? Vous êtes les bienvenus pour les cotisations, quand vous êtes le pigeon qui passe, on veut de vous, mais quand vous faites partie du cheptel ! On ne vient pas déranger les gens qui, ici, travaillent ! Laissez-nous travailler, on n'a pas que ça à faire. Et puis quoi encore ? C'est ce que l'on vous dit d'un regard péremptoire en refusant systématiquement toute réponse à vos questions éventuelles. C'est bon ! On le comprend vite, et cela donne un vrai bon coup de pouce à la démotivation qui, à partir de là continue doucement mais sûrement jusqu'à ne plus avoir du tout envie de voter ! Et c'est comme ça dit-on que l'on donne des voix aux partis adverses. Oui, peut-être, et alors ? ça changera quoi ? Un parti politique n'est pas fait pour que les militants travaillent.

Pas du tout ! Un parti est fait pour rassembler des gens sincères qui croient encore que les choses peuvent changer avec un parti… pour rassembler et pour mener campagne aux élections, la présidentielle étant le point culminant de la raison véritable de la structure du parti. Bon ! Une fois qu'on le sait, ça va. Mais quand on y arrive avec des velléités de pouvoir participer et apporter ses talents et compétences, alors on tombe de haut ! Dans un parti, on a besoin de tout sauf de ça. Pour ça, on paye une fortune des concepteurs qui ne sont pas dans le parti, et c'est pour moi, à mon sens, terrifiant ! Mais quoi ! On est des pro, merde ! semblent vous dire tous ces gens qui font marcher la structure sans avoir la moindre idée… des concepteurs ! Pour trouver des idées qu'ils viennent, en plus, piller chez les autres, j'en sais quelque chose ! À quelques jours du vote 2007 pour la présidentielle, je me demande encore si je vais voter, et si je vote, pour qui ?
Je soutiens Nicolas Sarkozy pour qui je voulais voter. Je trouve que c'est l'homme de la situation pour la France actuellement. J'aime tout de lui, surtout qu'il ne pratique pas la langue de bois, loin de là. Je le soutiens donc jusqu'au jour où une amie, fin mars à Paris, m'apprend que c'est Cécilia qui s'occupe de sa campagne ! Alors là ! Je crois rêver ! Cet homme, que j'admire d'une certaine façon, confie sa campagne à l'ex d'Attias qui avait organisé un congrès pour lui, qui organise le forum de Davos… Qui s'occupe de la campagne de son mari, elle ou Attias dans l'ombre ? Bref, cela a jeté le trouble en mon

esprit. Cécilia ! Qui avait un bureau au ministère de l'Intérieur, sans avoir la moindre fonction, qui avait un bureau au Budget sans y avoir la moindre fonction, qui avait un bureau à l'UMP sans y avoir la moindre fonction, au courant de tout, que va-t-elle raconter sur l'oreiller, et à qui ? Je m'étais toujours posé la question… Elle y a répondu de façon magistrale ! Alors Cécilia demain première dame de France ? De plus elle a dit clairement qu'elle ne se sentait pas l'âme d'une première dame de France, et pour cause ! Et la voilà soudain prête à entrer à l'Élysée ? De plus, et c'est trop bizarre, personne ne sait qu'elle s'occupe de cette campagne, je parle des citoyens comme moi, à la base. C'est suspect de ne pas en parler, vous ne trouvez pas ? Il avait dit, pour sa part, que Cécilia ne se mêlerait plus de rien ou quelque chose d'approchant, c'est donc faux ! Complètement faux, elle est à nouveau en première ligne.
Je ne comprends pas, je ne suis pas la seule.
Vous comprenez, vous ?
Allez les croire après !
Bon, ils font ce qu'ils veulent dans leur vie privée, mais étalée à la une de *Match* et ailleurs, ce n'est plus privé, c'est public ! Et quand il s'agit de l'Élysée, cela nous regarde, oui, absolument ! Demain Cécilia à l'Élysée ? Bonjour les dégâts, mais elle sera peut-être plus discrète ? Sait-on jamais. Cela n'en sera pas moins perturbant pour son mari, même s'il est président de la République. Je flippe ! J'aimerais que tous le sachent comme moi, et que chacun agisse en son âme et conscience. J'aimerais,

mais à dix jours du vote, comment cela se pourrait-il, d'autant que les médias pour une fois sont vraiment muets ! Une fois n'est pas coutume. Il est vrai que je dois mal comprendre les règles de la démocratie, elles m'étonnent toujours quand j'en constate certains dysfonctionnements.
Est-ce une preuve d'amour de la part de Cécilia ? Ou est-ce une preuve de manipulation à son égard ? Et de la part de qui ? La réponse serait certes intéressante ! Quant à Nicolas Sarkozy, il est amoureux, et un homme amoureux est aveugle. Mais un président de la République ?
Bref cette vie publique donnée en pitance à tous les citoyens de France mérite réflexion sur les allers et retours d'une dame qui ne se voit pas à l'Élysée et n'a pas hésité à partir pour en témoigner ouvertement. Qui dit mieux ? Parce que c'est cette dame qui pousse aujourd'hui son mari à y entrer. C'est pas un peu bizarre tout ça ? Je n'ai pas confiance. Et elle s'occupe de la campagne ! Si elle était juste revenue, cela aurait largement suffi, mais elle est encore comme toujours dans le coup. Comme demain à l'Élysée ?
Je n'ai pas confiance, mais cela n'engage que moi. Et je suis très déçue par Nicolas Sarkozy. Très. Le tout est de savoir si je donne mon vote à quelqu'un qui me déçoit en fonction de la France. Parce que quand sa femme est partie, cet homme s'est écroulé…
Alors ?
Vote, vote pas ?

Il s'agit de la France tout de même !
Je vote pour le Divin, comme mon amie T.
Que le plus nécessaire à la France aujourd'hui dans le contexte actuel du monde gagne. Le président de la République est la clé de voûte du monde international au sein du pays et il est très important à mon sens que le Président soit un homme de vision, de dialogue et d'ouverture qui sache rester ferme sur les décisions qui engagent la France sur tous les plans. Chirac, en ce sens, est un grand président. Étant loin d'être la seule à le penser, je tiens ici à le remercier pour avoir si bien servi la France, l'avoir aussi bien représentée, avoir supporté autant d'attaques sans faiblir, sans faillir. Merci Monsieur le Président.

Quelques jours nous séparent du vote, le 22 avril 2007. Et je suis très indécise quant à ce vote, à cause de Cécilia Sarkozy. C'est un comble, me direz-vous ? *Yes et no!* Parce que Nicolas Sarkozy sans Cécilia, cela n'est pas Nicolas Sarkozy avec elle. Il y a une énorme différence qui tient à quelques fils ténus qui ont fait de leur vie privée une vie publique. Et cette vie publique nous concerne tous car il s'agit de la France, l'enjeu n'est pas mince ! Pas du tout. Du tout ! Et la France c'est nous, donc nous sommes directement concernés ! CQFD.
Quand le pouvoir monte
Quand il descend,
Quand il fait le yo-yo
Entre un bord et l'autre,

C’est dans le mental qui
S’en saisit que les degrés
Gelés de ses espoirs et des
Désespoirs, des illusions
Et des désillusions,
Sèment leurs troubles
En devenir persistant.
Les uns disent, d’autres
Taisent, d’autres encore
S’en vont faire la nique
À personne pendant que
Tous dans l’expectative
Se mordent les doigts,
Toujours trop tard.
Quand la gauche va,
Quand la droite vient,
Et inversement, quand
L’alternative n’est pas la
Solution, quand les plateaux
De sa balance ne sont pas
Équilibrés, quand le citoyen
Maugrée, que tous renchérissent
Et que la classe politique est
Pleine de cancres, quand de
Cette classe sortent des petits
Génies entrés là par voie
Classique, quand on les sabre
Quand on les fustige pour
Ne pas leur laisser le choix
De travailler, quand on les
Exclut, les mêmes qui le font

Avec une bonne conscience
Incroyable vue de l'extérieur,
Vous disent être contre
L'exclusion, vous disent
Le contraire de ce qu'ils
Appliquent ! Alors, comment
Les croire ? Dites-moi,
Comment les croire ?
Leur chance étant dans
Cet endormissement du
Mental citoyen conditionné
Qui sépare les faits pour
Mieux les accepter ensuite
En bloc, un à un, sans
Faire jamais le lien
Entre eux ! C'est loufoque !

Et chacun assiste sans voir, et chacun résiste sans réellement comprendre à quoi par lui-même, ce sont les apparences qui mènent le monde politique en ce qui concerne les citoyens qui ne voient qu'elles. Mais il semblerait que tout cela soit dans l'ordre parfait de la démocratie représentative où la représentativité en a pris un coup ! Tous les citoyens ne sont pas les mêmes, chacun étant unique, mais si la France est notre intérêt commun, alors il va falloir que nous parvenions à nous entendre pour elle et le bien de tous. Ce qui n'est pas facile en politique, ce qui pour l'instant fait figure d'utopie. Et alors ? Utopie ? Pourquoi pas, c'est d'elle que sortent tous les débuts novateurs, de personne d'autre, de rien d'autre…

Vivent les utopistes ! Vivent ceux qui osent penser différemment, ceux qui osent vouloir changer en appliquant du changement les volets les plus fermes actuellement pour les ouvrir d'un coup sec, engagé, d'un coup de mentalité autre, ne s'appuyant pas sur les vieux repères, ne visant que le futur et le cœur. Car l'entente devrait venir du cœur pour inonder la nation de son énergie bénéfique. C'est l'aube d'un nouveau début, j'ose le pléonasme car certains débuts ressemblent tant à d'autres, passés, que l'on se demande si ce sont vraiment des débuts… On prend les mêmes et on recommence. Ce ne sont que des continuités masquées portant la marque étoilante puis atomisante des nouveaux venus que l'on a vus en d'autres temps, dans d'autres fonctions. Où sont les vrais visionnaires ? Ceux qui osent déplaire et dire ? Où sont-ils ? Ils arrivent, si tant est que le vote soit bien dirigé.
Je n'ai pas honte de dire que j'ai des doutes quant aux votes ! Oui, je ne sais pas si on ne peut pas les manipuler de manière habile sans être malhonnête, juste en se servant d'une méthode quelconque, et je me suis déjà exprimée sur la méthode de la logique floue… je n'y reviendrai pas. Elle n'est pas un problème en soi, peut-être, mais ceux qu'elle parvient à toucher deviennent eux-mêmes le problème, c'est-à-dire qu'ils agissent eux-mêmes, et que voulez-vous faire par rapport à ça ? C'est leur choix, leur libre arbitre, cela entre absolument dans l'ordre d'une démocratie bien vécue… si tant est que, dans ces conditions, elle le soit !

J'ose le dire, je me méfie tellement du vote que je n'ai plus envie de voter ! Et vraiment cela ne me ressemble guère, jusque-là je croyais que c'était là le pouvoir du citoyen, pas du tout, c'est le pouvoir dirigé en boomerang vers le citoyen qui revient à celui qui l'a persuadé que son vote était important.
Je vote pour le Divin ! Comme mon amie T., tous ces combats politiciens ne valent plus rien à mon sens. Je vote pour celui qui fera au bon moment, le bon président. Et c'est peut-être Nicolas Sarkozy, je l'ai voulu, je l'ai cru, c'est peut-être un autre, je suis indécise comme beaucoup de mes compatriotes ! Le 22, à l'apparition des deux visages sur les écrans de télé, je ne verrai rien, je n'ai pas la télé ! Dommage pour cette fois qui n'est pas coutume ! Mais en revanche, qui sera là ? Qui franchira le second pas ? La marche qui mène à l'Élysée ? Cécilia sera-t-elle contre son propre désir première dame de France ? Il paraît qu'aller contre une conviction aussi ancrée est très mauvais, si c'est mauvais pour elle, alors c'est mauvais pour la France ! Mais qui peut le savoir ? Si ce n'est ceux qui savent qu'elle s'occupe – contre son gré aussi ? – de la campagne de son mari.
J'ose le dire, Cécilia est sans doute très sympa, je ne la connais pas, c'est sûrement une femme aux nombreuses qualités, mais je me méfie d'elle, je ne sais pas pourquoi. Est-ce Attias qui lui donne des conseils pour la campagne ? Il s'y connaît bien, on le paye pour ça en d'autres lieux, d'autres endroits. Non, j'ose le dire, je n'ai pas confiance du tout. Et si

tout cela est ou fut un coup monté, j'ai encore moins confiance.
Mais cessons d'en parler, ce qui est dit suffit à justifier la méfiance de certains dont je suis.
Le changement réel est encore incarné pour le moment par François Bayrou, mais c'est peut-être encore trop tôt, ce que je ne crois pourtant pas. Mais il est certain que le changement qu'il prône verra le jour, quand j'en ai écrit les fondements du cœur et de l'esprit, il y a des années, je ne pensais pas que cette seule alternative non partisane, à mon sens, serait reprise et se retrouverait dans le champ des présidentielles, mais tant mieux. Est-ce le moment ? Je pense que oui, et que ce serait même une solution à la crise permanente des banlieues. En effet, quoi de mieux que le non partisanat pour y introduire une fluidité plus saine ? Pour y parler aux hommes plus qu'aux opinions ? Pour y faire entrer le travail de tous, et le faire de manière non partisane. Même le rap est devenu une forme de levier politisé pour certains. Ce n'est plus l'inspiration, le besoin d'expression artistique ou autre, pur, c'est une forme de contestation très politisée, politisante et hors de propos de tous les véritables artistes qui sont, dans leur expression artistique, non partisans car le cœur est non partisan par essence. Tout ce qui est partisan relève du mental, y compris l'inspiration en l'occurrence. Le rap nous vient d'ailleurs, comme toujours, il faut innover, et ce n'est guère le cas… Bref !
François Bayrou est le seul dans cette optique d'alternative non partisane où tous devraient pouvoir –

enfin ! – travailler ensemble, mais ce sera dur parce que tous les médias fonctionnent dans et par cette sectorisation partisane où ils jettent à plaisir dirait-on, de l'huile puante sur les feux des débats ! Débats stériles s'il en est, où chacun veut convaincre, où tous combattent comme des coqs dans une arène pour parieurs excités. Mais les citoyens ne sont pas des parieurs, ils aimeraient ne prendre aucun parti, juste voir des responsables s'entendre même s'ils sont de bords différents, pour voir ce que tous peuvent faire ensemble, avec leurs propres idées, surtout avec leur créativité commune pour mettre sur les rails du futur la France, ce pays d'exception, ce grand pays qui pèse sur le plan international, nous en sommes fiers, alors, main dans la main, faisons ensemble honneur à la grandeur de la France. C'est pourtant simple, non ? Mais il est vrai, tout le monde devrait le savoir, que la grande difficulté réside dans la simplicité à trouver, à garder comme un trésor précieux très favorable à toutes les relations directes. La démocratie, hélas, n'est pas dans une relation directe, elle n'est pas dans une relation, elle est dans un sens unique qu'elle a établi et qu'elle revendique en le faisant passer pour de l'ordre. C'est une forme d'ordre, il est vrai, mais souvent, c'est au détriment de la personne, trop souvent, hélas. Les exemples sont nombreux et depuis quelques années criants. Mais bon, c'est une forme d'ordre ayant atteint ses limites. Alors, il ne s'agit nullement de sortir de la démocratie, non, mais de la faire évoluer. Et cette évolution dépend de nous tous, des relations dont

nous sommes capables à tous les niveaux, y compris en politique, y compris entre ce monde politique et les citoyens. Je le clame depuis très longtemps, mais enfin, cela tombe dans la cour des grands de la Politique, un monde à revisiter, que François Bayrou pourrait faire évoluer. Nicolas Sarkozy lui aurait été utile au présent, pour remettre des gens au boulot, pour serrer la vis, la resserrer, mettre de l'ordre et engager des réformes. Mais cela ne suffit pas, il est important que changent les mentalités, il est important de s'entendre tous ensemble. Nous ne connaissons pas les négociations ayant lieu entre les partis. Il y en a, c'est sûr ! Qui promet quoi à qui quand on négocie le second tour ? Et ces promesses tiennent-elles compte de nos votes ou se fondent-elles sur un résultat déjà anticipé voire prévu ? Ce sont des questions, mais personne n'en a, à notre niveau de la base, la réponse. Personne !
J'ai beaucoup d'admiration pour la clarté et la logique de bon sens de Nicolas Sarkozy. J'ai beaucoup d'admiration pour l'humanisme et l'honnêteté de François Bayrou. J'ai pour ces deux hommes beaucoup de respect, mais je ne suis pas sûre qu'ils n'aient pas besoin l'un de l'autre. Le savent-ils ? En ont-ils conscience ? S'ils s'épaulaient et pouvaient travailler ensemble, ce serait profitable à tous. Mais j'ai une question par rapport à François Bayrou. Il prône donc l'alternative non partisane, c'est du moins ainsi que j'appelle sa proposition, son appel envers tous les bords politiques pour travailler, ne pas les exclure du processus d'évolution politique de

la France. Et en même temps François Bayrou, pendant ces dernières années, a vilipendé, attaqué, interpellé le gouvernement en place, le tout de manière agressive, sauvage parfois. Alors comment imaginer que François Bayrou, ayant été capable de ces attaques purement partisanes, va maintenant pouvoir s'adresser à des hommes, ces hommes entre autres, pour travailler avec eux, s'il est un jour président de la République ? C'est incohérent, n'est-ce pas ? Je ne juge jamais autre chose que les actes. Et les actes en l'occurrence, par le passé, ne plaident pas en fonction du discours tenu aujourd'hui. Mais le passé est le passé, me direz-vous, oui, mais c'est comme un bouquet de fragrances aux couleurs des pensées. Et les pensées sont constructives, constructrices. L'énergie les suit pour en solidifier les formes qui hanteront les subconscients et les inconscients, faisant des dégâts ensuite à l'atterrissage dans le conscient, et formatant les mentalités à leur image. Le temps d'une vie est celui de l'action, du service, du cœur ouvert sur le monde, mais dans son pays, en l'occurrence la France.

Les forces soustrayantes sont à l'œuvre.

Les énergies propulsantes aussi.

Savoir être à la place où l'on est, et de là faire ce que l'on doit, voilà ce que l'on nomme le service. Mais il faut pourtant bien, en démocratie, des chefs d'État et de gouvernement, avec la kyrielle des fonctions que cela exige. Et c'est là que le pouvoir engendre les déviances de ses propres excès, en douceur, si

l'homme ou la femme ne sont pas vaccinés spirituellement contre, ce qui heureusement arrive aussi.
Il y a des hommes et des femmes remarquables qui travaillent aussi pour la France, saluons-les, remercions-les, il leur faut beaucoup de détermination et de courage. Merci à eux. Je les aime, et vous ?
J'aime ces hommes capables de prendre en main le destin de la France, ils ne sont pas toujours compris, ils ne sont pas toujours aimés, les citoyens sont parfois versatiles et qui a adoré peut haïr tout aussi soudainement.
La solitude du pouvoir réel, quel qu'il soit, quand il est exercé à bon escient, est parfois une épreuve très lourde, à moins que relié à Dieu, l'on en reçoive la force et le courage de se tenir droit malgré l'ignorance environnante. Et cela est très éprouvant quand il s'agit d'une fonction au plus haut niveau de l'État.
J'ai beaucoup d'estime et de respect pour qui peut assurer à la fois une vie de service, une vie publique extrêmement exposée, et une vie intérieure, inséparable de cette vie-là, avec la « clartitude » d'esprit et du mental que cela suppose. Jacques Chirac en est un exemple fort comme le furent le général de Gaulle ou Mitterrand. Je dois saluer ici ces hommes qui n'ont pas dû être toujours au mieux compte tenu des circonstances dans le contexte mondial. Certes il peut y avoir des fausses notes, c'est du moins ce que pense le citoyen. Mais ces fausses notes en sont-elles ? Toute la question tourne autour de ce que l'on peut dire et de ce que l'on ne peut pas dire, qui ne nous sont pas accessibles, et auxquels les médias

parfois font allégeance en taisant ou en disant, mais le savent-ils ?
Jusqu'où la liberté d'expression est-elle compatible avec la raison d'État ? C'est une question à laquelle personne hormis le sommet de l'État ne peut répondre. Mais nous jugeons sans savoir la plupart du temps, sans connaître et sans discernement. Parfois, un silence venant d'une personne, d'une haute fonction, devrait nous interpeller, nous faire réfléchir. Parfois, il faudrait être bien plus à l'écoute du monde entier qu'à celle d'une vision imparfaite ou d'un état des lieux quelconque qui ne permet pas d'avoir en mains tous les éléments pour se faire une idée réelle d'une situation. Mais il est plus que courant de constater à quel point les uns et les autres en tant que citoyens, nous sommes prêts à sauter sur des conclusions qui n'en sont pas, et à faire sur ce sable mouvant de nos perceptions erronées, les raisonnements les plus logiques qui soient alors que les causes inconnues en font des discours de vents emportés par les marées invisibles, partisanes, des apparences qui trompent. Car elles sont trompeuses, c'est évident !
Bref, je veux saluer ceux qui servent la France, quels que soient leurs bords, parce qu'ils sont sincèrement convaincus d'avoir raison, c'est parfois là le drame ! Ni la sincérité, ni la raison, non plus que le fait d'être convaincu, ne sont des critères positifs, au contraire. Il faut savoir se remettre en question, il faut pouvoir le faire, et sans cette faculté d'une mobilité absolue entre soi et soi, soi et Soi, Soi et les autres, il n'y a pas de possibilité de servir sans se

servir. Tous les avantages dus aux rangs des diverses fonctions, y compris au ministère de l'Intérieur et ailleurs dans les instances gouvernementales, sont énormes. Les députés en font partie ! Il n'y a pas là à aller contre, à protester ou à livrer combat, non, il y a pour le citoyen à prendre conscience que c'est lui aussi comme tous ses concitoyens, qui paie pour ces avantages dont on use, c'est normal, mais dont on ne devrait jamais abuser, ce qui hélas peut être le cas. Et cela n'est pas admissible. Quant à en faire chuter certains sous prétexte d'abus alors que d'autres font pire, je trouve cela lâche, de mauvaise guerre, et médiocre de la part des attaquants !
Tout cela n'est que dégueulis d'outrances dont le pouvoir a le secret pour qui en mésuse ou en abuse, mais à côté de cela, il y a des hommes remarquables, des femmes aussi, qui font leur boulot en leurs âmes et consciences, et il serait bon que ceux-là puissent travailler ensemble, que ceux-là soient plus proches des citoyens, que ceux-là innovent, d'une mentalité épurée, des relations différentes avec les citoyens. Ce serait une bonne chose, et si j'ai bien compris, c'est ce que François Bayrou souhaite faire entrer dans de nouvelles relations avec les politiques et les citoyens. Mais ai-je bien compris ? Je prends peut-être mes rêves pour des réalités. Qui sait ?
Cela dit Nicolas Sarkozy me semble clair et net, et il fait peur à certains, mais à qui ? Nous ne serons donc fixés que le 22 avril en partie, à moins que la majorité ne soit écrasante au premier tour, ce qui arrive de moins en moins, c'est plus pratique en effet, pour

toute manipulation, de faire basculer le second tour de manière magistrale d'un côté parce qu'en face, c'est tout bonnement inacceptable pour la majorité du peuple qui se retrouve par citoyens interposés, à voter pour ce qui allant à l'encontre de leurs idées, sera plus profitable à la France. C'est que quand le premier tour est passé et que peu se sont abstenus, le second tour est obligatoire pour tous, ceux qui ont voté au premier tour, et ceux qui se sont abstenus. La peur fait encore bouger les foules, et il est facile de faire peur en agitant un drapeau qui ne correspond pas à la France, à son futur, à son destin affirmé, à sa destinée en évolution.
J'avoue attendre le 22 avec impatience. Mais à la fois, un résultat décevant ne serait qu'une démotivation de plus dans les défis pourtant réels de notre pays. La France a besoin de nous tous, mais a-t-elle besoin de nos votes ? J'en suis moins sûre ! Je n'y crois plus guère. Il y a toujours des surprises de dernière minute qui troublent l'esprit, et font douter de la clarté à laquelle pourtant nous croyons, jusqu'à preuve du contraire, en démocratie !
J'ose espérer que ce ne sera pas Nicolas Sarkozy face à François Bayrou. Mais ce n'est pas impossible. Tout est possible en fonction de la vision qu'ont peut-être de la France certains, à défaut d'en avoir une certaine idée.
À l'heure actuelle, quelques jours avant le vote, une chose est certaine, Nicolas Sarkozy sera au deuxième tour, mais qui en face ? C'est une question de temps, nous aurons la réponse très bientôt. Je n'ai

jamais de ma vie été si indécise. Et si Nicolas Sarkozy passe, aurons-nous le FN au gouvernement, relooké par Marine Le Pen ? Mais pourquoi n'y serait-il pas, au vu du pourcentage qu'ils obtiennent ? Le Pen était en effet au second tour aux dernières élections. Cela me paraît normal, que ferait François Bayrou ? Dialoguerait-il avec eux comme avec tous ? Je l'espère. Parce que la démocratie c'est ça aussi : la pluralité des opinions et la liberté de s'exprimer, ce qui est une bonne chose. Il faut pouvoir dialoguer et travailler avec tous. Cela me semble important bien que les extrêmes de droite ou de gauche me donnent des boutons de fièvre quant aux idées véhiculées, mais bon, elles existent et des personnes apparemment comme vous et moi y adhèrent. Nous sommes tenus de respecter ces personnes aussi. Cela ne signifie pas adhérer à ce qu'elles prônent.

Je suis une libertaire,
Je suis dans la tolérance,
Et l'acceptation des autres,
Mais la liberté, l'engagement
Et la vision de préférence
Commune du futur sont
Si importants, que je me
Situe sur la ligne du
Dialogue parce que nous
Sommes des êtres humains
Et que nous pouvons donc
Nous entendre si nous le
Voulons, si nous le décidons.
Vivre la démocratie,

Vivre en démocratie,
Est à la fois une chance
Et un privilège, mais il
Est bon de faire vivre cette
Démocratie avec justesse.

Cette justesse ne sera jamais atteinte dans et par le conflit, mais par et dans le dialogue commun à tous, et le respect de chacun. Certains ont plus d'efforts que d'autres à faire pour y parvenir. C'est un fait. Mais ensemble, rien n'est impossible, surtout si une véritable volonté politique y préside. Cette volonté politique, je l'ai perçue en Chirac. Mais en revanche, immédiatement les médias réagissent, ils vous veulent à droite, à gauche, au centre, mais pas là où sont le cœur et la raison dont une tête bien harmonieuse fait état, non, ils vous veulent d'un côté ou de l'autre, avec une étiquette, avec un label que tout le monde puisse lire et avec lequel chacun s'y retrouve ou pas de manière quasi manichéenne. C'est à la longue insupportable de la part des médias, c'est écœurant, c'est odieux. C'est en tout cas l'image qu'ils donnent d'eux, elle n'est pas jolie jolie, mais nous la subissons. Cette manière de la part de tous, médias et politiques, de tout couper en morceaux, est absolument insupportable, et l'idée de l'abstention, si c'est la solution que je choisirai peut-être en déposant un bulletin blanc dans l'urne, vient de là. On en a ras la casquette ! Et c'est peu de le dire.

Dans l'ordre des choses de la vie et de la France, il n'est pas impossible que le sort choisisse un changement, mais voilà, Nicolas Sarkozy et François

Bayrou incarnent tous les deux le changement, pas le même, mais un changement certain. Plus dur sans doute pour Nicolas Sarkozy, plus soft mais non moins sinon plus difficile en ce qui concerne François Bayrou. Si les jeunes nouvellement inscrits manifestent ce ras-le-bol des clivages et de la politique politicienne telle que pratiquée actuellement, alors François Bayrou devrait passer. Mais s'ils en ont marre aussi en focalisant sur d'autres domaines, là où ils ont des difficultés, là où le boulot laisse à désirer, là où ils entrent dans la vie active avec les handicaps des taxes et autres barrières immolantes quant à l'entreprise, alors ils choisiront Nicolas Sarkozy. Comment savoir ? Nous verrons, pour ma part, ma raison va à Nicolas Sarkozy et mon cœur non partisan à François Bayrou. Entre les deux la grosse différence est Cécilia qui ne m'inspire pas du tout confiance ! Mais c'est encore une autre histoire que l'Histoire écrira peut-être si elle entre à l'Élysée, pour en sortir dans deux ans ?… Ce n'est pas impossible ! Mais la romancière prenant le pas sur la citoyenne de base, j'arrête ici mes hypothèses sur le futur de la femme qui ne voulait pas être première dame de France et qui est revenue pour le devenir, peut-être ! Nous verrons ! Quelle histoire !
Pour l'instant je ne sais toujours pas pour qui je vais voter, et plus grave, si je vais voter ! Le bulletin blanc me tente assez. Pas pris en compte, stupide. Voilà encore une chose que veut changer Bayrou, il a l'intention de le prendre en compte, enfin !

Je n'ai plus l'impulsion de la chose publique en ce qui me concerne, je n'ai plus que la déception de ces machineries grandiloquentes que sont les partis politiques, et dans l'ordre de cet art de la politique que j'aime tant, je m'intéresse au monde, à mon pays la France, à mon pays le Maroc, dans la mesure des événements et sensibilités qui me vont droit au cœur, mais dans un désintérêt total pour tous ces conflits démocratiques qui agitent mon pays la France. En effet, le dégoût et l'écœurement sont là, très dissuasifs, et quand je pense à tout ce qui est à faire, à améliorer, à changer, je me demande vraiment comment tout cela pourra changer avec les mêmes systèmes et méthodes qui ne font hélas plus leur preuve. Ce désintérêt est en quelque sorte né d'une indifférence totale à tous ces aspects médiocres d'une politique qui ne surprend plus, qui n'est plus digne, qui dépasse souvent les limites et fait du champ national un espace de polémiques endurcies par des discours plus que par des actes, par des combats à teneur individuelle plus que par des ouvertures larges où le monde serait inclus. Nous sommes trop souvent franco-français, et c'est vraiment dommage. Mais les temps changent, et les consciences progressent, c'est ce que je veux croire. Nous aurons un nouveau président dans quelques semaines, et les dangers des sondages et autres pronostics sont dommageables dès à présent. J'appartiens à cette partie de la population dite indécise, je n'ai plus le souffle de l'esprit dirigé vers tel ou tel autre, je ne suis qu'indécise, je ne suis pas intéressée par les dé-

bats, je ne suis pas passionnée par le combat sans merci où les candidats s'attaquent, coups très bas parfois, la politique n'a plus de couilles, elle n'est que vertige de pouvoirs aux mains des plus nantis pour faire une campagne digne des shows les plus demandés. Car certains en redemandent, et les médias en font partie. J'aime la France, et mon amour pour mon pays fait parfois de moi une orpheline en manque, en tant que citoyenne je me suis sentie larguée plus d'une fois, en tant que femme agressée par de curieux événements, et piratages innombrables, viols de mon intimité créative. Bref ! En tant que Française je me pose des questions, et en tant qu'être humain et spirituel, les réponses que je trouve malgré tout ne sont pas gaies du tout !
C'est pourquoi je suis, à la fois, indécise et rebelle à ces discours et à ces spectacles qui ne me font pas vibrer, que je trouve navrants et auxquels je n'ai plus du tout envie de participer. Pour moi la politique c'est autre chose, mais quoi ? me diront certains, et cette question, en soi, est tout à fait significative de l'abrutissement dû à ce que nous subissons en tant que citoyens. Si j'ai pu écrire *J'ai le Maroc au cœur*, je peux dire que j'ai la France en moi, mais avec une certaine idée d'elle qui me revient comme un air un peu nostalgique que sa modernité refuse presque, et je le regrette. Même la culture n'a plus du tout la place qu'elle mérite, et cette place est celle de chaque créatif au présent. Il y a eu beaucoup de ratés, y aura-t-il demain des poètes aux fonctions de l'État ? Dominique de Villepin y a apporté un souffle

plus humain, je regrette simplement que ses intuitions n'aient pas tenu la route ! Mais bon ! C'est déjà bien qu'un homme comme lui ait eu les rênes du pouvoir durant quelques années. Apporter aux purs et durs politiciens une note autre, celle du poète, celle de l'être humain, sensible non pas à ses propres affects mais à une dimension spirituelle où la sensibilité s'accorde aux événements et problématiques de l'être afin que l'avoir soit mieux perçu et moins focalisant, moins prenant, si l'avoir est important, il l'est dans la mesure où l'être peut en bénéficier pour agir en fonction de tous et non en fonction de ce qui apparaît aux citoyens comme étant totalement abstrait. Je veux parler de ces pourcentages et autres chiffres astronomiques qui nous sont balancés alors que l'on n'en voit pas le résultat sur le terrain ! Que cela semble ne pas nous toucher. Quand les chiffres ne correspondent pas du tout à la vie sur le terrain, vous fomentez inconsciemment des révoltes qui deviendront des handicaps sociaux, et mettront des bâtons dans les roues aux meilleures volontés du monde à nous faire prospérer.
Il y a une différence immense entre ce que dit Mme Parisot, présidente du MEDEF, et ce que vivent les citoyens français sur le terrain. Alors pourquoi ? Parce que tout ce qui est résumé en pourcentages et en chiffres à l'échelle de la nation n'est absolument pas perceptible sur le terrain et on retrouve là un clivage du même type que celui qui sépare les citoyens des politiques. Parce que nous on s'en tape des chiffres, nous avons besoin que l'on nous dise ce que

cela change pour nous, à la base, et non ce qui se passe dans les hautes sphères économiques et financières qui sont à des années-lumière de nous. Je suis pourtant absolument du même avis que Mme Parisot dans la théorie, dans l'analyse, dans le discours. Mais qu'est-ce que cela apporte ou change à ceux qui travaillent et produisent d'aussi bons résultats ? Je ne suis pas dans leur révolte parce que je ne suis pas à leur place, je suis dans la ligne du MEDEF, je suis plus libertaire que politicienne ou socialiste, mais je peux comprendre les gens qui, sur le terrain, ne comprennent rien, et que ces discours révoltent. Ils ne sont pas dans la ou les sphères des privilégiés, mais ils sont bien à leur place. Parce que logiquement, là où nous sommes, c'est de là que nous apportons notre écot à la société dans laquelle nous vivons, et la vision globale de cet état de fait n'est pas perçue par la majorité des citoyens, loin de là ! Il y a donc un problème que je tiens à souligner avec mes mots, sans chiffres et sans statistiques, non pas en tant qu'experte, mais en tant qu'être humain conscient de l'être et aussi du fait que l'avoir est nécessaire, mais pas dans la mesure où on veut nous le faire croire ! La vision globale, internationale, d'interdépendance du monde actuel est nécessaire, mais comment voulez-vous l'avoir alors que vous n'avez pas, pour certains, la moindre vision du lendemain ? C'est un vrai problème. La sphère économique s'est envolée, elle essaye maintenant d'atterrir, mais ceux qui s'envolent et ceux qui atterrissent ne sont pas les mêmes, et le problème a empiré. Cette situation crée

un clivage, une incompréhension, des réactions démesurées parfois. C'est aussi un fait. Et de là, la récupération à la fois syndicale et politique fait du problème ainsi créé, un bloc séparé de la bonne marche et de l'entente en général, de l'entreprise France, et en même temps devient l'objet sur le terrain de dissensions. Les règles politiciennes font de la récupération le levier d'autres discordes, partisanes celles-là, qui n'arrangent rien à l'atmosphère entre les divers extrêmes qui s'en gargarisent tandis que d'autres essayent désespérément de s'en tenir à des acquis qui, pour être sociaux, ne sont plus du tout dans la ligne moderne des nouveaux problèmes, mais font stagner l'ensemble des interlocuteurs dans des justifications qui tournent en rond et dévient sans jamais devenir concrètes. L'abstraction fait son œuvre, et d'un problème éminemment concret, naissent soudain, lentement, paradoxalement, des envolées lyriques économiques où les chiffres sont si énormes qu'ils ne veulent plus rien dire à la base qui n'y comprend plus rien ! Ajoutez à cela les statistiques européennes et nationales, plus celles qui, mondiales, n'intéressent pas beaucoup les premiers concernés sur le terrain, et vous avez le plus beau malentendu de ce début de siècle avec ceux qui sont « pour », ceux qui sont « contre » et les polémiques qu'ils entretiennent sans vraiment se comprendre. Le spectacle est navrant d'autant que le ton des plus syndicalement sensibilisés est hors de propos et teinté d'une agressivité qui n'a pas lieu d'être. Mais ceux-là, fermés sur le problème devenu essentielle-

ment nombrilique, ne tentent même pas une ouverture pourtant nécessaire pour bien comprendre et ensuite, aviser. Il est ensuite extrêmement facile de garder tout ce petit monde sous le coude, de le mettre sous pression, et de le lancer dans les rues à la moindre alerte qui n'en serait pas une si l'on expliquait, si l'on se parlait directement et non par responsables interposés. Tout cela est parfaitement démocratique, mais la démocratie représentative, que nous vivons et assumons de moins en moins bien, est-elle totalement satisfaisante ? D'autre part ce que d'aucuns appellent la démocratie participative, qui n'existe pas en France, serait-elle mieux vécue après toutes ces décennies de mauvaises habitudes ? Je n'en suis pas sûre ! Car comment la mettre sur pied si ce n'est encore avec les mêmes méthodes ? Les politiciens ne savent pas comment faire, ils sont dans des structures qui ne permettent absolument pas la participation, y compris dans ces institutions de la démocratie que sont les partis politiques où rien n'est fait à ce niveau. Les militants ne participent qu'aux votes, ils ne font qu'assister à des colloques et autres débats qui sont pour eux du prêt-à-porter, on les leur sert tout faits. Ils ne participent à rien. Les commissions de travail se font avec des experts, pas avec des militants de base. C'est aussi clair et net que ça ! De plus quand vous vous présentez en dehors de toute manifestation organisée, vous n'êtes pas ou mal reçu ! Alors comment voulez-vous qu'ils fassent soudain autrement ? Ils ne peuvent pas ! Je n'y crois pas. J'ai vu, j'ai constaté, je suis à

ce jour persuadée que c'est impossible, y compris dans les Fédérations où les personnes s'accrochent à leur pouvoir comme des sangsues. Là, pas question de la moindre participation. Et de secrétaires généraux en présidents de Fédé, on boit du vin rouge ou blanc, on vote, on se congratule, on dîne, on déjeune, on ne travaille jamais, on monte au siège, on se montre, et puis on revient à la Fédé attendre que les instructions descendent de Paris ! C'est grotesque. Quand vous voyez ça à la télé, ça ressemble à une vraie réunion, mais c'est juste un prétexte à paraître… Tout cela n'a strictement aucun intérêt ! Aucun ! Les têtes sont coupées de la base, comme d'hab. Elles viennent une fois par an, et encore ! pour montrer qu'elles sont là, ce que l'on sait très bien, elles repartent, sans rien côté échange. Elles sont en représentation, un point c'est tout !
Je ne suis pas déçue par le parti politique, je suis lucide. D'ailleurs était-ce la peine d'y entrer pour être au fait ? Les comportements des politiciens m'avaient paru clairs à ce sujet, pourtant c'est cet homme remarquable qu'est Alain Juppé qui m'a convaincue. Je ne le connais pas sinon de vue, je n'ai jamais échangé ou parlé avec lui, mais il me semble être de la race de ceux qui n'existent pas ! Trop bien ! Bref, quand il a fait cette union qui me semblait une réelle innovation, je me suis engagée. Mais dans les faits, rien à voir, c'est un parti, point ! Et je me suis vite rendu compte que là aussi, rien de nouveau. Cependant j'ai appris beaucoup, où que je me sois tournée pour travailler, apporter ma modeste

contribution et être utile, je me suis heurtée à des murs. C'est impossible ! Ce fut impossible. Je n'ai jamais pu rien y faire ! Il n'y a pas de place pour quelqu'un qui, comme moi, veut s'investir sans briguer aucun mandat, sans vouloir être élue. Immédiatement on vous oppose un mur opaque que vous ne pouvez franchir. Je l'ai compris, j'ai cessé d'essayer. En revanche je recevais les demandes de dons sur formulaires. Cela me semble grotesque. On refuse le matériau humain, les cellules grises, et toute créativité, on ne vous demande que de l'argent ! Et bien sûr dans ces conditions, qui a envie de donner ? Qui peut être stimulé quand aucune motivation sinon l'argent, ne transparaît dans la relation parti/citoyen ? Personne ! Et comme je suis personne en tant que citoyenne, alors, j'ai cessé de rêver à un travail possible bien que désintéressé par rapport à tout pouvoir. Je pense sincèrement que j'ai bien fait de m'engager pour pouvoir témoigner de l'inutilité pour le citoyen de rejoindre un parti politique de manière positive. Cela ne sert à rien ! Mais au moins je peux en parler concrètement, c'est une expérience, et je suis heureuse de l'avoir faite. Rien là n'est fait avec le citoyen, rien. Le citoyen devient un militant en payant une simple cotisation. Ce qui est absurde ! Il paye pour suivre sans se poser de questions et sans en poser. Lorsque j'ai voulu poser des questions parce que je ne comprenais pas ce que je venais d'entendre à la radio, par exemple, sur une décision ou une proposition, personne n'a pu me répondre. Vous restez avec votre question dans le brouillard

que le parti a pourtant soulevé, mais qu'il est incapable de lever pour vous par la moindre explication. La cause ? C'est tout simplement que les permanents ou les militants à la base, qui travaillent là et sont rémunérés, ne savent pas de quoi il s'agit, et que ceux qui pourraient vous répondre sont injoignables par un citoyen, même militant. Vous les voyez à la télé, vous les entendez à la radio, comme tout le monde, mais ils ne répondent pas aux questions des citoyens militants. Ils sont capables de parler devant la France entière, ensuite démerdez-vous si vous avez une question ! Ce n'est pas leur problème, et c'est bien loin de leurs préoccupations.
Le fonctionnement même du parti politique favorise le clivage qu'il entretient après l'avoir mis en place ! Comment voulez-vous ensuite croire celui que le parti investit pour une candidature ?… C'est pour moi, maintenant, une question de plus ! Le jeu de la démocratie est-il sain ? C'est pour moi une autre question ! Et comme tout le monde s'en fout ! Cette question n'est pas d'actualité au moment où, de la Russie jusqu'en Europe, se pose la question d'un changement de la Constitution en place…
Bref, quatre ans pour me rendre compte que le parti est à l'image de ce qu'il me semblait être, en pire ! Mais je suis persuadée aujourd'hui que si je ne m'étais pas encartée comme on dit, je n'en saurais pas autant sur l'institution qui est au-delà de tout ce que je pouvais en penser… Et c'est bien de le savoir. En ajoutant à cela ce qui est arrivé à Alain Juppé que j'admire et respecte, je me dis que tout cela fait par-

tie d'une bulle politicienne où il ne fait pas bon mettre les pieds ! C'est loin, très loin des préoccupations de l'être ! Il n'y a là que mayonnaise du pouvoir que l'on fait monter pour en napper les plats très indigestes servis aux citoyens que nous sommes.
Pour ma part, fidèle à moi-même, j'ai dit en entrant dans ce parti que je restais non partisane et souhaitais travailler dans ce sens. C'est peut-être ce qui m'a sabrée d'emblée. Tout comme j'avais annoncé la couleur que je voterais Bayrou au premier tour. J'ai voulu être claire comme je le suis toujours, mais je ne veux pas penser que je n'ai pas pu travailler à cause de cela. Non. Parce que je ne veux pas aller jusqu'à mettre en cause l'intelligence des gens qui dans ce parti sont responsables à différents niveaux. Je ne veux pas sous-estimer leur intelligence ni leurs consciences. Mais qui sait ? Je ne saurai peut-être jamais ? Ce qui est sûr, c'est que je n'étais pas la seule à avoir envie de travailler et de proposer, et que les autres non plus n'ont pas pu, je l'ai su au hasard de différentes réunions.
Je sais maintenant que le parti politique n'est pas pour moi, ni pour ceux qui désirent vraiment travailler et servir leur pays. On le fait beaucoup mieux de l'extérieur. Durant tout ce temps, j'ai été piratée sur mon ordinateur, on m'a volé des documents, bref, j'ai subi l'enfer. Je ne veux pas non plus y voir une conséquence de cause à effet ! Mais j'avais envoyé durant la même période que ces piratages, une couverture du livre à mon éditeur *J'ai le Maroc au cœur* et dans les jours qui ont suivi, on a retrouvé

« J'ai la France au cœur » dans le discours de Nicolas Sarkozy pour sa candidature : coïncidence ? Bien entendu, je ne soupçonne que les concepteurs et rédacteurs de discours… Mais c'est grave ! Je garde un très mauvais souvenir de ces quatre ans dans ce parti, et je pense sincèrement que tous les partis se valent.
Je ne sais pas encore pour qui je vais voter au deuxième tour, et si je vais voter !

Toute expérience étant positive, elle est l'occasion, l'opportunité à plus de connaissance du terrain quel qu'il soit, et des êtres humains qui qu'ils soient. Le nombre d'absurdités et d'incohérences, au sein d'un parti entre la base et les hautes instances, est impressionnant voire comique. Ils font là exactement le contraire de ce qu'ils disent dans leurs discours qui sillonnent et envahissent la France et l'Europe. C'est impressionnant et fort instructif ! Loin de moi l'idée de dénigrer les hommes, ils font ce qu'ils peuvent au sein d'une structure hiérarchique où personne ne prend de responsabilités, y compris à leur niveau, et d'initiatives, n'en parlons pas ! On n'est pas là pour ça ! Il y en a des très bien, des moins bien, des très « conditionnés », des pas conditionnés qui ne comptent pas, et tous ceux qui suivent en croyant être utiles et qui ne le sont qu'à la structure, mais à la France ? J'en doute !
J'ai fait le tour, et je suis en stand-by, pas encore sortie mais presque. Je ne crois pas, je ne sais pas encore si je renouvellerai ma cotisation. L'avenir nous

le dira. Je soutiens les idées, mais ai-je besoin d'avoir une carte et de payer une cotisation pour le faire ? C'est ma question. Parce que si c'est ça, alors il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans la démocratie. Il serait temps de s'y pencher !
L'histoire de ma rencontre avec le monde politique, c'est *Dallas* en pire, parce que si j'y réfléchis bien, c'est depuis ce temps-là que je subis des piratages en série ! Je ne fais pas le lien, il se fait tout seul, mais loin de moi l'idée de croire que cela vient de là. Je ne le crois pas. Cela dit, il y a des taupes partout, et c'est grave ! Je crois que j'ai mis le doigt sur l'une d'entre elles ! Bon, c'est leur problème, je suis vraiment loin de tout cela maintenant, et dire que dans quelques jours je vais aller voter. J'irai de toute façon, même si ce n'est qu'un bulletin blanc que je déposerai dans l'urne, ce que je ne sais pas encore. Le fait de ne pas avoir la télévision m'aide beaucoup à relativiser. Et relativiser, c'est être apte à regarder l'essentiel, l'important, la France elle-même. J'ai l'impression parfois que l'entité France se positionne en dehors de tout cela, et que spectatrice au monde fou des campagnes qui se font, la France regarde d'un œil morne les agitations qu'elle suscite pourtant. Les critiques sont trop nombreuses entre les personnes, la France se sent bien délaissée ! On ne parle que d'elle, mais elle se sent pourtant abandonnée par tous ces agités de la banderole politicienne ! Elle me l'a murmuré en secret un soir que quelqu'un la prenait pour prétexte… dans un discours emphatique.

La France réellement mérite mieux.
Tout cela est écœurant, le vote y compris.
Mais je ne suis pourtant pas pessimiste, voyez-vous ? Non ! Je suis lucide, consciente et un rien désabusée, ce qui est très positif, me semble-t-il. Et quoi qu'il arrive, en mai un président sera élu par les Français, je ne sais pas si j'ai envie de participer à ce qui sera peut-être une catastrophe… au cas où Ségolène… ! Car peu importe pour qui vous décidez de voter, si vous le faites vous participez démocratiquement parlant à ce qui peut s'avérer, à terme, négatif, quelles que soient vos opinions, vous êtes dans le coup. Et j'avoue que j'hésite ! Ma voix va-t-elle changer quelque chose ? À force de se le demander sans jamais parvenir à répondre à cette question, on finit par entrer dans une sorte d'indifférence. Quoi que l'on fasse et en tout cas pour une partie de la population, cela ne sera pas satisfaisant. Quand on constate à quel point Chirac a été contesté par ceux-là mêmes qui ont voté pour lui pour contrer Le Pen, on se dit qu'une majorité écrasante ne veut rien dire ! Et elle ne veut rien dire. Au lieu de soutenir Chirac, c'est après ce vote massif que les rancœurs ont explosé, et je trouve cela médiocre et ridicule. C'est l'école maternelle à grande échelle ! C'est stupide, loufoque, je ne trouve pas de mots… La démocratie est devenue folle parce que ceux qui la pratiquent n'y adhèrent pas, en l'occurrence ! Alors quoi ?!
Désolant !

Je ne veux pas, je ne suis pas pessimiste, je veux que la France aille le mieux possible dans un contexte mondial pour le moins préoccupant, avec le terrorisme dont tous les pays sont la cible. Ce n'est pas facile, et c'est peu évident à comprendre. Que réclament les mêmes terroristes dans des pays aussi différents que l'Algérie, les États-Unis, l'Europe, le Maroc, et d'autres ? Les règles de la revendication ont changé, mais quelle que soit cette revendication, elle fait l'objet d'un acte terroriste aveugle, c'est ça ? Ce n'est pas rassurant. On a peur du nucléaire, on a raison, mais des bombes humaines alors ? C'est terrifiant de voir ces jeunes qui vont à la mort le sourire aux lèvres ! Car c'est un peu ça. Ils meurent heureux, convaincus, et la vie, c'est pourtant sacré, non ? On ne leur dit pas ? Ils ne le savent pas, plus ? Comment leurs cerveaux sont-ils conditionnés pour en arriver là ? Le monde est fou, mais où est passée la sagesse qui est pourtant la base de tout lien religieux. Il semblerait qu'elle ait dû céder sa place à d'autres valeurs, à d'autres priorités qui ne sont, elles, qu'éphémères voire inutiles aux yeux des bombes humaines pour qui le paradis est au bout de l'explosion !
Comment qualifier ces crimes, et ceux qui en pâtissent comme tous ceux qui les subissent ? C'est concret une mort. Et la vie reprend ses droits jusqu'à la prochaine mort qui fera sauter d'autres personnes sans convaincre personne à part ceux qui prennent réellement conscience que ces crimes sont odieux. Les bombes ont toujours été fabriquées, elles le sont

toujours, mais elles sont devenues humaines. Et l'acte de tuer n'a plus d'importance, ce qui compte c'est l'idée pour laquelle on tue, pas qui on tue. Belle preuve nauséabonde d'égoïsme et de manque de sacralité de cette vie qui nous est commune et dont on ne fait plus cas.

Dérision des dérisions, est-ce le politique qui est visé ? Est-ce la politique quelle qu'elle soit ? Est-ce la démocratie ? La République ? Le régime au profit d'un autre ? Le régime quel qu'il soit ? Au profit d'un autre ? Sorte de mondialisme en marche qui fait sauter les uns, trembler les autres, inquiète tout le monde, et pour quoi, pour qui ?

C'est compliqué, on entend tout et n'importe quoi. On me dit que certains revendiquent un régime khalifat, on dit que d'autres veulent faire d'un pays une plate-forme terroriste mondiale. On dit, on dit, comme on croit, comme on voit, mais où est la réalité ? Celle à laquelle sont confrontés les dirigeants, les responsables à haut niveau, ceux qui s'occupent de nous, de nos nations et cohabitent dans le monde avec tous les autres. Niveau décisionnel, niveau vision globale, niveau tête de l'État, niveau largage des citoyens là où ils sont, à la base, là où les raisons réelles n'atterrissent ni en temps ni en heure pour ne pas affoler, pour ne pas paniquer.

Violences verbales menant à d'autres plus radicales, comment évacuer ces violences, comment, surtout, les éviter ? C'est surtout ça, mais la violence est partout et a priori dans les débats politiques où les

conflits sont permanents, y compris dans les interviews d'hommes ou de femmes politiques qui tapent sur les autres. Il est rare de ne pas entendre des attaques dites sur un ton parfois tout à fait maîtrisé, mais dont les propos révèlent une violence terrible. Alors comment s'étonner ensuite, avec l'exemple ainsi donné, de voir des jeunes devenir si violents ? C'est dans l'ordre des choses, en effet, si la politique, si la démocratie sont ainsi basées et menées par la violence, comment pourrait-il en être autrement ? La liberté, en démocratie, est totalement liée à la violence. Donc pour être libre on devient violent, la violence étant une preuve de liberté. Cela a l'air tout bête ? C'est tellement évident qu'on se demande comment ne pas y avoir pensé plus tôt. L'exemple donné par les institutions politiciennes à la base de la Constitution, pour la démocratie française, est un exemple de violence délibérée, qui se revendique comme telle. L'opposition est violente envers la majorité, c'est de bonne guerre, mais y a-t-il de bonnes guerres ? Toutes me semblent mauvaises, y compris celles que l'on se livre, coups bas permis, en toute légalité grâce à la démocratie ou à cause d'elle ! C'est vraiment incroyable ! Je me demande pourquoi les hommes politiques ne s'en rendent pas compte. J'ai toujours en tête François Hollande disant que le rôle de l'opposition est de s'opposer et que la démocratie doit être conflictuelle. Et je dois dire que c'est grâce à lui que j'ai pris conscience de ce paradoxe des institutions démocratiques dont la vocation devrait être de liberté et de

paix, où les hommes se font la guerre en permanence par discours interposés ou débats télévisés. Et le pire c'est que tout le monde trouve ça normal ! Et c'est sans doute le comble ! Pour moi en tout cas. Le comble de la démocratie réside dans ce conflit permanent prônant pourtant la paix et la tranquillité pour tous dans la liberté que l'on réprime immédiatement dès qu'elle dépasse les limites du raisonnable en ce qui concerne les autres, la société dans laquelle nous vivons, le pays dans lequel nous travaillons. Bref pour moi la violence est liée aux comportements de certains politiciens les uns envers les autres. Et le vice est de se servir des autres institutions démocratiques comme la Justice et autres moyens permettant de faire tourner rond la société… jusqu'à ce que ne tournant plus rond du tout, l'on tombe dans des excès menant, entre autres, à l'affaire d'Outreau. Mais il y en a tant d'autres dans tous les domaines : financiers, de mœurs – réelles cette fois – et autres abus envers le citoyen que l'on élucide rarement voire jamais. Si bien que le citoyen se sent largué quand il est victime de quelque malveillance pour laquelle personne ne fera l'effort d'enquêter… Et je sais de quoi je parle !
Bref, la violence est partout, mais il y a des lieux, des endroits où elle n'étonne pas. En démocratie, elle est plus étonnante, dérangeante, mais personne n'en dit rien. C'est une forme de liberté, ça rassure de pouvoir dire ce que l'on veut comme on le veut, à l'image de la classe politique, on se sent alors plus libre. Mais le problème est que cette liberté-là n'est

pas une liberté réelle, c'est une apparence de liberté car si elle débouche sur le conflit et la violence, alors, elle fait école de manière négative, inconsciemment, et les dégâts sont ensuite visibles sur le terrain, mais on ne les relie pas forcément à cette violence à laquelle tout le monde s'est trop habitué. Nous ne nous rendons même plus compte à quel point la violence fait partie de notre vie dans les choses les plus banales, et les débats politiques en font partie.

Je suis passée par toutes les phases en tant que citoyenne : indignée, révoltée, enthousiaste et pleine d'élan, choquée, solidaire toujours, indifférente, j'en suis à la dernière phase, celle de l'indifférence qui rejoint curieusement celle qui précède l'indignation, et la boucle est bouclée. Mon intérêt pour la politique est toujours présent, mais du fait de cette violence parfois entre des hommes et des femmes de même bord, cela m'est insupportable comme à beaucoup.

La bulle de la politique devient donc une forme de satellite hors terrain gravitant dans notre espace, incontournable au moment des élections, mais est-ce vraiment incontournable ? On vous bassine avec la responsabilité mais il y a diverses manières de l'appliquer, n'est-ce pas ? Être responsable ne veut pas dire, en tant que citoyen, faire comme tout le monde. Cela veut dire se sentir responsable et agir en son âme et conscience. Et quand il s'agit d'agir en son âme et conscience, cela veut dire qu'il y a autant d'âmes et de consciences que de citoyens. C'est dire

que nous ne sommes pas dans le même panier et que vouloir y entrer tous en même temps à un moment donné n'est pas naturel, c'est parce que nous sommes tous différents que chaque conscience peut apporter beaucoup aux autres…

Mais il semblerait que le vote démocratique joue à l'inverse, c'est parce que le plus grand nombre pense la même chose que tous peuvent se rassembler. C'est absurde. Je trouve que l'autre peut m'apprendre et qu'il peut apprendre de moi, que nous pouvons nous entendre sur cette inconnue en lui que je ne saisis pas encore, qu'il peut tabler sur l'inconnue qu'il pressent ou voit de moi, en moi, et que tous deux, différents et pensant différemment, nous pouvons ensemble travailler et trouver des solutions à des problèmes que nous n'appréhendons pas de la même façon. Et c'est pour cela qu'il est juste et bon de travailler ensemble, parce que les travaux qui en découleront porteront les marques originales de chacun, et ainsi lui et moi serons en phase de travail alors même que nous ne sommes peut-être pas en phase d'idées. Et je ne parle pas d'idéologie à dessein car elle bloque en général tout sur ses propres critères sans permettre d'avancer ensemble, à moins d'être du même bord, ce qui n'enrichit personne, puisque chacun étant acquis aux mêmes idées, il n'y a plus de recherche commune possible. Et c'est alors que l'on s'ingénie à trouver ensemble ce qui pourra déstabiliser le camp d'en face. Et c'est ce que nous proposent en permanence la politique actuelle et les

partis qui en partagent les équipes en clans. C'est désolant.
Mon idée de travailler ensemble va-t-elle à l'encontre de la démocratie ? Pas du tout, mais elle remet en place les partis politiques sans en rejeter les militants à partir du moment où la volonté de travailler ensemble détermine leurs comportements les uns vis-à-vis des autres, et les uns avec les autres. Ce serait un grand changement de mentalités, et je ne crois pas qu'il faille attendre d'être prêts pour le faire, il faut commencer, et l'organe créant la fonction, le reste suivra. C'est très important. L'action est des plus nécessaires, se dire que les gens ne sont pas prêts revient à bloquer leur évolution. Est-ce que la vie et la mort attendent, pour débarquer ou frapper, que l'on soit prêt ? C'est le contraire, le fait de venir ou de partir fait œuvre initiatique dans l'évolution de chacun. Il est donc négatif de la part de tous et des politiques en général :
1. de penser pour nous, ils ne sont pas à notre place, et seule la compassion – cette clé de la Sagesse – peut nous permettre d'être réellement à la place de l'autre.
2. de faire la moindre pédagogie. C'est trop tard, nous ne sommes plus des enfants. À nous de nous faire nos propres opinions, mais surtout ne pas tenter de nous convaincre, ils sont trop nombreux à le faire, dans de trop nombreuses directions.

Pourtant penser pour nous et faire de la pédagogie à notre égard comptent parmi les obsessions voire les

systématisations politiques que nous subissons, impuissants, de la part de ces responsables politiques.
Il y a maintenant une telle gabegie dans les relations des politiques au citoyen, et inversement, que l'on ne sait plus que faire. Le citoyen s'est résigné, pas les politiques. Mais ces derniers n'ont ni la manière ni l'envie, ni l'intention de venir à nous. Cela les prend de manière ponctuelle, en période électorale, point ! Le reste du temps, rien ne vient à nous à part le sens sempiternellement unique qu'ils savent pratiquer et appliquer à des relations inexistantes. Une fois élu, le « responsable » prend tous les tics de ses prédécesseurs, il représente sans représenter tout en représentant les citoyens que nous sommes. Pour le reste, tout continue de la même façon, rien n'est fait pour que le citoyen participe réellement. Et même quand il croit participer, c'est du pipeau ! Il croit qu'il participe, mais c'est du vampirisme de ses idées au mieux, ou de l'indifférence au pire. Je crois très sincèrement que le citoyen est toujours largué, quoi qu'il fasse ou pas ! Que l'on me cite des travaux qui viennent des citoyens, d'un citoyen ? Il n'y en a pas. Les experts, qui sont aussi des citoyens, travaillent pour les politiques. Des concepteurs, qui sont aussi des citoyens, travaillent pour des politiques dans une sphère où tout ce petit monde est coupé des citoyens de la base dont le bon sens n'est pourtant pas négligeable, non plus que la créativité pour certains. Et à moins qu'Alexandre Jardin ne soit déjà engagé politiquement avec un parti, je lui souhaite bon courage… avec son site et les citoyens

qui y participent. Quand je l'ai entendu en parler, il m'a ramenée quelques années en arrière lorsque déjà je sévissais sur le Net. C'était dans une autre vie !
J'ai toujours cet amour de la politique et des hommes politiques. Cependant je suis absolument lucide sur eux et sur la manière qu'ils ont d'exercer la politique. Je l'ai déjà dit, mais il me semble que cet art de la politique mérite le meilleur de chacun, mais que le meilleur de soi sincèrement donné dans cette bulle politicienne déchaîne les critiques et les passions… les plus diversement négatives que les médias s'ingénient à amplifier, tout cela est véritablement écœurant ! Ne citons que Bérégovoy, et Alain Juppé qui grâce à Dieu est toujours parmi nous.
Et nous sommes à la base, impuissants en ce qui les concerne. Et tous nous nous résignons à notre impuissance ! Et si nous ne votions pas, il y a bien toutes sortes de grèves, pourquoi jamais de grève des votes ? Je vous le demande ! Ceux qui font le plus la grève sont sans aucun doute les premiers à voter ! Quel paradoxe encore ! Mais c'est un fait, une bonne, vraie grève des urnes serait si étonnante que j'aimerais constater son incidence sur le moral des troupes des campagnes électorales… et des candidats !
C'est une expérience qui se fera peut-être un jour, nous n'en sommes pas là, mais ce serait intéressant. Cela dit nous sommes tous tellement conditionnés que l'idée ne vient même pas aux électeurs de se mettre en grève. Nous ne choisissons rien, pas même

les candidats qui sont choisis par les partis. On nous donne un choix prédéterminé… Nous pourrions aussi plébisciter un homme qui ne serait pas forcément candidat, ou une femme. Mais c'est impossible. Et vous savez pourquoi ? Tout simplement parce que les fondements mêmes de la démocratie ne permettent pas aux citoyens d'exister autrement que dans son système verrouillé sur la liberté et la brimant quand même, à la fois. Mais la démocratie, faute de mieux, reste un moyen fantastique, le meilleur moyen de faire respecter une certaine liberté et un certain ordre. Rien n'étant encore parfait dans le monde, il est clair que l'on est mieux lotis dans une démocratie même imparfaite que dans un régime totalitaire parfait ! Dieu soit loué, c'est une belle invention.

La question aujourd'hui est donc : comment la faire évoluer en incluant le matériau citoyen à ses instances ? C'est une vraie question d'actualité que personne ne pose plus… On se demande : « Comment rapprocher l'Europe des citoyens ? », par exemple, ce qui n'est pas le propos. L'Europe ne se rapprochera jamais des citoyens si ces derniers n'y sont pas, d'une manière ou d'une autre, inclus. L'Europe donne beaucoup d'argent tous azimuts ! Des millions d'euros, la France aussi nous dit-on, des millions, pourtant nous sommes en dette, nous dit-on encore… Et là devant tous ces millions qui valsent, on n'y comprend plus rien. Je n'y comprends plus rien. Si on nous en disait plus ? Mais là encore, l'information arrive à dose homéopathique. Et soudain

vous entendez qu'on a donné à un pays 42 millions ou milliards d'euros ! À ce stade-là, on ne sait plus, on n'imagine pas… rendez-vous compte, tous ces zéros ! Bref ! Tout ça est quand même bien hermétique. Et sur le terrain, où passent tous ces millions ? Parce que les gens en difficulté sont nombreux, et les enfants abandonnés livrés à la rue aussi. Alors ? Mais on ne sait pas, n'est-ce pas ? Et pourtant une partie de ces sommes astronomiques vient directement de nos poches, non ? Qu'on nous dise, qu'on nous explique, sans faire de pédagogie, juste parce que nous sommes des adultes en âge de comprendre…

Je ne sais toujours pas à huit jours du premier tour pour qui je vais voter (pas pour Ségolène, ça c'est sûr), et si je vais voter ! Je suis absolument démotivée. C'est grave. Hier deux frères ont commis un attentat-suicide avenue Moulay Youssef dans Casablanca où je suis aujourd'hui. Et là aussi, pourquoi ? Que veulent-ils ? On ne sait pas vraiment. Je parle avec des Marocains, une dame charmante ce matin, et elle se demande aussi pourquoi. C'est grave, c'est impressionnant, mais pourquoi ? Partout dans le monde, et dans le monde arabe, mais pourquoi ? Les deux frères qui ont déclenché leur propre explosion étaient dans la foule, avec les gens, on dit ici qu'ils se sont éloignés des gens pour ne pas les blesser. Il faut être sacrément conscients pour faire ça !

Tristesse, inquiétude, peur… incompréhension devant cet acte terroriste terrifiant.

Et prier pour tous, car ne sommes-nous pas tous des victimes ? Les bourreaux sont si lointains que nous ne voyons que les victimes, y compris ceux qui se font sauter, ces bombes humaines qui, c'est nouveau, s'éloignent pour exploser afin de ne pas faire de blessés. C'est atroce. Les jeunes sont les plus motivés et les plus fougueux. Qui les utilise à ces fins-là ?

J'ai mal au monde,
J'ai mal à la France
J'ai mal au Maroc,
J'ai mal à l'Europe,
Rien ne tourne à ce
Moment précis comme
On le voudrait, tant
D'incompréhension, tant
De malentendus, il
Suffirait peut-être de
S'asseoir et de dialoguer.
Il n'y a pas de sujets ni de
Thèmes, y compris ceux qui
Fâchent, qui ne puissent
Être abordés par le cœur.
Alors si le dialogue entrait
Dans les mœurs ?
Mais il y a ceux qui parlent
Et ceux qui écoutent, et le
Drame est que ce sont toujours
Les mêmes d'un côté et de
L'autre de la scène internationale.
Sur les scènes nationales, c'est

Pareil. Alors que faire ?
Si l'on pouvait influencer les
Politiques pour que leur intention
S'affine et s'affirme sur une
Volonté politique en faveur du dialogue.
Je ne sais pas s'ils sauraient faire, mais on peut toujours essayer, non ? Ce serait sûrement bénéfique pour tous. Sur le plan international le dialogue s'inscrit de plus en plus dans une volonté politique commune. Mais sur le plan national ?
Et ne pas négliger le fait que lorsque des événements marquants s'inscrivent dans la vie des citoyens juste avant une période électorale, ce n'est probablement pas un hasard ! Mais n'extrapolons pas, les faits se suffisent à eux-mêmes pour que chacun se fasse sa propre idée. À voir maintenant : le retour inopiné de Cécilia Sarkozy, et sa gestion de la campagne de son mari, auront-ils une incidence sur le vote ? Rien n'est moins sûr. Mais comme rien n'est jamais sûr à cent pour cent, disons que la méfiance à son égard n'a peut-être pas atteint les mentalités, rien ne le prouvant, dans un mois nous serons fixés. Avant, au deuxième tour…
Et le monde danse quand il ne saute pas ! Virevoltant et bougeant mal par moments, avec des chorégraphies d'un ordre nouveau dont les danseurs au rythme fou dévalent les plaines en campagne et les rues des villes de manière toute personnelle dans l'élan qui leur vient d'on ne sait où pour aller on ne sait où !
J'ai mal au monde,

À tous ces gens qui souffrent
Et n'ont plus que leurs yeux
Pour pleurer. À tous ceux qui
Travaillent à leur mieux-
Être mais se retrouvent
Embringués malgré eux
Dans des histoires qui les
Dépassent et auxquelles
Ils ne comprennent rien…
J'ai mal au monde entier
À ces plages polluées de goudron,
À ces marées noires meurtrières
D'espèces animales, j'ai mal
À l'environnement, à ces
Inconsciences qui les assassinent,
À ces sommes d'argent blanchi
Pour la drogue qui tue,
À ces enfants dont l'enfance
Est volée par des barbares des
Sens, qui les massacrent à vie.
On se demande parfois si ces
Humains sont des êtres ?
C'est à se demander.
Alors parler de conscience et de Vie dans ce contexte, dans ces conditions, est vraiment nécessaire bien que ce soit difficile.
J'ai l'âme du monde au cœur
Et le cœur ouvert sur tous et le
Monde qui pleure les siens
Comme des oubliés de qui,
De quoi ?

Et si chacun faisait de sa
Vie sa propre charge ? S’il se
Prenait en charge. Il y en
A partout qui le font.
Il en faut encore plus, et ce
N’est pas en baissant sa
Culotte d’élu devant les
Contribuables, les citoyens
Râleurs qu’ils sont aussi,
Que l’on parviendra – et
Je parle ici pour la France en
Particulier – à changer les
Comportements et donc les
Réactions motivant ces
Abdications pures et simples
De la part des hommes politiques
Qui capitulent sur le terrain,
Surtout en période de campagne
Électorale. Mais courage, nom de Dieu !

Le citoyen moyen, plutôt calme, non syndiqué et travailleur, il y en a, a capitulé, il s’est désintéressé d’une bulle politicienne où tout roule sur les habitudes prises depuis des décennies, il n’y croit plus, il s’en dissocie, mais il continue pourtant, à part certains, de voter. Non pas qu’il espère quoi que ce soit, cette période d’espoir n’est plus d’actualité, mais par devoir. Simplement parce qu’il demeure responsable et désireux de participer. Ce citoyen ne vote plus pour depuis longtemps, il se contente de voter contre. Contre par principe, c’est ainsi que s’exprime son vote.

Ma question est : les politiciens s'en étant rendu compte depuis longtemps, est-ce que des petits malins quelque part en coulisses ne misent pas sur ce vote contre en le récupérant ? Je ne sais pas comment, mais rien n'étant impossible, il faut y penser aussi.
Dans Casablanca illuminée par un soleil aujourd'hui tamisé, je réfléchis au monde mais surtout à mes deux pays, la France et le Maroc. Je les aime profondément, absolument, entre eux le dialogue est ouvert et maintenu depuis longtemps, même si la France a parfois dérapé. Mais des intelligences hors pair ont dépassé les dissensions pour parvenir à poursuivre de part et d'autre, dialogue et coopération.
Et c'est tant mieux.
J'ai la France à l'âme et le Maroc au cœur, l'esprit synthétisant des deux le meilleur, cet ennemi du pire à conjurer. Et l'on y parvient. Hamdoulilah !
De dattes et de miel,
Des effluves parfumés
Montent au ciel des
Préférences comme des
Ronds de fumée invisibles.
La fatigue d'un stress
Collectif très dense est
Sensible, et dans le calme
Relatif qui suit, des
Ondes de choc résument
En chacun les sentiments
De tous sous stress périodique

Insoutenable.
Et ainsi un pays, un peuple,
Des citoyens paient le tribut
Fort des dissonances entre
Des courants qui se durcissent
Pour arriver au pire, à
L'inimaginable, aux démons
Des midis urbains faisant
La nique au citoyen qui
S'y sent perdu et abandonné.
Il y a là des pouvoirs qui
S'affrontent, croisant le
Fer avec des opinions qui
Hésitent pour se radicaliser
Dans un sens ou un autre
Pour cause de ras-le-bol
Intense et désorganisant.
De rose et de cannelle,
De musc et d'ambre,
Les nuages sont plus légers dans le ciel, les pluies torrentielles plus vite séchées que toute la grisaille d'Europe. Dans le ciel marocain, des signes du futur organisent au présent les avenues du devenir où pourtant de jeunes kamikazes explosent après avoir ou avant d'avoir vraiment vécu. Instruments instrumentalisés, ils rejoignent quelque part ailleurs la longue file de ceux qui se sont trompés ou ont eu raison, tandis que la vie continue au sol d'une incarnation gâchée ou gagnée, qui pourra un jour le savoir, le dire, l'affirmer ?

Sous la poussée infernale
Sous la pression délirante
Sous la croisée des courants
Sous le réseau des fils de
Couleurs multiples qui se
Tissent de chacun à tous,
Les influences, les intentions,
Les intérêts, les joies secrètes
Et les peines affichées sont
Amalgamés, tendus, secoués
Par les opinions qui s'y
Fondent, plurielles, afin de
Dégager pour la bonne conscience
De tous, les erreurs de chacun
Abusé par d'autres encore.
Il y a là des tombes qui se
Ferment, des fenêtres qui
S'ouvrent sur le panorama
Secret de quelques planifications
Cruelles que la raison d'État
Ponctuellement scelle d'un
Mot ou d'un silence que nettoie
La compassion que déverse
Pourtant le cœur.
Les lois des hommes,
Les lois divines et les
Quantités d'orchestrations
Toutes invisibles qui se succèdent,
S'entrecroisent, se reconnaissent
Ou s'opposent, finissent par
S'affirmer d'une manière ou

D’une autre au cœur qui dans
Son ouverture, si elle est consommée,
En saisit la justesse et la
Vérité sous-jacente, logique
De Dieu ou logique des hommes
Dépendant des enjeux mondiaux
Et/ou des volontés politiques qui
Y jouent leurs atouts ainsi que
Des jokers sortis du chapeau
D’un magicien inconnu qui se
Livre à des stratégies qu’il est
Impossible de discerner pour le
Commun des mortels.
Sur la rive du cœur à l’écoute,
Des voies s’ouvrent, des chemins
De traverse disparaissent, des
Beautés sont dévoilées et des
Vérités clamantes sont entendues
Alors que les foules se dispersent
Dans l’illusion montée pour elles,
Tout en regrettant le pire,
Tout en appelant le meilleur
De leurs vœux pieux qui n’ont
Jamais fait changer le monde.
Ah ! Changer le monde ! Même
Les ennemis de James Bond en
Ont rêvé ! Changer le monde ou
L’asservir, et heureusement que
Des James Bond ne les laissent
Pas faire !
Dans le film en Technicolor dans

Lequel les citoyens font de la
Figuration sans le savoir,
Des acteurs, des vedettes, des
Rôles extraordinaires se
Donnent la réplique d'un
Bout de la Terre à l'autre,
Tous langages confondus,
Il y a là aussi une sorte de
Mondialisation en marche
Qui toutefois n'en est pas une.
Non, on l'appelle mondialisation,
Mais elle prend des tournures de
Mondialisme bien tourné en
Douceur s'immisçant dans
La vie de tous les jours, et
Faisant, à pas de loup, son
Entrée dans nos vies.
Mais n'anticipons pas !
De fleur d'oranger en parfum
Mandarine, la saveur des
Fruits de l'effort porte le cœur
Très haut, au-dessus de tous
Ces plans dont il accuse
Réception au plus fort de ses
Battements dans une mesure
Tout à fait exceptionnelle qui
En fait l'arbitre et le filtre
Parfait que personne ne saurait
Remettre en cause, parce que
Très peu le savent ou le vivent.
Passer inaperçu est le rêve de

Certains, mais le cœur, avançant
Dans l'indifférence générale, le doit
À l'ignorance de sa réelle valeur
Que d'aucuns ne captent ni ne
Voient, trop occupés à mettre
Leurs analyses des temps sur pied.
Et quel est ce pied ?
C'est celui de la démocratie
Qui fait ses pas en toute
Modestie ou en force, dépendant
De la partie du monde, de l'Occident ou d'ailleurs, où elle est appliquée, exercée, vécue. Nous avons tous la démocratie en tête, qui tourne autour en s'y accrochant, parce que c'est ce qu'elle connaît de mieux à ce jour. Mais il est connu que le mental a peur de son ombre, et qu'il court après tout ce qu'il connaît en s'y agrippant de toutes les forces de ces formes qu'il fabrique et dont il ne veut plus décoller. Il suffit donc que changent les mentalités ainsi formatées pour entrevoir, enfin, à terme, des solutions démocratiques pour démocratie en perte de vitesse dans ses déviances imperceptibles qui ne nous mènent plus très loin.

Une force de vision, une certaine idée de la vie ensemble en société, une intention de dialogue, quelques intelligences en éveil, une intention politique claire afin que les citoyens soient pris en compte en leur créativité, avec leurs idées, et quelques graines de bonne volonté, voilà qui pourrait changer bien des choses, vu le contexte mondial actuel qui nous plonge tous dans une urgence latente,

une peur récurrente, un stress permanent. Ça rend aussi fataliste ! Au bout d'un moment à ce rythme-là, une population devient différente et accepte beaucoup plus de choses, de manière plus souple, parce qu'elle est sous les chocs individuels des peurs qui s'alimentent les unes les autres et rendent les citoyens, en un sens, plus dociles. C'est affreux ! Ce que les habitudes et les chocs peuvent parvenir à nous marquer, à nous faire faire, à nous calmer par rapport à d'autres urgences parfaitement futiles et dérisoires en fonction du monde et du contexte actuel où nous sommes, les uns et les autres, plongés ! Bon !!
Amandes fraîches et thé à la menthe, coucher de soleil descendant ses orangés superbes sur la ligne d'horizon qui les flamboie… Air matinal délivrant pour qui a passé une nuit difficile, aube fraîche et joyeuse après une nuit de repos paisible !
Dans la solitude de ces moments intenses vécus comme des cadeaux, aller de l'avant malgré de nombreux problèmes qui n'en sont pas, malgré des bâtons venus d'on ne sait où dans les roues d'une destinée qui va son train. C'est ainsi pour chaque nation, chaque peuple, chaque conscience qui en fait un tout auquel elle adhère ou pas selon que les lignes politiques sont ou ne sont pas ce que l'on voudrait. Si chacun n'attendait rien des autres ou de l'État à part ce qu'il peut faire sur le terrain en tant que citoyen, alors une grande dynamique pourrait voir le jour. Nous ne sommes pas des politiciens, nous ne le serons jamais, mais chacun est un potentiel consci-

entisé que pourrait apprécier la nation à la marche de laquelle il contribue.
Le citoyen arrive à un point de non-retour où il se sent absolument inutile, déconnecté complètement de toutes les instances officielles et administratives qu'il subit !... Pour ma part j'ai trois caisses de retraite auxquelles je ne comprends rien, on m'a transférée deux fois à d'autres sièges, je n'arrive même pas à trouver les bons mots pour qualifier toutes les administrations, ce que je sais c'est que quand vous n'êtes pas resté toute une vie sur les mêmes rails, c'est d'une complexité sans égal ! Hallucinant ! Pour toucher au bout du compte peanuts d'une part, et d'autre part, en ce qui me concerne, avoir beaucoup de mal à savoir à qui s'adresser parmi les diverses cartes multicolores qui me sont adressées. Déconcertant au possible ! Et en plus continuer à payer des sommes astronomiques si vous voulez encore travailler. Les montants à verser sont de plus en plus élevés !! C'est comique ! Un film, un cinéma sans acteurs, dont les vedettes sont inconnues au bataillon du peuple où les mêmes sont toujours assistés tandis que les autres paient de plus en plus. Bon ! C'est ainsi que nombre de mes concitoyens, dont je suis, voient les choses. C'est mieux que rien me direz-vous, je vous l'accorde. Ce n'est pas que je râle, mais si toutes ces paperasseries étaient simplifiées, ce serait vraiment appréciable. C'est un véritable casse-tête, de plus vous n'avez que le choix de vous exécuter à partir du moment où vous demandez la retraite. C'est bien, c'est pas bien, c'est comme

c’est : très compliqué ! Et cela renfrogne, on a envie de râler de façon injuste sur tout et tous. Ce qui n’est pas souhaitable non plus.
Perdu dans la tourmente
Mondiale de son interdépendance,
De sa dépendance au monde,
Le citoyen avance en aveugle
Au royaume des borgnes qui
Mènent les affaires dans chaque
Pays. Mais alors qui y voit
Clair ? Qui a la vision de
L’ensemble de la trame qui
Nous connectant les uns aux
Autres, ne nous permet pourtant
Aucun contrôle, si ce n’est celui
Que nous pouvons exercer sur nous-
Mêmes !
Pour le reste, nous ne sommes que
Des bouchons plus ou moins légers
Sur la trame du devenir dont
Le monde entier est le champ
Magnétique où nous faisons
Office de « puces » magnétisées
Sur les cartes de nos pays d’origine
Comme de résidence.
Et si quelqu’un, quelques-uns
Jouent aux cartes, il est clair qu’ils sont loin de nous, les fourmis de la base.
J’extrapole, mais peut-on se contenter de rester fixés sur les apparences ? Sur ce que nous voyons en tant

que citoyens ? Ce n’est pas mon avis, nous ne le pouvons plus. Mais que faire ?
Voter ? Ne pas voter ? C’est du pareil au même ! Dans l’ordre des choses qu’un citoyen est tenu de faire, il y a le vote. Bon. Mais si un bulletin blanc n’est pas pris en compte, alors que faire ?
Voter, oui. Mais voter blanc ? Histoire de dire je me suis déplacée, mais je vote blanc de blanc ! De plus, ce n’est même pas une histoire de personne, surtout pas ! C’est juste que l’on n’y croit plus, on n’en voit pas l’intérêt. Les candidats ne sont même pas, même plus en cause, ils sont bien sûrement, sincères véritablement, mais nous n’y croyons plus, voilà ! C’est là le problème. Nous ne votons ni pour ni contre. Nous votons blanc ou pas. J’en connais pas mal qui n’ont rien contre un candidat représentant leurs idées, mais voilà, les idées ne collent plus au temps… Nous n’y croyons plus. Il faudrait tant de changements que personne apparemment n’en est capable ! C’est raide ! Quand un candidat dit : « je ferai », cela fait sourire. Il en a peut-être l’intention, mais il fera ce qu’il pourra et il pourra peu, la marge de manœuvre est infime. Donc je n’y crois pas, plus. Mais je compatis. La France a besoin d’une poigne. Sarkozy l’a, mais en même temps, sans Cécilia il n’y a personne ! Alors la poigne, c’est aussi fonction d’elle. Cela me gêne énormément.
Nous n’avons plus que sept petits jours avant le premier tour !
On crée le suspense, les médias l’alimentent, les candidats sont de petits personnages au bout d’un

Yo-Yo qui les balade d'un sondage à un autre, tous faux à mon avis, mais qui mettent la pression sur le plus haut des sondages, marquant le mental de chacun. Quand de plus, arrive, impromptue, une surprise, cela devient du velours pour certains. C'est bien connu, toute surprise crée un choc sur un mental bien conditionné pendant des semaines de sondages, déstabilise, et ainsi entre par cette faille une réaction que l'on ne connaît pas, mais sur laquelle certains tablent. C'est intéressant. Très ! L'observation est instructive. Tout cela est un véritable spectacle où les candidats participent à un véritable casting des partis politiques pour ce film électoral dont nous sommes les spectateurs abrutis.

M. Sarkozy, M. Bayrou, je vous aime pour diverses raisons et parce que vous avez le courage et l'aplomb de croire que vous pourrez chacun, faire la différence. Et je trouve cela admirable. Nous avons besoin d'hommes comme vous qui aillent au charbon en y croyant. La marge impartie est si infime… Et dire que c'est pratiquement toujours de l'intérieur que viennent les plus gros handicaps. Dommage ! Au lieu d'aider le pouvoir, les citoyens pour certains lui opposent tant de freins, que tout devient dès lors très difficile, alors qu'il faudrait que nous comprenions les enjeux mondiaux, l'interdépendance internationale, et les difficultés pour concilier le tout. Quand on y ajoute les conventions européennes, alors, c'est encore un autre casse-tête sans doute.

Il est certain qu'au niveau purement politique, il ne doit pas être facile de participer à des négociations qui, comme un château de cartes fragile, peuvent s'écrouler à tout moment. Et dans ces conditions, donner la parole par un référendum au peuple… peut faire basculer comme on le veut, c'est-à-dire de manière négative, une question qui chagrine et sur laquelle les politiques négociateurs ne parviennent pas à obtenir ce qu'ils souhaitent. Quand on ne peut pas dire non ou oui, alors on met la question au référendum, et la réponse vient du « peuple », et personne n'a plus rien à dire !
Quand on sait que la réponse va être négative, rien n'est plus facile que de laisser le peuple s'exprimer, il est la justification parfaite d'un refus non exprimable à un autre niveau. Idem pour le oui. De plus tout cela est tellement prévisible, c'est un jeu d'enfant, vraiment !

Lorsque l'ambre gris à la senteur
Subtile passe en sillon dans
L'air du temps, des volutes
D'ors argentés croisent leurs
Fils légers dans l'espace pour
Encadrer de lumières les
Pensées qui s'y promènent.
Pensées de toutes sortes prenant les couloirs de l'espoir avant parfois de sombrer dans un inconscient collectif aux formes bien précises englobant le passé tout entier ainsi que ce qu'il advient du présent quand les progrès aussi bien que les problématiques

sont gelés par le mental d'où ils proviennent depuis le subconscient.
Les hivers de l'intériorité sont gelés, gelants, handicapants sur le moment. La nuit, quasiment « la ténèbre », accroît la déstabilisation intérieure, et dans les forces qui s'y affrontent, le tunnel traversé prend des allures désespérantes où même le cœur a du mal parfois. Ces traversées intérieures rejaillissent sur la vie quotidienne, et dans le cercle infernal de la spirale en mouvement, des reliefs sculptent les formes dures que l'on casse sans le savoir parfois. Tout ce périple intérieur est une composante de la société dans laquelle nous vivons, étendant au monde entier cette mondialisation parfois terrifiante que le psychisme des humains fait peser sur l'évolution et le progrès en général. C'est dans ce microcosme en mouvement, dans les lignes parfois désordonnées qui le secouent de leurs directions variées, que le monde politique installe sa bulle dont les parois pourtant fragiles sans étanchéité, font office de paravent opaque alors que la transparence qui les habite de reflets divers comme une vitre sous le soleil ou les intempéries, roule et bouge comme une sorte de plastique nous séparant, nous citoyens, des politiques.
Il y a interdépendance, mais une fois que la démocratie a fait œuvre de vote, une fois que le pouvoir a été donné aux citoyens par ceux qui les représenteront, pour les élire, alors, cette interdépendance demeure, à laquelle s'ajoute un sens unique que la démocratie représentative agite comme un Yo-Yo

multicolore aux couleurs des divers partis de la majorité et de l'opposition qui s'affrontent en permanence sous les regards parfois désespérés de ceux qui leur ont pourtant donné mandat.
La représentativité est difficile, c'est un exercice qui ne pardonne pas, il va des promesses ridicules jusqu'aux actes démagogiques les plus bas et médiocres, pour soudain se dresser finalement en vainqueur triomphant, où ceux qui n'ont pas eu la chance d'être élus apparaissent pourtant comme étant satisfaits, ce qui est toujours extrêmement surprenant pour les gogos que nous sommes, en perte de vitesse et de pouvoir dès le vote consommé ! Et dans ces spectacles récurrents que sont les campagnes électorales, ne jamais chercher le meilleur programme, car c'est sur le papier qu'il tient la route de l'abstraction qu'il représente quand il n'est pas encore confronté aux réalités du terrain que sont aussi les méga bâtons dans les roues que ne manqueront pas d'y mettre les opposants que le vote a laissés sur le bord de la route. Dès le vote consommé, les opposants naissent avec une vigueur renouvelée qui ne surprend plus personne mais que le vote alimente ! C'est une histoire de fous !
Cela peut-il, cela pourrait-il durer indéfiniment ? À observer ce que l'on appelle la classe politique, oui, l'alternance suffit à rassurer tout le monde, et un coup à droite, un coup à gauche semblait jusque-là satisfaire les uns et les autres, l'habitude, les tics, les méthodes, plus rien ne surprenait vraiment, d'où la lassitude de nombreux citoyens chez qui la ferveur a

laissé place à une certaine indifférence. Nous sommes, nous étions une majorité silencieuse de citoyens à en avoir marre, ras-le-bol de ces sens uniques dont nous sommes à présent victimes depuis trop longtemps !
Alors le changement est nécessaire. Et il ne peut venir que de la base associée aux instances du pouvoir, et ce au plus haut niveau. Reste à voir si ce sera possible. Il va falloir l'énergie vibrante de chacun pour y parvenir car un homme ou une poignée d'hommes ne le pourront pas seuls. C'est donc le plus grand défi, le plus beau que nous devons honorer de toute notre énergie. En effet, ce début serait sans précédent en démocratie ! C'est une force de proposition interdépendante entre les politiques et les citoyens, c'est un défi à relever ensemble. Nous devons appuyer de toutes nos forces ce tournant à gérer tous ensemble. Ce sera beaucoup plus difficile avec les partisans qui sont formatés depuis des décennies de mauvaises habitudes. Mais cela vaut la peine. C'est la politique de la main tendue tous ensemble, vers la France, pour la France, l'Europe et par conséquent le monde.
La voie de chacun est celle de tous, alors que le contraire n'est pas vrai, c'est donc une gageure que de prétendre faire de tous, grâce à la conscience de chacun, un équilibre où chacun trouvera sa place, la bonne en fonction de ses compétences, mais pas seulement, en effet que sont les compétences quand le cœur est sec et l'esprit peureux, frileux ? Pas grand-chose. Et le défi est aussi là, il faut que le

cœur puisse s'exprimer avec le potentiel, et par, grâce aux compétences. Et ces dernières ne sont pas envisageables dans ce défi, comme n'étant qu'universitaires, loin de là, il faut aussi prendre en compte les vocations, et comme il y en a de moins en moins, ce serait bien de susciter, de stimuler la créativité, de manière à ce que le cœur puisse en exprimer la quintessence en innovant vers des voies dans lesquelles le bonheur d'exercer un métier qui plaise, quel qu'il soit, rende le travail agréable.
Pourquoi ceux qui sont passionnés de mécanique, par exemple, ne se dirigent-ils pas vers ce métier ? J'ai l'exemple d'un professeur en traumatologie, passionné de mécanique, pour lequel c'est devenu un hobby, sans doute parce que ses parents le voyaient plus médecin que mécanicien. Sans juger, laissons à chacun le privilège de ses propres choix, et là, évidemment, il faudrait aussi que les parents fassent l'effort… D'aucuns voulaient à un moment éduquer les parents ? Mais c'est en éduquant bien les enfants qu'ils feront de bons parents.
Il y a tant à faire dans tous les domaines, tous ensemble, il y a tant à changer pour que les clivages disparaissent ! Il y a tant et tant à donner de soi, il y a tant à créer… qu'il est temps, c'est le moment, de ne rien négliger pour faire en sorte que le temps de vivre soit un temps plein de la joie que procure la créativité.
Et vivre, et créer, ouvrir à la beauté du monde, de l'univers, la voie de l'intériorité de chacun pour développer en Soi, pour tous, le réel sens du sens de

la vie où le quotidien est un espace commun, sans que personne n'y perde son identité, sans que tous soient concernés, sans que nous prenions conscience et en compte, un futur où notre avenir commun est déjà inscrit au présent dans toutes les actions menées.
La vérité de chacun devrait correspondre avec tous, même si ce n'est qu'une vérité parmi d'autres, mais elle ne peut pas exclure sinon elle ne fait pas partie des vérités dont nous sommes, citoyens, les éléments divers d'une Vérité commune vers laquelle chacun tend. Ce rapport entre les vérités et tous est un élément essentiel de la vie en société. Les partis politiques ont jusqu'ici fait office de vérités plurielles séparées les unes des autres et ne se rejoignant jamais, il se trouve que personne ne détenant la vérité, il est urgent, plutôt que de laisser à l'alternance ce problème insoluble, de tenter de le régler en rassemblant les vérités pour en dégager ensemble le suc plus proche de la Vérité vers laquelle tous tendent. Le travail ensemble ne peut qu'en bénéficier, et c'est une urgence dont le sens dépend. Sinon chacun restant sur ses positions, ce n'est pas le dialogue qui sera favorisé et gagnant, mais le débat et les polémiques dont nous sommes saturés !
Ce défi sera permanent, mais tous ensemble, chaque conscience individuelle devra en témoigner avec une grande sincérité, et une grande authenticité aussi. Ce n'est pas une méthode qui doit en sortir, cela n'a rien à voir avec une méthode, mais l'enjeu d'une vie harmonisée en tous ses aspects. La volonté politique

des citoyens doit entrer dans la ronde des intentions politiciennes et politiques qui nous assailliront de leurs combats d'habitudes. Parce que les mauvaises habitudes ne se perdent pas d'un seul coup, le mental est long, très long à la détente ! C'est dans l'intériorité de chacun, d'abord, que cet enjeu prendra la forme souhaitée pour entrer dans l'application au quotidien, de tous les comportements qui en favoriseront la réalisation qui ne peut être que commune, avec tous. Ensemble.
La chance existe-t-elle ? Compte tenu du fait que nous sommes là où nous devons être pour la naissance, compte tenu du fait que l'on ne peut pas choisir certaines choses dont la naissance et, en principe, la mort, alors, la chance est gravée aux filigranes d'une destinée dont les choix nous appartiennent. À la saisir nous ne sommes pas formés et ne le serons jamais, c'est une question que seul le cœur, informatable, peut prendre en charge dès que le choix devient brusquement nécessaire.
Ajoutons à cela les impondérables, c'est-à-dire les autres, et parcourons la distance qui fait de chaque voie le fil de l'infinité, alors pour chacun se présentent avec le destin, des volontés diverses qui vont accepter ou couper ce fil, ces fils que tisse l'infinité. Ce que nous pouvons appeler les assassinats politiciens, politiques, consistant à couper un homme de valeur de son choix, en induisant des effets qui ne lui permettront plus d'exercer face à l'opinion publique ainsi frappée, en font partie. C'est indigne, médiocre, grave, et pourtant cela fait partie des chemins

de traverse de la politique actuelle, où les combats souterrains font d'une personne la victime d'autres qui se cachent derrière les institutions de la démocratie, et lui laissent le sale boulot commencé pour faciliter le leur. La machine tourne bien, rien à dire, une fois le moteur lancé, il va au bout du chemin tracé par des intentions qui n'ont même pas l'air d'en être ! C'est un jeu d'enfant que facilitent les instances démocratiques trop lourdes d'une administration qui nous écrase de ses volte-face qui ne sont que programmées par des méthodes démocratiques dites transparentes auxquelles les citoyens ne comprennent plus rien du tout !
Alors dans ces conditions, travailler tous ensemble devient un rêve, une utopie qu'il ne faut pas laisser passer parce que la réalité ne dépend que des citoyens qui y croient assez pour en décider afin d'agir pour vivre autrement. C'est vraiment important d'y penser, de réfléchir à tout cela parce que quand cela devient soudain possible, alors agir devient aussi nécessaire que respirer.
Respirons ensemble !
Le rythme de chacun est favorable à celui de tous quand la synergie engagée est aussi celle de l'esprit qui cherche ses expressions dans la créativité qui s'en nourrit, et l'inspiration est alors l'espace ouvert à chacun pour que tous en bénéficient. C'est de créativité dont il est question. C'est de beauté qu'il nous faut traiter pour parvenir ensemble à ne pas la contrarier par des contours flous dus aux psychismes et aux subconscients qui ne les reconnaissent pas, qui

ne peuvent pas les reconnaître dans les schémas compliqués qui leur servent de cadres figés par les dérives de chacun qui en emplissent le centre comme la périphérie de tout groupe, toute communauté, jusqu'à celle de l'Humanité tout entière pour laquelle chacun est un responsable conscient en puissance. Dans l'ordre intérieur, après ou même pendant les tempêtes qui y passent, il y a toujours quelque louvoiement dont le temps fait les frais aux dépens de tous. Tout ce qui est freiné, tout ce qui est retardé en termes non seulement de temps mais d'énergie, tout ce qui est vraiment recherché sans jamais atteindre aux paliers qui y mènent, tout cela n'est que forces opposées et opposantes que l'on devrait absolument éradiquer des comportements personnels d'une part, et des interrelations entre tous, et disons bien : tous. L'énergie dans toutes les relations ne passe que lorsque les forces opposées, opposantes, sont éradiquées en faveur d'un équilibre dont il nous faut assurer ensemble la pérennité.
À la lumière de ce qui précède, que dire des forces opposées s'opposant en permanence en politique ? Elles sont si négatives, elles consomment tant d'énergie, elles sont si quantitativement fortes et rebelles, agressives, agressantes, que jamais la moindre note positive ne se fait entendre au cours d'un débat qui fait pencher la balance du côté de l'un ou de l'autre en termes de marketing, en termes d'audimat, en termes de vent, de bourrasques lancées sur certaines cibles humaines à déstabiliser de façon urgente la plupart du temps. Franchement, nous en avons

marre, j'en ai ras-le-bol, pas vous ? Tout cela est une perte de temps, d'énergie, et d'opportunités à saisir une bonne occasion de travailler ensemble, et de faire de la culture une trame, un pont, un envol, une relation qui va du cœur au cœur, et fait de chacun un relais pour l'équilibre commun dont nous devrions être responsables, tous ensemble.

Plutôt que de s'engueuler,
S'entendre pour devoir
Travailler pour la France,
L'Europe, et le monde,
Plutôt que d'opposer une
Idée à une autre, les mettre
Ensemble pour les examiner
Ensemble et peut-être à
Partir d'elles, trouver une
Troisième solution, une autre
Idée jaillie d'elles deux,
Dans la synergie d'une
Volonté commune à œuvrer
Au mieux-être de tous sans
Jamais laisser sur le tapis
Des idées reçues à leur sujet,
Ces citoyens, nous, qui
Chacun avons à apporter notre
Écot au lot commun auquel
Participer en travaillant.
Travailler dans la joie
D'une entente que les
Différences augmentent,
Qu'elles peuvent contribuer

À stabiliser dans, par la
Découverte commune dont
Chacun est un axe et un
Miroir, un reflet et une
Volonté pour s'entendre
Et mettre toutes les énergies
Dans le même sens.
Ce sens est de vie et de
Conscience, de responsabilité
Et de volonté politique, y
Compris au niveau des citoyens.

Ce qui me plairait dans une campagne électorale, c'est le moins de promesses possibles afin de laisser la porte ouverte à un travail commun entre tous les bords politiques avec lesquels notre devoir est de comprendre, de dialoguer, de travailler, de proposer, et de créer.
Il y a beaucoup de joie et de bonheur à tenter l'impossible ensemble, pour arriver ensemble à appliquer sur la voie de l'innovation nécessaire, la juste mesure d'un travail en commun que personne ne pourra dénigrer si chacun y met du sien. Et dans ce sens, « du sien » est le cœur propre à l'apport humain, humaniste et branché qui est le sien.
Branché ? Oui, sur l'Esprit, sur la voie du sens à suivre sans le définir pour ne pas en limiter la réalité aux paliers multiples auxquels nous n'accédons jamais en même temps, et c'est bien ! Très bien ! C'est de là que le parcours part et s'enrichit au rythme des différences exprimées que personne ne devrait per-

dre de vue, que tous devraient prendre en compte, que chacun a le devoir de vivre au mieux sans se laisser pasteuriser culturellement parlant, sans se laisser grignoter non plus, mais en gardant ce naturel, gage d'authenticité, que les formatages divers et nombreux mettent en danger. Péril des périls prévisibles, soyons ensemble plus aptes à l'écoute. Et écouter n'est pas si facile. En effet toutes les formations quelles qu'elles soient, ne sont que formatage en sens unique. C'est consternant, pas rassurant et parfois déstabilisant, mais comique aussi, d'écouter tous ces experts qui n'écoutent pas, rien, venant de la base !

Il y a beaucoup à faire sur soi pour que les changements aboutissent dans des actions politiques précises où les politiques et les citoyens seraient dans une vraie relation. Il y a beaucoup à faire de part et d'autre. Il y a beaucoup à faire par chacun pour ne pas, à la base, se sentir impuissant.

Il y a vraiment un travail fou qui attend toutes les volontés politiques, celles des citoyens, celles des politiques, pour ne plus fonctionner comme des partisans, comme des adversaires, comme des combattants d'un autre âge où le conflit était le mot d'ordre politicien le plus écouté dans tous les partis en confrontation. Mais il est évident que c'est possible. Pourquoi ? Parce que la majorité d'entre nous s'est exprimée, parce que nous en avons tous marre, tant mieux. C'est ainsi que les choses changent et que le temps aidant, les énergies se placent, pour qu'enfin le meilleur soit du trajet d'un mandat présidentiel

consacré réellement à tous les Français, aux Européens et à ceux qui, dans un autre pays, dans d'autres nations, sur d'autres continents ont encore les yeux et le cœur fixés sur la France.
France innovante
France rebelle,
France culturelle et plurielle,
France étonnante au ressort vivant,
France éclairante quand elle le veut
France intelligente
France consensuelle
France équilibrée donc
Quand osant, elle vote pour que le vrai tournant soit pris, celui du non-partisanat aussi, seule alternative possible dans un monde en changement où chacun est à tous le poids ou l'allègement d'un subconscient collectif qui a jusque-là trop mené les hommes et les femmes aux limites inconscientes que leurs formations diverses ont amplifiées.

Nous nous sommes exprimés.
La France a un nouveau président.
Nous avons donc voté pour un changement des mentalités aussi ! C'est clair.
Il nous faut maintenant tenir les promesses de ce vote, tous ensemble.
Il y a beaucoup de travail, mais notre Président devrait pouvoir compter sur le pourcentage de la population qui a voté pour lui. Et je l'espère, le plus démocratiquement possible, sur tous les autres qui doivent maintenant accepter ce pourcentage et cette

politique sans se mettre en travers, ce qui serait une preuve d'intelligence sans pareille. J'ose espérer cette intelligence. Elle est l'une des caractéristiques de la France de toujours, de la France de demain.
Aujourd'hui, une intelligence commune, majoritaire nous a menés au changement le plus intelligent qui soit. Nous pouvons tous en être fiers.

Que Dieu nous garde et la France aussi, nous en sommes responsables.
Que le meilleur soit du trajet pour ce projet de rassemblement de tous en politique, et des citoyens aussi si possible. Et c'est possible !
Que l'Europe gagne de l'innovation de la France allant de l'avant sur le plan politique.
Que la conscience fasse œuvre utile de discernement pour que le long terme soit pris en compte.
Que l'intelligence intime qui nous pousse vers les autres et leurs différences, fasse de nous tous un peuple debout dans l'ébullition du changement en cours.
Que chaque conscience, droite comme un « i », en soit le fleuron, le fanion, la perche tendue vers tous dont le cœur a besoin sur le plan des relations afin qu'elles soient toutes plus justes.

Je vous salue mes chers concitoyens,
Vous invitant à plus de discernement, à plus d'écoute, à plus de volontarisme pour ne pas baisser les bras, mais à aviser dans l'action en temps et heure pour que la France pour laquelle nous avons

voté soit digne du rayonnement mondial qui a fait sa renommée.
Cinquième puissance mondiale, la France devient aujourd'hui la première patrie réellement innovante où chaque parti politique, où chaque citoyen devra faire ses preuves non pas par des discours et bla-bla, mais par l'action à mener tous ensemble.
C'est ainsi que nous écrirons tous ensemble la première page d'un nouveau chapitre de notre Histoire. Chacun en est le rédacteur si l'action plus que les mots nous permet enfin d'avancer tous ensemble.

Stop ! La France a dit non à la routine, elle a dit non au trop partisan, elle veut mettre tout le monde au travail, tous ensemble, sur le grand chantier mondial d'une souveraineté dont la Paix est l'accent premier.
Le rêve est devenu français, il est porté au cœur par nous tous, à part une minorité, et dans cette formidable liesse qui nous étreint, le rêve fait partie de cette utopie réalisée de voir un candidat voulant rassembler pour travailler, à la fois la droite et la gauche, devenir président de la République.
Le rêve est français, mais c'est d'action qu'il s'agit. Le rêve n'est que le potentiel utopique que porte tout changement.
Le changement est maintenant possible. À nous de relever, tous ensemble, ce défi, malgré les vieux rogatons des partis annexes qui continueront sur leur lancée à se déchirer, à s'attaquer.

Ignorons-les. Ils sont là. Puis tendons-leur la main pour qu'ils s'amendent au consensus collectif qui les poussera peut-être vers nous.
Les partisans purs et durs ont vécu !
Que l'alternance qui n'en est pas une soit le palier de nouvelles voies où le port est commun. De là vers le monde, l'horizon s'ouvre et nous avec pour donner l'exemple d'une France au meilleur de sa forme par l'esprit qui l'anime, qui nous anime, nous citoyens qui avons voté pour ce changement, nous en sommes donc responsables ainsi que ceux qui, s'exprimant par ce vote démocratique, ne sont pas pour. Ils se doivent, dans l'esprit qui s'est exprimé pour une France réconciliée, de participer à ces travaux qui nous attendent au lieu de rester sur leurs positions que nous ne voulons plus. Que nous ne souhaitons pas maintenir en tant qu'oppositions rétrogrades et obsolètes. Nous sommes pour ce tournant qui vient d'être pris, nous leur tendons la main, cœurs battants, afin qu'ils l'acceptent ainsi que l'augure d'harmonisation s'exprimant par le vote massif pour notre nouveau président Nicolas Sarkozy.
Un grand merci à notre ex-président Jacques Chirac dont la tolérance, la sagesse, la grandeur avec laquelle il représentait la France, resteront dans les esprits à jamais, et dans l'Histoire.
Pour la France
Avec la France
Vive la France
Souhaitons-nous bonne chance pour, ensemble, tous, travailler main dans la main à la grandeur de la

France, à son rayonnement en Europe et dans le monde pour ce sans précédent d'un Président qui ouvre la voie du cœur à tous pour œuvrer de concert.
Merci M. Nicolas Sarkozy,
Bonne route M. le Président,
Nous sommes là, il vous reste maintenant à nous demander ce que nous pourrons faire pour changer, vous et nous, citoyens, les relations qui lient le pouvoir gouvernemental, international et mondial, aux citoyens qui ont envie d'y participer pour aider vos travaux.
Il y a tant à faire.
Vive la République,
Vive la France !
Vivent les politiques
Et vivent les citoyens !
Ensemble !
Ce qu'il nous reste à inventer !
Tous ensemble !

Après le second tour
Août 2008

Fidèle, et malgré mes doutes sur Cécilia, j'ai voté pour Nicolas Sarkozy que je soutiens avec force et conviction. Il m'a surprise en mélangeant des hommes et des femmes de qualité de droite et de gauche au gouvernement, et j'ai compris que s'il avait eu l'impudence d'en parler ainsi durant la campagne, une partie de son électorat n'aurait pas voté pour lui, comme quoi il ne faut jamais se fier aux apparences ! Ni aux discours… Il avait parlé d'ouverture, mais personne n'avait imaginé celle-là : droite et gauche au gouvernement.
Homme de bon sens échappant totalement à la langue de bois, Nicolas Sarkozy est dans l'action, et c'est vraiment bien. En un an il a engagé cinquante-cinq réformes, et cela continue, je pense que nous avons beaucoup de chance et je suis contente de l'avoir soutenu, même si je ne suis qu'une voix parmi d'autres.
Il est important cependant de mettre à nu les hésitations et les paradoxes, les doutes et les dysfonctionnements ; et ces derniers sont devenus des habitudes, il est bon de dire et de livrer ces réflexions que soulève en moi la démocratie telle que vécue en période électorale autant avant qu'après.

Je suis donc fidèle à l'UMP où je suis encore, même si je n'y suis toujours qu'une voix qui cependant ne se prive pas de s'exprimer, et même si tout le monde s'en moque !! Pas grave, j'exerce ma fonction de citoyenne comme je le peux.

Et puis après Cécilia il y a eu Carla qui a beaucoup énervé les Français en un premier temps. Mais c'est dans l'ordre, un président de la République n'est pas un homme comme les autres…, ce que refuse sur ce plan-là Nicolas Sarkozy et il a raison.
Carla s'avère être la femme adéquate, s'il y avait eu une seule femme au monde capable d'entrer dans la peau de la première dame de France auprès de notre Président, c'était bien elle. Elle a tout : une éducation, un passé, l'argent, la célébrité, la beauté, la classe, l'élégance, le talent, l'intelligence, la finesse, et cette intelligence spirituelle qui lui permet d'être partout à la juste place où que ce soit dans le monde.
Merci Carla Bruni-Sarkozy, vous êtes pile-poil dans la justesse et nous sommes fiers de notre première dame de France. Mais vous êtes de gauche ! Et c'est là votre point faible.
Voilà où j'en suis en tant que citoyenne.
Et je suis aujourd'hui persuadée que Nicolas Sarkozy a la première dame qu'il mérite et que nous méritons tous en tant que Français.

La citoyenneté continue d'évoluer, et la mienne bien sûr.

Ma conscience s'y élargit, je me sens de plus en plus responsable et persuadée que chaque citoyen est une conscience qu'il doit garder transparente afin d'initier ce dialogue nécessaire avec les politiques. Et garder cette transparence, c'est dire ce que l'on pense quand nous sommes, en tant que citoyens, sollicités. C'est ce que j'ai tenté de faire dans cet ouvrage que j'ai osé appeler *Rêve pragmatique - Engagement citoyen*…
Ce retour est important pour les politiques, il sera peut-être utile à mes compatriotes comme à d'autres, c'est ce que je souhaite. Personne n'étant parfait, nos hésitations, nos doutes, nos failles et nos réflexions sont le sel et le suc d'une autre façon d'exercer notre citoyenneté que je relie pour ma part aussi à Dieu, et j'espère que chacun sera tolérant sur ce point délicat, mais j'estime que la laïcité, c'est cette tolérance justement et cette compréhension de l'autre dans ce qu'il est profondément, donc de sa foi.

Un dernier mot sur François Bayrou qui me déçoit depuis qu'il est dans l'opposition. Mais de même que Sarkozy s'est démarqué de Chirac durant les derniers temps, Bayrou se démarque de Sarkozy, c'est de bonne guerre politicienne ! Pourtant, et c'est là le paradoxe, Sarkozy applique ce que Bayrou annonçait quand il disait qu'il réunirait au gouvernement la gauche et la droite. Et c'est Sarkozy qui le fait alors qu'il n'avait parlé que d'ouverture…

Et ce fut un bon test pour constater, à l'occasion du vote, le pourcentage de ceux qui étaient vraiment prêts pour cela… il n'y a jamais de hasard.

Sans vouloir entrer dans ces salades internes aux politiciens, je constate.
Et tout en déplorant les aigreurs des oppositions vis-à-vis de la majorité, je regrette que la démocratie soit si conflictuelle. Dommage, mais nous en venons peu à peu à une autre forme de conscience, tant mieux.

Et si ce projet citoyen est osé, il l'est donc côté politique, parce que pour ma part et celle de mes concitoyens qu'une citoyenneté participative pourrait intéresser, il s'agirait plus de consciences prêtes à l'œuvre, y travaillant déjà, que de foules à faire travailler ensemble de manière illusoire, comme le préconisait la candidate à la présidentielle présentée par l'opposition.
Et dans ce sens, nous n'avons plus droit à l'erreur. C'est la conscience individuelle de ceux qui en sont capables qui est le moteur de la citoyenneté et non les rassemblements de conscience collective en berne suivant comme des moutons une quelconque personnalité…
Demeurant avec constance une citoyenne en constante remise en question pour une France forte et généreuse au sein de l'Europe et du monde,
Je suis et demeure au service de mes pays, la France et le Maroc, tout en exerçant ma citoyenneté

française comme il se doit, comme je pense devoir le faire.

Quand une étoile brille du fin fond de la nuit que traversent une ville, une société, un pays, un continent, le monde, un être humain – leur hôte impuissant – l'espoir n'est pas de mise, mais l'action. Dans les forces étranges qui relient cet ensemble cohérent qu'ils forment tous ensemble, il faut vraiment faire la part de ces choses qui se passent, arrivent, surgissent, s'étiolent et disparaissent pour laisser parfois leurs traces dans le grand livre du passé qu'est l'Histoire.
C'est quand l'étoile brille au cœur même de l'être humain que soudain, la lumière devient contagieuse. Souplesse oblige, si tous ne deviennent pas plastiques à ces changements qu'autorise la lumière ainsi dispensée de l'un aux autres et de chacun à tous, alors, mieux vaut ne jamais avoir connu la démocratie qui induit là, dans le cœur du changement à portée de tous, la ribambelle de ses conflictuelles approches, systèmes et habitudes de fonctionner, qui ne feront que pourrir l'énergie rendue disponible par la lumière accessible aux cœurs qui n'ont pas été nourris par elle, mais effacée par leurs sentiments désordonnés dont le mental est le grand initiateur prédateur.
Stop !
Pourrait-on enfin faire tous ensemble la part des choses au sein de nos différences d'opinions et d'idées, pour faire avancer le train de la France, de l'Europe et du monde, comme il se doit, tous en-

semble, en mettant en commun tous les efforts des uns à faire changer la politique, à faire bouger les mentalités dans le sens du dialogue constructif et du travail créatif, pour mettre aussi le holà à toutes les pertes d'énergies dont usent les forces dites de l'opposition traditionnelle pour casser toutes les tentatives de travail positif dont la France, l'Europe et le monde ont absolument besoin.

Il est temps de mettre en équilibre toutes les bonnes volontés des citoyens qui veulent travailler avec tous, sans idée partisane trop forte, mais en respectant les partisans qui doivent, comme à l'entrée d'un temple, laisser leurs propres convictions politiques à l'entrée d'un atelier de travail collectif pour privilégier la cohérence toute humaine du potentiel commun qui seul, peut faire la différence. Et pour cela, il est absolument nécessaire que tous soient respectés pour et en ce qu'ils sont, c'est-à-dire humains avant tout, et non comme des pantins d'une idéologie qui fait la nique aux autres au nom de grands principes qui n'en sont plus ou méritent de changer, eux aussi.

Faire table rase de toutes les idéologies et faire ensemble le point de la force du cœur pour lui soumettre ensemble, avec tout le poids de la conscience individuelle dégagée de ses handicaps lourds dont le mental est la mesure dépassée. Garder ce mental pour le mettre au service d'un travail avec toute la précision requise, sans qu'il se mette en travers du chemin de la France, mais participe à l'éclosion de la verve commune dont la créativité a besoin pour

harmoniser un dialogue fructueux dont nous serons tous les bénéficiaires avant d'en devenir les principaux acteurs comme le sont les politiciens. Parce que les idées nouvelles viennent de là où l'on s'y attend le moins ! Et parfois les diplômes sont une force de dissuasion pour les idées nouvelles qui pleuvent, mais glissent sur leurs rigidités comme de l'eau sur un rocher, sans pouvoir émouvoir la moindre parcelle du cœur en attente.
Le renouveau ? Pas seulement !
L'aventure collective d'une autre façon d'avancer tous ensemble sans se tirer dans les pattes !
C'est une aventure non partisane, la première du genre, elle a pris sa source un beau matin en France, vers 1994, et depuis, elle coule la beauté de l'innovation comme un torrent capable de balayer, d'entraîner le vieux au profit du neuf, mais en respectant ce qui du neuf est multiple et différent tout en s'appuyant sur les expériences partisanes du passé à ne pas reproduire.
Un consensus de l'intelligence, une marée de la beauté aux vagues décoiffantes qui nous arrivent par la volonté des Français.
Et si la démocratie est capable de remettre d'aplomb ainsi l'équilibre entre tous, en votant pour la réelle innovation que représente le Président élu en mai 2007, alors, je suis réconciliée à jamais avec elle, bien qu'elle mérite un vrai lifting que je crois donc possible ! Les ordres du jour ne seront plus jamais les mêmes, je veux parler de ces clivages qui mettent en opposition les partis entre eux systématiquement.

Ces derniers n'ont jamais eu l'habitude de mettre leurs idées en commun pour avancer ensemble au profit de la France, chacun dans son coin concoctait la prochaine mauvaise surprise ou le prochain coup bas à l'égard d'un autre ou des autres.
Il va falloir faire différemment !
Il va falloir se dire que nous sommes en mesure de nous entendre tous sur la ligne d'une volonté commune d'être le plus utile tous ensemble, à la France, à l'Europe, au monde.
Un nouvel exemple à travers une nouvelle expérience dans le cadre d'une volonté de bien commune dont chacun est la conscience en évolution permanente capable de bouger avec le progrès ainsi initié par le peuple français lui-même. Et si la représentativité est réussie, si nous avons dit oui au tournant du mental vers le cœur pour agir tous ensemble, alors il faut que les mentalités suivent et changent, les mentalités les plus rétrogrades auront du mal, elles vont faire de leurs oppositions de véritables fers de lance pour abattre cette tentative de réel changement.
Mais nous ne les laisserons pas faire ! Non, il faudra les considérer comme des potentiels dont le changement s'avère difficile à cause du mental rigide qui les prend en tenailles depuis bien trop longtemps, elles auront du mal, mais nous sommes aussi là pour les aider, n'est-ce pas ? Dans la voie du cœur, tous sont accueillis de la même façon, avec cette ouverture allant droit à l'essentiel, avec cette fermeté qui est l'une des données propres au cœur ouvert sur les autres et le monde.

La conscience a joué son rôle de lucidité où la clarté mène le jeu de la vie en mouvement face au monde en pleine mutation qui est le nôtre, avec lequel il faut, ô combien ! compter.
Le mouvement de la vie a été le plus fort, les jeunes l'ont en eux, ils vivent avec au jour le jour quand on ne le gâche pas par des formations trop rigides !
Le cœur est ici du voyage collectif vers ces travaux en commun qui s'annoncent, droite gauche et le reste convenus par tous comme une belle opportunité de mettre nos valeurs communes dans le même creuset, celui de la France en pleine expérience de mutation, tête pilote d'une autre manière de faire de la politique l'art du cœur aussi, ce qui n'était pas le cas jusque-là.
Il y a donc là plus qu'un espoir, une véritable revanche de la politique sur les hommes qui ont pu par le passé, l'abîmer.
Il y a donc là une fantastique évolution dont nous tenons le bout d'un fil d'or et d'argent et dont la tresse avec le fil du cœur fera de notre politique française un exemple lumineux pour d'autres pays.
Il faut se dire que c'est une première mondiale, mais il ne faut pas qu'elle reste une première au stade de la représentation comme au théâtre, mais une première qui descendra grâce aux responsables dans la rue, afin que le public citoyen devienne l'acteur de cette formidable mutation dont il est aussi question pour ce changement innovant de mettre au travail l'ensemble de la classe politique qui n'en a pas l'habitude.

Il y aura de fortes têtes qui n'auront pas l'intention d'entrer dans cette innovation. C'est pour elles le contraire de cette démocratie représentative conflictuelle qu'elles ont pratiquée jusque-là, sans aucun égard pour les citoyens spectateurs que nous étions. Cette ère de pouvoir est dépassée, obsolète et caduque comme le mental trop rigide qui a fait de la France un pays en quête de citoyens, ces Arlésiennes de la politique, on en parle, on ne les voit jamais au travail avec les politiques.

Des efforts sont entrepris, les citoyens apparaissent dans des shows télévisés où ils interrogent les politiques, chacun avec ses propres questions, ses propres préoccupations, cela est à dépasser aussi, il faut aller de l'avant et faire de cette question-réponse un réel dialogue plus ouvert avec le monde, l'Europe en fond, présents comme des paysages inévitables dans lesquels nous sommes déjà, mais que la base ne voit pas. C'est très urgent. Il faut décoller le regard des nombrils pour regarder ensemble dans une direction collective où tous les continents sont inclus, où toutes les politiques sont interdépendantes, où nous sommes tous concernés. On ne peut pas faire une politique franco-française, on ne peut pas faire de la politique un levier égoïste pour se protéger du monde et louper par la même occasion l'opportunité d'une Europe forte qui comptera dans le monde actuel qui bouge à une allure incroyable, cela n'est jamais arrivé, c'est tout nouveau, nous avons, en matière d'innovation, un devoir commun d'excel-

lence où l'ouverture est la clé. Mais pas n'importe quelle ouverture, non, elle doit suivre les nécessités de l'économie, de la finance, de l'emploi, et des problèmes qui nous assaillent dont les conflits armés sont des fenêtres fermées par les uns sur les autres, cela ne peut pas durer ainsi, arrêter ces machines à tuer, oui, mais il y aura des trésors d'ingéniosité, de discernement à long terme, et une forte volonté politique à mettre en œuvre pour ne pas continuer ainsi à faire de la chair à pâté de nos jeunes.
Tout cela n'est pas une mince affaire, les gouvernants ont beaucoup de mal à garder le cap, de plus, dorénavant, nous devons tous garder le cap et ne pas entrer en conflits syndicaux intérieurs nous polarisant sur les nécessités quotidiennes de nos prises en otage, afin de ne pas manquer les marches à monter ensemble, faute de quoi nous ne serons que des égoïstes marquant la France et l'Europe, le monde, de nos ecchymoses fratricides les plus perverses.
Nous ne sommes pas, plus des enfants, et c'est là le drame, les jeunes ont bien plus ce sens du nouveau, de la nécessité d'innover, d'aller de l'avant autrement avec cette force de proposition et d'intention qui nous booste pour le futur motivant à construire ensemble. Ne pas enrayer, comme par le passé, cette force-là, cette beauté de l'énergie mise en synergie commune pour ne pas enrayer la marche de la France, pour en faire la nation du progrès, de la culture multiple, de l'intelligence active, de la conscience individuelle au service de tous, et de la recherche non pas clivée et spécifique à chaque do-

maine scientifique, mais de la recherche globale où les avancées dans chaque domaine concernent d'emblée tous les autres domaines scientifiques. C'est important parce que le clivage se retrouve partout dans toutes les sociétés, dans tous les domaines, il est urgent de mettre en parallèle et en commun les causes et les effets observés, trouvés à tous les niveaux. Parce que rien ne peut exister séparément, il nous faut prendre en compte cette interdépendance à tous les niveaux pour en faire une autre plate-forme commune où chaque expérimentation devient accessible à tous parce que chacun en est le laboratoire potentiel à ne pas occulter par ignorance ou trop de zèle et d'assurance de la part de certains experts qui ne détiennent que la vérité d'un instant de la vie propre à évoluer très rapidement.

Une aube vient d'illuminer de sa clarté temporelle l'avenir de tous, mais c'est de futur dont il est question aussi, nous entrons dans l'ère d'une évolution collective à laquelle certains étaient prêts, le vote des jeunes vient de nous le confirmer.

Une aube qui nous éclaire tous de façon différente dépendant de la lumière intérieure du cœur qui en reçoit les rayons nouveaux.

Tout est neuf dans l'approche de notre Président, tout est possible, mais il ne tient qu'à nous tous, citoyens français, de faire de cette opportunité une vraie valeur ajoutée à notre France chérie, parce qu'elle le mérite, parce que nous sommes seuls à pouvoir bannir à jamais les dissensions qui ont altéré de la France la radiance, sa renommée est intacte,

mais il est clair qu'à présent, c'est à chacun de peser de tout le poids de la raison sensibilisée par le cœur pour faire de l'opportunité du vrai changement, un tournant à gérer de manière volontariste pour que la ligne droite qui s'annonce ensuite soit celle de la clairvoyance d'une politique où nous pouvons choisir de contribuer à la différence qui en est la caractéristique plurielle bienvenue et intelligente. Ce sera d'ailleurs un test intéressant quant aux mentalités rétrogrades qui ne pourront pas s'y faire, qui refuseront cette ouverture pourtant nécessaire.

La vie quotidienne en société est parfois une foire d'empoigne dont personne ne veut et que pourtant tous contribuent à entretenir de manière inconsciente le plus souvent. Cette inconscience devrait tomber sous le coup des « divertitudes » que projette notre président de la République. Et c'est une très bonne chose. L'envers des décors est souvent soit un bazar ouvert à tous les vents soit une porte fermée pour ne pas le laisser entrevoir. Maintenant, l'envers comme l'endroit seront visibles par tous puisque tous y participeront ensemble, et pour cela il nous faut des hommes et des femmes intègres, sincères, convaincus, et prêts à ne pas tricher. La clarté est le dénominateur commun à tous ceux qui entrent dans ce projet politique dont nous sommes, citoyens, les garants responsables plus que jamais, il nous faut aussi en être conscients.

Le sens du temps se conjugue maintenant au futur et au présent, il n'est plus axé sur le passé, qu'on se le dise. C'est un élan vers autre chose à découvrir en-

semble, c'est une vision à maintenir ensemble, c'est une force à adoucir d'énergie soulevant chacun, c'est une volonté politique commune à laquelle les citoyens doivent participer.
C'est un projet commun qui vaudra à la France sa médaille de l'innovation politique que d'aucuns sur son territoire voudront ternir de passé conflictuel, mais ce n'est pas important, ce qui est important devient aujourd'hui tous ceux qui oseront porter ce projet haut et loin, parce qu'ils ont voté pour. Ce qui est important c'est tous ceux qui oseront changer d'avis même s'ils n'ont pas voté pour, parce qu'ils prendront conscience que c'est l'avenir du futur qui est le grand défi commun, auquel adhérer devient urgent pour ne pas freiner la vitesse de croisière d'une France en plein changement dont nous tenons tous ensemble les rênes.

Battements rythmés, rythmant du cœur en liesse qui fait de son ouverture la base de la nation pour préserver et à la fois ouvrir vers les autres, le monde, les décisions raisonnables que la vision impose quand elle passe du court terme au long terme.
Il y a là un art de la politique qu'il faut faire descendre dans les rues de nos villes, et dans nos campagnes, sans oublier que nous sommes tous capables de comprendre quand il n'y a pas trente-six mille idées relayées par des médias qui nous la jouent trop souvent déboussolante, ne donnant que des informations coupées de leurs causes, mais sans doute n'ont-ils pas accès à toutes les causes, c'est ce qui fait de

nous des girouettes sous la masse d'hypothèses qui nous tombent dessus !
J'ai même entendu mentionner sur une radio que je ne citerai pas, à l'étranger, toutes les hypothèses du second tour de la Présidentielle ! Tous les cas de figures des candidats face à face pour ce second tour, avec des précisions qui n'auront jamais lieu, et dont tout le monde se contrefout ! Mais ce discours journalistique, pur produit du mental obsédé ne voyant que par le petit bout de la lorgnette, a duré un bon moment bien évidemment ! Du vent ! Quand on voit le résultat, du vent !! Parler pour ne rien dire, c'est parfois l'un des exercices premiers voire favoris de certains journalistes.
Mais n'attaquons pas une profession très utile pour nos sociétés. Simplement, constatons les inepties qui s'y retrouvent trop souvent comme des projectiles lancés sur les mentalités qu'ils n'arrangent pas.

Marées et vagues du monde entier qui balayent en douceur les rives françaises de l'élection présidentielle qui intéresse tout le monde autour de nous, et c'est bien normal vu l'interdépendance qui nous oblige à être bien plus attentifs les uns aux autres, nous ne sommes qu'interdépendants au niveau international et mondial. Il est donc très important de faire avec cette réalité imparable, à tous les niveaux de responsabilité et de conscience, le reste suivra.
Mais ce n'est apparemment pas facile du tout si l'on en juge par les habitudes qui régissent la vie des citoyens. Et à moins de vivre dans un régime terrifi-

ant voire totalitaire, il n'est pas positif pour une nation de s'opposer systématiquement au pouvoir en place, mieux vaut travailler avec lui, et faire de la nation un vaste atelier où toutes les volontés de bien agissent de concert en mettant ensemble leurs idées pour les travailler ensemble et en extraire le plus favorable pour le pays et pour tous, mais qui puissent peser dans les plateaux de la balance internationale, mondiale, de la place de notre France au sein du monde.
Avoir le monde au cœur ne veut pas dire renoncer à nos spécificités, ni brader notre France à des intentions venues d'ailleurs qui voudraient en annexer le meilleur des acquis sans participer à son évolution, au progrès qui s'y annonce maintenant.
Partisans ! Tous à vos consciences pour comprendre une fois pour toutes que ce n'est pas en s'opposant systématiquement au pouvoir en place que l'on arrive au suc du nectar dont la France a besoin. Ce n'est qu'en travaillant ensemble sans renoncer à ses propres idées, je ne parle pas d'idéologies, mais d'idées nouvelles, que l'on pourra faire au mieux tous ensemble. Les idées nouvelles doivent être brassées par la créativité qui n'est ni parti, ni idéologie, mais participe au meilleur pour tous, à la beauté du monde, et la France est si douée en matière de talents voire de génie, que nous sommes tenus en tant que citoyens de ne pas gâcher ces talents pour les voir sombrer dans la désespérance à tous les niveaux.

C’est ce que nous quittons maintenant, le futur est devant nous si tant est que nous soyons aptes à la vision.
Nous sommes représentés, oui, la démocratie dans notre pays est ainsi faite, mais nul n’est tenu de se résoudre à ne pas travailler parce que jusque-là personne ne le pouvait, y compris dans les partis dont j’ai fait une malheureuse expérience, pour ma part, mais je sais que tous sont identiques, ce sont des capteurs de voix qui devront voter pour et adhérer à tout ce qui vient des têtes pensantes de chaque parti, les militants sont aussi largués que les citoyens le sont par les instances du pouvoir. Nous n’étions rien, rien du tout ! Mais nous sommes ce que l’on a fait de nous, qui « on » ? La démocratie représentative est l’un des éléments déformateurs du citoyen, c’est vraiment ce que je pense. Nous avons connu quarante-deux pour cent d’abstention ! Et la classe politique a réagi immédiatement, boostant les votes, mais est-ce que cela vient d’elle ? Peu importe, on nous motive pour voter par des peurs qui déclenchent un dernier sursaut de patriotisme déchu…
Il semblerait qu’aucun travail allant dans le sens de l’ouverture, du progrès, et de la démocratie à améliorer d’un apport du cœur, ne soit inutile, j’en atteste. Ces travaux atterrissent forcément un jour ou l’autre et notre Président en est un exemple pour moi, il incarne une nouvelle génération de la politique qui devra passer les frontières. Politique du consensus national, donc politique crédible sur le

plan international, c'est un début, il est prometteur, mais il sera ce que nous en ferons tous ensemble.
Une ère nouvelle commence, une ère de travail et de joie à travailler ensemble pour faire rayonner la France autrement, elle va devenir un creuset d'expérimentation pour tous, il s'agit de ne pas faire tourner la mayonnaise à l'aigre, ce sera la responsabilité de tous. Et chacun doit faire avec pour ne pas tomber dans les critiques toujours très faciles quand on ne gouverne pas !
Ce sera un exercice à ne pas manquer, il est urgent d'arrêter de râler. L'action est en jeu, et c'est dans et par l'action que nous réussirons ensemble, pas dans la stagnation que procurent les râleries et l'assistanat…
Joie du meilleur, intensité du pire à éradiquer, le cœur connaît la valeur de la justesse à laquelle il contribue grandement.
Nous avons la part belle, elle est à notre portée, citoyens, espérons simplement que notre Président ne sera pas aussi verrouillé que les précédents dont la marge de manœuvre était si mince en général, parfois nulle ponctuellement.
Être président de la République n'est pas facile, l'aide de tous les citoyens est indispensable, encore plus aujourd'hui, mais lâchons prise ensemble, les comportements doivent changer, ils doivent suivre le cours de ce progrès annoncé dont la volonté politique est claire, tant mieux !

J'aurais envie de haranguer les foules ! Tellement je suis enthousiasmée par notre choix ! J'avais pourtant

soutenu Sarkozy, mais Cécilia a fait basculer les plateaux de la balance de mon choix dans les profondeurs des mensonges et des trahisons, il semblerait que Sarkozy ait déjà menti avant une élection potentielle… En effet il avait assuré que sa femme ne s'occuperait pas des affaires, plus jamais, et voilà qu'elle était en charge de sa campagne ! Incroyable ! C'est ce qui l'a cassé à mes yeux, et je ne suis sans doute pas la seule ! J'avais pensé que la France devait être remise au boulot, et qu'il était le seul à pouvoir le faire. J'avais tort ! C'est à nous tous d'être remis au boulot pour les affaires concernant la France, on ne fait pas des lois pour cela, on retrousse ses propres manches dans la volonté politique d'un Président à vouloir nous intégrer dans des travaux qui nous concernent tous.
Mais le fera-t-il ?
L'avenir nous le dira jusqu'à la prochaine campagne électorale pour la Présidentielle de 2012. Rendez-vous est pris…
Puissent la conscience, les consciences y répondre présentes !
Mais en attendant, *last for the road*.



Parlons-en

« La perception de la Vérité est aussi naturelle pour le Yogi que la lumière au feu. »
Agni Yoga, El Morya/Éléna Roerich

Les formes astrales et les structures mentales formées au cours des jours plombent avec une folle intensité les corps de celui qui les stocke par une mauvaise hygiène de vie. Et la mauvaise hygiène n'est pas uniquement physique mais énergétique aussi. C'est dire que les émotions et les pensées jouent un rôle fondamental dans la bonne hygiène des corps émotionnel et mental, donc du corps physique aussi.
Malheureusement, peu de personnes en sont conscientes, ce qui réduit souvent à néant les efforts énergétiques d'aucuns qui travaillent à plein temps en ce qui concerne ces pollutions graves et dangereuses. Sources volatiles et denses à la fois, ayant une répercussion directe sur les corps dont bien évidemment le corps physique, ces formes sautent dans les corps qu'elles tiennent sous le boisseau de leurs handicaps avec une force peu commune qui peut même mener tout droit à une maladie.
Nombre de maladies d'ailleurs proviennent de ces pollutions invisibles qui ont aussi pour nom virus.
Quand l'une de ces formes est assez attachée ou ventousée à l'un des corps, apparaît alors une kyrielle de

complications dues à des symptômes purement énergétiques donc véritablement physiques.
Les médecins soignent, bien sûr, mais souvent les virus sont de ces formes écœurantes pour les voyants, ceux qui peuvent les voir, et toujours contagieux, se faufilent dans les nadis d'une personne en contact avec celle qui les porte comme une sorte de maladie qu'ils engendrent et c'est redoutable.
Mieux vaut donc être prévenu. Et savoir que les pollutions astrales émotionnelles et mentales sont les causes de nombre de maladies que l'on pourrait qualifier de « prédation énergétique sur des corps plus vulnérables que d'autres. »
Et puis, il y a tous ces germes lancés avec une inconscience terrible dans des traditions qui font des gris-gris les moyens d'obtenir quelque chose, et bien plus grave, quelqu'un.
Dans ces traditions, la magie toujours noire délivre de ses pouvoirs le suc de la sève qui alimente ensuite les ambitions et autres retours d'amour ou désir d'une personne, pratiquant une ingérence ignoble sur une personne qui n'en aura pas conscience et se verra poussée vers quelque autre sans résister puisqu'en fait il s'agit de manipulation énergétique pure et simple.
Dans cette hypothèse devenue réalité pour quelqu'un, il faut alors se faire un rempart de pierres semi-précieuses ou précieuses, et signalons que l'émeraude est un antidote pour ce qu'on appelle le mauvais œil. Et le mauvais œil est pour certaines traditions attirer à soi sans le vouloir, un regard qui vous veut du bien,

en fonction de la personne qui vous regarde avec tentation ou concupiscence. C'est toujours une forme de ce que l'on appelle le mauvais œil.
Et souvent des énergies très puissantes attirent des personnes qui pèseront sur votre volonté, votre libido ou l'attraction qui naîtra d'une volonté de posséder dont vous ou quelque autre, êtes les cibles.
Trou de sommeil et mémoire en berne, le rêve est une autre dimension qui relève du subconscient, de l'inconscient ou dans le meilleur des cas, de la compassion. Cependant on mélange toutes ces sortes de rêves quand de demi-sommeil en sommeil profond on se repaît de symboles trouvés au clair du cœur de l'autre.
Constat d'intériorité en symboles majeurs où l'intimité de la personne se révèle avec la précision de la clairvoyance dans le cadre oublié des souvenirs perdus.
Il n'y a pas que la psychologie qui fait son chemin sur les routes intérieures que prend l'évolution. Il n'y a pas que les problèmes qui font foi quand on percute avec fracas les rocs du passé devenu présent aux comportements imbéciles dont nous avons construit les parades afin de n'en pas voir les fruits du passé que ne cesse de récolter au présent la conscience quand, du moins, elle se renouvelle par défaut tout en s'élargissant.
C'est dans le cœur de l'autre que se raffermit et s'enlise à la fois, le parcours dont le dessein n'est pas connu en un premier temps, mais que l'on affirme

peu à peu tout au long de cette logique qui s'enferre faute de se comprendre.
Mais que ferait l'homme sans l'homme ?
Vu au pluriel et conjugué au présent, l'homme est un être qui se méconnaît tout en voulant explorer de lui les mille et une facettes dont il est le nid sans pareil.
Mais d'où nous viennent ces urgences auxquelles l'on déroge parce que finalement il est bien plus facile de vivre en faisant l'autruche que de vivre au grand soleil de l'amour avec pour contrat celui de la lumière dont on peut avec soi-même, faire le pacte fou.
Dans l'étrangeté de la force qui s'exprime en soi, communier pour mieux la connaître, et faire avec comme on peut faire sans, tout en rétablissant de soi cet équilibre qui oscille entre volonté et puissance, quand la première n'est plus personnelle, et quand la seconde n'est plus que divine.
Le pas à faire de soi à Soi est le pas ultime dont on franchit l'étape comme on se noie tout en sauvant de soi les énergies qui feront cette différence entre humain seul et divin tout à fait.
Et donner au cœur la priorité pour s'en faire l'allié indéfectible d'une source aux mille et une lumières dans le diamant subtil que la vie délivre à la vie quand elle épouse de nous les diverses sphères apportées en héritage, hélas ! pour s'en sortir absolument avant d'évoluer, et tout en le faisant.
Les désordres sont toujours du passé ou du présent, ils se déclinent ensuite sur le futur qui ne les accepte pas pour tels et voudrait régler au présent les fautes

les plus graves, mais sait-on jamais lesquelles ? Il est en effet si difficile de faire le tri dans ces divisions du temps dont l'homme a le secret tout en le regrettant. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, il est toujours trop tôt pour mal faire. Entre les deux, l'acte juste se perd depuis la nuit des temps sous des hordes de frilosités qui ne font que dévier du Soi les énergies dont il serait important qu'il détienne la maîtrise, et plus que de maîtrise, parlons ici de partage. Pour qui est capable de vivre dans et par l'énergie, il est en effet impératif de la partager. Il est si important de transmettre ce que l'on reçoit, ce qui nous est donné.
Verser au monde ces cascades dont l'amour nous a comblés,
Dire les non-dits pour ne pas les enterrer comme de vulgaires gêneurs dont nous sommes arrivés de manière tout illusoire, à nous débarrasser.

Dans la niche, la cave, la caverne d'où sont déterrés, par l'évolution de la conscience, les détritus de nos plus vieilles guenilles subconscientes et autres, des siècles et des vies derrière nous enfoncent aujourd'hui encore des épreuves alors vécues, qui ne désarment pas devant le passage de la mort physique. Parce que ce n'est pas la mort physique qui peut nous en dépolluer, mais bien la prise de conscience et le travail fait par l'évolution, et quel que soit ce travail. On peut le faire dans l'action, en allant de l'avant, en servant, mais plus s'affinent les véhicules ainsi que la conscience qui s'élargit, et plus les vieux souvenirs én-

ergétiques, donc physiques, du passé sont présents et descendent dans le nouveau corps physique qui devra s'en purifier aussi, mais c'est une approche énergétique si nouvelle qu'il ne faudrait pas que soient engloutis en elle, les acquis positifs affinés qui font, à un moment donné, partie de l'intégration énergétique de la vie et de l'évolution.
Sous les dérivés spectaculaires parfois, des trombes de forces descendent parce qu'elles font encore partie d'une expérience de l'un des corps subtils, la désorientation due à la surprise est parfois le fait d'une épreuve qui vient compléter la précédente qu'aucun souvenir objectif ne peut confirmer, et qui devient donc le fait indéniable, l'évidence que l'on vit à nouveau dans le corps physique des traces fortes qu'ont connues à l'époque, dans une autre vie, les corps d'alors.
C'est une sensation à la fois épouvantable, étrange et pourtant si réelle, lors d'un de ces moments où les douleurs deviennent si actuelles et ressenties comme celles du corps physique alors qu'aucune trace ne le marque, qu'il est bien entendu curieux de constater que l'on se souffre au présent parce que l'on s'était souffert par le passé lointain qui revient de manière énergétique dans les traces de ces empreintes que nous laissons tous de nos diverses épreuves, et que l'Histoire répertorie, pour ceux qui furent les plus célèbres d'entre nous aujourd'hui.
C'est une sensation étrange que la mémoire actuelle ne connaît pas, et ne peut connaître que si les énergies en présence s'en mêlent pour activer cette mé-

moire énergétique qui est stimulée à nouveau et sans doute pour de bonnes raisons. Mais quelles sont-elles ? Je ne le sais pas encore.
Si l'on ne croit pas aux vies antérieures, tant mieux ! Il ne faut ni croire ni ne pas croire, mais rester ouvert aux expériences que les corps font d'eux-mêmes dans la poursuite de la conscience à évoluer, à s'élargir et à se débarrasser de toutes les pollutions du passé.
Dans chaque vie, des épreuves, dans chaque mort, le soulagement qu'elle procure.
Et dans le karma, loi de causes à effets, la possibilité d'une explication, surtout quand pour le travail et pour le service, la mémoire de quelques vies antérieures peut se faire pour la continuité justement dont nous sommes le fil d'or lancé sur le métier du monde avec pour mission de participer au matériau salvateur de l'Humanité tout entière, en tissant chacun avec tous, ce brocart de l'évolution qui revêt toujours des beautés à découvrir, à apprendre et à connaître avant de pouvoir les transmettre.
Chaque être humain est un être plus ou moins conscient.
Chaque conscience est une part de vie dans la Vie.
Chaque responsabilité est celle qui engage l'être avec son avoir et ses acquis comme bagages au service de l'Humanité tout entière.
Dans l'espoir et dans la notoriété comme dans la pauvreté et l'anonymat, mais tout cela n'est pas incompatible, les réseaux de la conscience font des merveilles ou des horreurs à cause ou par effet per-

vers des responsabilités non assumées comme telles, mais utilisées pour se servir et non pour servir les opportunités qui se présentent.
C’est à l’origine du monde que l’on source les torrents qui l’ont, tout comme les rivières et autres cours d’eau, arrosé. Mais en chaque eau courant sur la chaîne de l’évolution globale, des rigoles se perdent pour donner une autre marque sur les sols traversés où les pas des hommes y mouillent leurs pieds avec toute la bonne volonté qui est la leur et ne sert pas, parfois, à grand-chose.
Dans les couleurs de la vie, les coloris affadissent leur brillance dépendant des consciences sur lesquelles ils tombent. Mais bientôt selon le cours de l’évolution intérieure, tous ces coloris fanés reprendront brillance et vivacité pour nimber des actions dont l’évolution devient au cours des siècles, le témoin fier et déterminant.
Il y a dans la beauté des forces dont il faut se préserver, des violences nécessaires qui ne devraient pas fournir les prétextes à ne pas bouger. Tout immobilisme est un frein personnel que l’on fait supporter à la collectivité et par extension, à l’Humanité tout entière.
C’est là que la responsabilité met en jeu, et active, quand elle est assumée, le fonctionnement de ces rideaux qui la coupent du monde en faisant de la fonction un rôle et non pas une vocation de service avant tout.
Le théâtre de la vie est une scène beaucoup plus large que celle de chaque vie personnelle, mais

quand la vie personnelle est dédiée à Dieu et à l'humanité, quel que soit le métier, la part du travail qui est choisi parce qu'il est confié, alors la vie, de personnelle, devient aussi collective sans se départir de cette dimension spirituelle dont la connexion au Divin est la seule consécration.
Et, entre autres, Sœur Emmanuelle en est un exemple type.
Il y a aussi Mère Teresa, l'Abbé Pierre et bien d'autres…
C'est quand ils meurent que cette dimension après avoir été reconnue de leur vivant, fait le tour de la planète des hommes qui leur rendent hommage.
Mais c'est dans l'ordre.
Dans le jardin de l'intériorité de chaque conscience à l'œuvre, les accents de la société prennent des airs de rap qui surgissent, avec tous les bruits dont le monde est capable dans la gabegie organisée qui le conditionne dans et pour nous faire marcher dans le rythme collectif d'une traversée du désert dans les sables duquel nos pas se perdent après avoir dévié.
Et ainsi, tous logés à la même enseigne, nous parcourons les déserts de l'évolution et du progrès collectifs dont personne ne voit la racine personnelle asséchée par autant de bivouacs que de coups d'épée dans l'eau de l'émotionnel collectif dont chacun subit les impacts avec beaucoup d'indifférence voire d'ignorance quant à l'interdépendance dont nous sommes les objets à la fois dépendants et les sujets inconscients.

Mea-culpa, l'aube de ces changements ne viendra de personne en particulier et du ras-le-bol de tous, avec dans l'étrangeté des variations d'humeurs, les rébellions qui forcent à la fois l'admiration de certains, et le rejet de ces autres qui ne savent toujours que critiquer, c'est en effet, beaucoup plus facile.

Lignes dorées et argentées filant dans l'espace comme des sillons de fusée d'énergie dont les moteurs sont les intériorités de chacun, quand les cœurs à l'œuvre modulent de leurs travaux l'élargissement conséquent et continu que poursuit la conscience devenue divine pour tous, mais par chacun, il n'y a vraiment pas moyen de faire autrement.

Choses et êtres se conditionnent les uns les autres, et sur le réseau des forces ainsi organisées par des structures et règles, des lois, l'éthique produit des aménagements que les déstabilisations des hommes, par leurs faiblesses, vulnérabilisent parce que l'on ne peut faire et agir collectivement sans entreprendre et innover personnellement et individuellement. Ce qui revient à dire que tout le travail fait par les consciences individuelles est une œuvre qui restera et demeurera profitable au collectif et à l'Humanité tout entière, à condition que la conscience évolutive d'un être humain au service de Dieu et des hommes, soit élargie graduellement par l'évolution globale à laquelle elle apporte sa quote-part.

Avoir ce sens du service, c'est se consacrer à Dieu avant tout, ni un parti politique, ni une organisation quelconque ne peuvent s'y substituer, ils ne peuvent

éventuellement dans leurs modèles démocratiques qu'aider et favoriser la mise en place d'une force propulsante et humaine avant tout, et divine après tout, mais le contraire est vrai aussi dès que nous sommes sur terre pour y contribuer.
Comme des petites fourmis occupées à nos travaux divers, chacun a sa part de travail qui devrait venir naturellement avec cette vocation intérieure mise en équation avec le service vers lequel tendre. Dieu est présent, le Divin en tout cas, la conscience devra en être imbibée pour ne pas tomber dans le travers de croire que c'est cet ego prédateur qui agit seul au nom des hommes ou pour eux… Ce qui est quand même la grande prétention et l'illusion de bien des personnes de pouvoir pour lesquelles ce dernier est une fin en soi.
Mais comment rester conscient intérieurement et en même temps rester libre extérieurement sous le couvert d'une autonomie consacrée à Dieu, même si nous ne sommes que des petites fourmis parfois affolées par ces travaux dont nous ne captons pas la nécessité absolue qui peut être remise en question par des réunions dans lesquelles le mental prévaut encore.

Avec juste un voile de moins sur l'intériorité qui s'y débat,
Avec une petite idée de la croix et du sens qui lui est accroché,
Avec la raison, mais bien plus avec la réelle intuition qui s'apparente à la Vérité ou s'y confond quand

l'intuition n'est plus que vérité perçue naturellement pour être vécue tout aussi naturellement,
Avec cette débonnaire constance à se croire plus que ce que l'on est parce que le pouvoir a débarqué pour vous faire la fête à l'ego qui s'y croit le roi,
Avec, s'il était possible, et s'il vous plaît, cette humilité de savoir que l'on travaille aussi dans cette lumière de l'Esprit qui n'est pas visible pour tous, et cette fantaisie légère de ne pas s'en croire le seul dépositaire, alors, oui, il y a moyen d'agir à son propre niveau, mais sachez, chers concitoyens, que l'avenir est la soupape de sécurité et de vulnérabilité qui fait bouger et changer avant de décider que ces changements sont nécessaires et valables à l'échelle mondiale. Le pouvoir est alors utile. Le pouvoir se joue là où ses dés sont aussi pipés depuis longtemps. Et si parfois un chef d'État va plus vite et mieux que d'autres, c'est sans aucun doute qu'il était choisi depuis longtemps et que l'ensemble des dates prévues à son programme politique et de changements, était connu, mais pas forcément de lui.
Ce qui signifie qu'il nous faut des hommes et des femmes qui correspondent aux qualités et capacités, aux compétences nécessaires à un moment donné, et qu'ils sont les bons pions à avancer, chacun à un moment donné. De là à se dire que ces pions sont repérés et préparés en amont en vue d'un programme pour l'humanité, dont le puzzle est déjà fait mais dont on brouille les morceaux pour mieux les remettre dans l'ordre préétabli auquel correspond l'homme de la situation à placer par élection démocratique, il n'y a que

quelques pas que je fais à travers l'observation qui est la mienne. Et à chaque fois, tout colle si bien que l'on peut se demander pourquoi les citoyens ne voient ni ne comprennent ce qui se passe là sous leurs yeux, ce avec quoi ils ne sont pas toujours d'accord, mais qui finit par arriver malgré eux et leurs votes. Difficile d'y croire, et pourtant !

Et pourquoi faut-il toujours que l'on s'en étonne quand tout cela arrive ?

Tout simplement parce que les aubes sont faites d'espoir et que ce dernier est de la couleur dont on nous peint le tableau qui par ailleurs comporte d'autres teintes pas trop au goût de tous. Mais ainsi va la démocratie, elle fait et défait le plus démocratiquement du monde ce qu'elle veut de nous au point que nous ne savons même pas que souvent nous faisons le contraire de ce que nous voulons sans même nous en rendre compte. Et c'est sans doute là le comble de cette démocratie qui fait de l'illusion son cheval de bataille et des politiques des illusionnistes tandis que les citoyens qui regardent le spectacle n'en sont pas toujours conscients. Et finalement, applaudissements ou sifflets ne sont que des effets qui nous font passer la citoyenneté en berne et mettre dans l'espoir d'un résultat de vote, ce qu'il n'y a pas encore ou qu'il n'y aura jamais.

Nous participons tous à un spectacle grandiose qui est maintenant mondial.

Imaginez un festival qui aurait commencé dans un pays et qui quelques années plus tard, après quelques déboires et ratés, dépasserait les frontières pour de-

venir soudain mondial et échapper totalement à l'organisation du début qui serait dépassée et forcée de faire avec tous. Mais les spectateurs, eux, resteraient les mêmes, des spectateurs face à un spectacle joué non plus à l'échelle nationale, mais à l'échelle mondiale avec tout ce que cela représente d'impuissance pour les spectateurs et les acteurs, de changer quoi que ce soit à la donne.

Triste spectacle que celui d'assister à un tel spectacle devenu un spectacle dans le spectacle.

C'est ainsi parfois que se joue le jeu politique qui n'a rien à voir avec l'art de la politique.

En effet, le premier n'est plus conduit depuis la même échelle et se sert du jeu politicien comme mesure pour les changements et de ceux sous les règnes desquels ils se feront.

C'est captivant, fascinant, sans doute profitable à tous, cela va plus vite et plus grand sans que les spectateurs que nous sommes en tant que citoyens ne comprennent rien à la pièce ou au film qui se joue pourtant sous leurs yeux.

Alors quand on parle d'évolution collective, globale, on ne parle essentiellement que de l'évolution, du discernement et des compétences fabuleuses d'une poignée « d'initiés » tous humains dont on ne sait rien ou pas grand-chose, et qui font la pluie et le beau temps, les orages, les tonnerres et les crises qui font avancer le monde au rythme des épreuves que nous subissons pour le meilleur de tous, sauf que l'on ne nous en informe pas, et que l'on nous fait passer les pilules de ces crises comme des catastro-

phes auxquelles pallier immédiatement sous peine de récession – oh le vilain mot !
Mais en fait, sans cela, nous sommes trop immobilistes, tous, pour comprendre qu'il est urgent de procéder à certains changements de toute urgence.
Alors, le procédé ainsi abordé en décodé peut paraître abusif, mais je le trouve pour ma part, normal. En effet, comment faire autrement ? Avec tous ces individus qui ne savent pas détecter ni pour eux-mêmes ni pour le monde, tout ce qui fait du monde les arènes de l'abus, du manque d'éthique et de l'absurdité qui conduit les hommes par le bout de leurs défauts non réglés dont l'appât du gain n'est pas des moindres.
Et voilà donc que la dimension humaine n'est pas présente, dit-on. Entendu un économiste le dire en interview parmi les nombreux avis que ces messieurs partagent ou non, c'est selon.
Il faut croire que les opinions politiques marquent les pensées, les idées, et tout ce qui fait le travail quotidien d'un être humain qui s'y intéresse. Mais pourtant c'est la politique qui devrait être influencée par l'intériorité des hommes et des femmes qui la pratiquent.
On en est encore loin. C'est bien sûr la même chose pour tous les militants, quel horrible mot ! Décidément je ne m'y fais pas du tout.

On récolte ce que l'on sème, dit-on.
Oui et non, parfois les récoltes sont prévues en amont et l'on sème en fonction du résultat souhaité.

Cela arrive de plus en plus. En politique c'est flagrant, mais dans les grands tournants historiques, peu s'en rendent compte. Les gens marchent aux « boostages » sans même s'en rendre compte. En période d'euphorie collective, on fait faire n'importe quoi à une foule tout en lui faisant croire que c'est elle qui choisit. C'est si énorme quant aux moyens que personne ne s'en rend compte. Personne ou si peu, rien ne transparaît de ces manipulations qui font notre bonheur, et j'avoue y avoir marché aussi il fut un temps, révolu aujourd'hui.
Je suis maintenant du côté des manipulateurs en ce qui concerne le résultat que l'on ne pourrait obtenir autrement, et en ce sens, la démocratie est un outil précieux que l'on peut dévier en totale transparence, et c'est sans doute là le comble de la démocratie.
On ne saura jamais quel projet non fortuit a présidé à la mort de la grand-mère de Barack Obama la veille du vote. Mais on constate que ce qui ne peut être un hasard joue à merveille sur l'émotionnel des foules qui en sont imprégnées comme des torchons saturés d'eau. Et l'eau n'est pas toujours claire.
Mais attention, Obama, c'est bien, c'est très bien même ! On est heureux. Il n'empêche que des questions s'ajoutent les unes aux autres, auxquelles il est impossible de répondre. Il n'y a pas d'autre moyen que de croire à ce que l'on voit, ce que l'on ne voit pas est trop difficile à décrypter surtout quand le destin semble s'en mêler, et qu'il est bien aidé – et tant mieux – par des humains qui finalement ne font pas,

contrairement aux apparences, n'importe quoi, loin s'en faut.
Je ne sais pas si c'est ainsi pour nombre de citoyens, mais le fait de constater qu'un plan humain assez sage préside aux destinées du monde, et que ce plan est plein de vision, mène à l'idée qu'on peut se demander si Obama n'a pas été repéré à Harvard ou avant, suivi, et a ensuite fait l'objet d'un plan bien déterminé en fonction des US bien sûr, mais aussi en fonction du monde. Tout comme Sarkozy.
Attention, je ne vois là rien de paranormal, tout au contraire, je vois l'action de personnes faisant avancer les mentalités et le monde sans avoir à attendre que l'évolution évolue, pardonnez-moi cette expression, mais elle est celle qui me vient à l'esprit de manière toute naturelle et logique, en fonction des événements qui font de ce début de siècle un passage historique que nous passons tous ensemble sans, pour la plupart, le savoir. Et je ne parle pas de l'élection d'Obama en tant que quarante-quatrième président des États-Unis, mais bien du processus qui l'a mené à cette élection qui était, pourquoi pas, jouée d'avance.
Tout le monde est resté très prudent, oui, mais tout le monde a marché. Et vu de l'extérieur, la dramaturgie émotionnelle qui a fait basculer l'Amérique est à la fois très réussie et énorme, si énorme que personne ou presque n'en a conscience.
Et c'est très intéressant.
Vive Obama, oui, c'est super, oui, mais quand on décode le mécanisme intérieur c'est un tout petit peu

moins enthousiasmant ! C'est tout. La fin justifie les moyens, sans doute aurait-il fallu que je voie le reportage de trente minutes diffusé sur plusieurs chaînes pour basculer moi aussi dans cette hystérie collective à laquelle je suis restée totalement extérieure, comme d'autres. Mais je ne l'ai pas vu cette télé et cela change tout, c'est du moins ce qui me vient spontanément à l'esprit.
Ce n'est pas une critique, et s'il fallait cela et plus pour agir sur les Américains, je suis pour, c'est dire à quel point je ne puis être enthousiaste !
Mais bon…
Longue vie au nouveau président Obama dont l'élection nous réjouit le cœur malgré tout.
Cette élection me persuade si j'en avais encore besoin, que nous ne sommes que des petites fourmis en tant qu'électeurs, partout de par le monde, et que par conséquent nous faisons ce qui est à faire parce que nous allons où on nous dit d'aller. Et je me dis que si nous pouvions faire cela tout naturellement, parce que nos consciences l'exigeraient de nous, ce serait encore mieux. Mais il faut croire qu'à un certain niveau, on ne prend pas de risques. Et c'est bien. Très bien.
La question est : la démocratie est-elle devenue un moyen de prêt-à-élire qui nous pousse en masse vers les urnes, pour des raisons bien affirmées par des technologies dont nous ne savons presque rien ?
C'est possible, oui, très possible.

Société, politiciens lancés comme des ballons au ciel de nos déceptions, et quand soudain celui qui trace et avance apparaît, les mauvaises habitudes persistent pour les spectateurs et pour l'opposition, mais cela ne l'empêche pas de travailler.
Où se loge la manipulation ? Stephen Clarke en parle dans son *Dial M For Merde* paraît-il, joli titre, mais mieux vaut ne pas y penser ni même envisager ce genre de manipulation…

Et parfois quand des bouffées du passé ou d'une autre vie reviennent en force avec cette tristesse qui a dû en marquer les épreuves d'un autre temps, se demander pourquoi et comment tout cela va et vient avec autant de détermination à brancher sur nous-mêmes les mortes définitions d'un passé révolu qui prend d'assaut le présent d'une incarnation comme tant d'autres.
Ces bouffées un peu incertaines marquent de leurs feux pourtant éteints depuis très longtemps, un corps de plus dans la longue chaîne des vies qui se suivent sans forcément se succéder. Et c'est ainsi que le karma est remis ou saute pour revenir dans une autre vie encore, comment savoir ? Mais c'est vrai, dans les recoins cachés d'un cœur en exercice différent, des notes passées roulent mousse dans les chemins d'aujourd'hui avec cette fragilité qui nous assaille comme des poussins nouveau-nés dont la route s'annonce très longue.
Les hommes politiques ont-ils en eux cette fragilité inconsciente qui fait table rase de toutes les forces

inconnues pour s'aligner avec une grande détermination sur les pas du moment et tracer un chemin carriériste dont l'Histoire gardera ou non les marques aux sillons de nos frayeurs et de ces croyances dont les votes sont des échos porteurs que la démocratie renverse à ses sauces suivant les combines du moment, et il y en a, c'est normal. Sinon que ferait-on de ces abstentionnistes récidivistes que deviennent les citoyens lorsqu'ils ne sont plus convaincus ?
On parle déjà d'après-démocratie.
Mais c'est sans doute un peu tôt pour que la démocratie ait vécu, il faudra parvenir à ce point de non-retour où les électeurs ne voteront plus, désabusés et tiraillés entre ce devoir du vote, et la lucidité qui déclenche en eux le moteur du doute.
L'après-démocratie n'est pas pour demain, nous nous situons après une abstention certaine des électeurs, dans une période de « boostage » dont les méthodes font peur, manipulent et font virer de bord, pour un vrai changement, des milliers de votants. Et c'est bien, alors pourquoi pas ? Mais cette après-démocratie viendra en son temps, dont certains d'entre nous ne verront que les prémices. Et nous les voyons déjà, mais peu les remarquent réellement. C'est sans importance, il y a juste de quoi réfléchir, et la réflexion n'est certes pas l'action, mais elle peut la précéder si toutefois on ne s'y laisse pas emprisonner comme des bleus en mal de discernement.

Une bouffée de soi, avant,
Une vérité qui se promène dans le

Cœur en attente, un vent de folie irrationnel
Dont il ne faut pas abuser, une autre
Forme de soi qui nous fait la cour en douceur
Et nous pousse vers ce présent dont les abîmes
Sont dévastateurs.
Une mémoire oubliée qui se réveille dans le
Corps et dans l'humeur pour nous laisser exsangues
Tout en faisant souffler dans le cœur
Ces nostalgies inconnues dont nous avions
Fabriqué les bases ainsi que des lits de rivières
Où tombent sur le temps, les pleurs désespérés dont
Personne ne sait exactement ce qu'il en est,
Tout cela est si loin !
Une bouffée de soi, avant.
Avant et après quoi ? Qui ?
Questions de soi à soi, à la vie,
À l'Amour, à la mort passée si souvent dans sa
Robe éternelle où nous glissons notre peau du
Moment comme des moines en mal de prières
Quand arrive le jour J du départ quel qu'il soit.
Mémoire oubliée qui revit le temps d'un
Passage dont personne ne connaît le moment,
Mais dont chacun devra franchir l'étape.
Et ce sera comme on le peut, comme on le doit,
Comme elle arrive.
Dernière bouffée de soi au présent qui se glisse
Comme une main hors du gant de la vie qui se
Presse pour en finir, c'est alors que ce temps venu
Fait de chacun l'ombre lumineuse ou éteinte dont le
Service à l'humanité fera foi.
Une bouffée de soi comme on en a tant eue,

Et un décollage rapide ou bien lent, qu'importe,
Cette bouffée de soi ira alimenter la mémoire
À oublier impérativement pour revenir neuf et joyeux vers d'autres frontières de l'âme en quête sur vie quotidienne au large éventail de ces vies qui nous forment avant de quitter le cœur et le corps comme des oiseaux en partance vers des horizons infinis où plus rien ne sera décisif qu'une vérité certaine apprise par petits bouts comme des vers ou de la prose dont l'Esprit nous fait don.

Une certaine nostalgie à regarder et à aimer ces hommes qui nous dirigent, nous ont dirigés ou nous dirigeront. Ils se suivent sans se ressembler, et dans tout l'attirail apparatchik qui leur est proposé, des relents du passé ou du futur font de leurs règnes des instants dont l'Histoire gardera la marque fertile ou abusive, sereine ou brillante qui ne sera parfois perçue avec justesse que par la postérité. Et c'est vrai que l'on se trompe souvent dans le présent, que l'on juge sans recul, et que l'on ne flaire pas ce que l'Histoire fera de ces propos que nous n'avons pas réellement saisis ou mal. Mais toujours, le destin s'épanouit après coup dans la mémoire vive dont nous sommes les acteurs indépendants soumis aux règles d'un discernement dont la raison lorsqu'elle n'est pas pure, obstrue le futur qui sera un jour le présent d'autres venus pour continuer la mission divine dont le service est le symbole. C'est valable dans tous les domaines et pour chacun. C'est une réalité.

On peut se demander pourquoi ne pas dissocier la politique, la vie sociale et les vies actives de cette part occulte qui paraît à beaucoup si loin d'elles. C'est que cette dernière est le fondement de ces vies qui s'en vont vers des activités prenantes dont personne, ou si peu, ne fait la part des choses de la spiritualité telle qu'elle se présente au cours d'une vie.
C'est dans la globalité de cette approche que chacun peut comprendre, et surtout visionner la force sous-jacente qui fait de nos vies à tous des parties flamboyantes d'une lumière accessible à chacun et pouvant illuminer chacun et le monde. Tous les handicaps qui se pressent ensuite pour créer des contradictions et des rébellions bien de chez nous, humains, ne sont après tout que des assertions rationnelles ne prenant en compte que l'objectivité faussée, celle de la majorité d'entre nous, ne faisant pas cas des observations scientifiques ou des sagesses dont la Sagesse immémoriale est le terreau profond sous lequel chacun perd ou trouve les vestiges illuminants qui ont émaillé les civilisations spirituelles et le monde depuis la nuit des temps.
L'occulte fait partie de la vie, qu'on le veuille ou non, et il ne sert à rien du tout de vouloir en occulter les signes, ce qui revient à ignorer Dieu dans ses plus belles intentions à notre égard.
Ne pas avoir à se dégager des ignorances, pour rester dans la respectabilité et la norme incontournable des rationalistes effrénés, revient à ne pas bouger en fonction des mouvements internes dont l'évolution pour chacun est l'appel et la lumière ajoutée qui at-

tend de nous tous un signe d'ouverture pour infiltrer ses rayons au cœur de chacun.
La vision occulte, non pas des pouvoirs dégradants qui ne laissent place qu'à ce goût du pouvoir bien humain qui nous dévalorise, mais la vision occulte apprise au cours de l'expérimentation de la vie dont le seul enseignement est celui des Maîtres ascensionnés et du Christ qu'ils vivent en Le communiquant aux vies qui les approchent et avec lesquelles ils travaillent dans le meilleur des cas, c'est-à-dire quand le contact libère, quand le contact, déjà branché depuis des vies, continue avec bonheur un service dont personne n'a idée, à part quelques-uns, fait partie de la vie, des vies où sommeillent ses mystères qui ne sont que Lois divines et naturelles, cosmiques et spirituelles.
Naître avec ce mystère de l'occulte, l'oublier, le retrouver peut-être ou ne jamais s'en départir, voilà le défi de la vie envers chacun.
Et dans le silence qui ouvre à la voie de la solitude, parcourir le sens en soi pour en finir avec l'ignorance, cette forteresse, ce bastion à prendre d'un cœur alourdi par l'entourage, qui s'allège en fonction de la voie prise, menée, subie parfois, mais dont il est toujours possible de parcourir avec justesse les mille et un kilomètres qui nous séparent du Soi. Et c'est à la fois si simple et si complexe à cause de l'entourage et d'un environnement où rien n'est fait pour faciliter à l'intériorité la grâce reçue à la naissance, d'être à la fois, humain et pourtant absolument divin.

L’expérience est à la connaissance et à la sagesse un filtre nécessaire dont il est impératif de saisir tous les enjeux. Ils sont le capital spirituel de l’Humanité tout entière distribué en fonction de l’intelligence spirituelle de chacun. Et c’est donc à nous tous d’y être attentifs tout en étant ouverts à chacun quelle que soit la voie sur laquelle Dieu nous a mis, compte tenu du fait que la liberté est au choix, pour chacun, le fil d’or tressé d’argent dont nous sommes les gardiens spirituels et conscients dès un certain degré.
Il serait vain de vouloir convaincre quiconque, il serait vain de se faire passer pour missionné… La véritable mission se lit dans le travail d’une vie, et c’est en appliquant ce dernier au quotidien que l’on devient humainement crédible, quand le Divin fait foi.

Où la politique va-t-elle chercher et prendre ses plus belles racines qui donnent à l’Humanité tout entière par le biais d’une nation, d’un pays, d’une culture, d’une civilisation, le meilleur de l’humain décliné par le Divin en Soi ? Bien sûr en chaque homme et en chaque femme qui y travaille. Mais voilà, la politique a ce don de semer des embûches, de les multiplier et de sonder les failles de chacune de ses émules, jusqu’à les confronter à des failles qui ne pardonnent pas, et celle de la spiritualité en est une qui bloque les intériorités spirituelles, c’est dommage, mais c’est ainsi.

L'occulte en politique est devenu une faille qui fait naufrage à cause de ceux qui en font un pouvoir en vue d'obtenir le pouvoir.
C'est navrant, désolant, mais c'est ainsi.
Trop d'entre ceux qui évoluent en politique se sont servis de méthodes sectaires, pseudo spirituelles, pour arriver à avancer avec un *« background »* glauque où l'occulte fait figure de mystère connu par certains. Or tous nous pouvons y arriver par cette voie évolutive où chacun est face à lui-même, et à Dieu, pour le plus grand intérêt de tous en tant qu'Humanité une.
C'est mal compris encore bien entendu. Et de cette magie divine à laquelle peuvent accéder toutes les intériorités sur la voie du cœur, on ne saisit que la part irrationnelle que l'on met en exergue avec une ironie s'apparentant à l'ignorance la plus pure.
Et ceux qui sont branchés sur le Divin ont sans doute la part la plus difficile dans cette bulle politique où tout est bon pour détruire et tourner en ridicule le sens même d'une vie de service.
Mais il n'y a pas qu'en politique, c'est partout à la fois que les entremêlements se fondent pour dévaloriser ou ridiculiser ceux qui, croyants et spirituellement orientés, font les frais d'une exclusion dommageable, en effet, ils ne travaillent pas pour eux, mais pour l'humanité qu'ils servent parce qu'ils servent Dieu et sont en contact avec les Maîtres ascensionnés qui continuent d'œuvrer avec quelques-uns dans le cadre de l'extériorisation de la Hiérarchie. Les Maîtres sont parmi nous, ils œuvrent dans le désintéressement le plus total, et leurs travaux

sont les bases du Nouvel Ordre Mondial que certains décrient parce qu'ils n'y comprennent rien et font un amalgame entre mondialisme et mondialisation.
C'est si simple, et si complexe à la fois, que le meilleur moyen est de travailler dans l'anonymat le plus complet, n'est-ce pas ? Sans cela c'est le travail même qui est menacé. Et ce n'est pas le cas, car les Maîtres donnent sans se soucier ni de reconnaissance, ni d'honneurs. Ils sont le matériau spirituel du monde et à ce titre, ils servent là où Dieu les veut. Ils bougent, déménagent, restent, passent et demeurent pour faire place nette, ce sont de véritables aspirateurs, même si l'analogie est osée, ils la revendiquent parce qu'elle est juste.
De par leur présence même dans une région, les Maîtres en incarnation nettoient cette région, la préparent, puis passent tout en continuant leurs travaux à autre chose, s'ils le doivent, sans s'attacher à rien ni à personne qu'à l'Intention divine pour l'Humanité en son évolution.

La politique est l'art destiné à l'harmonie d'une Humanité une qui se cherche les repères du cœur et de la spiritualité qui relient sans jamais séparer.
Pour cela il faut faire le tri dans les sentiments et les rancœurs qui vont à l'inverse de cet art. Devenu constitutionnellement conflictuel par ses oppositions et sa majorité, l'art de la politique se noie dans les boues personnelles de certains qui y nagent en s'y ébrouant comme des ego en perdition s'accrochant aux schémas démocratiques qu'ils contournent afin

de se les approprier et de s'en faire les défenseurs pourtant assassins…
Observer cet imbroglio est assez instructif, le souligner peut être utile, le dénoncer avec humour un devoir qui trace un autre sillon dont l'écume des jours fera le nécessaire pour que le plus grand nombre y vienne à son tour. Parce que dans cette bulle politique réfractaire à la spiritualité, certains – la majorité des militants en tout cas – ont le nez sur des fonctionnements qui leur échappent pourtant totalement ! Et c'est assez amusant d'en devenir les spectateurs avertis, au fil du temps passé à œuvrer malgré eux.
L'humour devrait faire partie de cette observation, car au bout d'un moment, les apparatchiks font leurs jeux de mots et de mains purement abstraits comme des bestioles ignorantes avec une telle assurance que cela en devient comique.
Et je devrais faire attention à ce que j'écris, il y en a qui sont passés de l'autre côté du voile de la vie pour moins que cela. Mais il n'est pas question d'attaquer qui que ce soit, chacun fait comme il le peut, avec beaucoup de sincérité, et c'est ce qui est incroyable. Mais il suffit d'être lucide et discernant pour se rendre compte que nous ne sommes jamais à l'abri des critiques, surtout quand extérieurs à la bulle, on ne s'y plonge pas pour cause de lucidité extrême ne cadrant pas avec l'éthique démocratique avec laquelle on a du mal à constater qu'elle n'est pas appliquée, mais plutôt habilement détournée par des

fonctionnements institutionnels absurdes que personne ne remarque ou si peu !

Le monde est fait de bulles diverses qui se cognent les unes aux autres avec une constance étonnante. Étrangères les unes aux autres, ces bulles se côtoient dans un espace d'experts où les langages codés sont des liens hétéroclites que chacun respecte. Personne n'a le choix. Et quand soudain un président de la République comme Nicolas Sarkozy apparaît, alors rien ne va plus, on attend en effet d'un Président qu'il se conduise comme tel et non qu'il donne à la fonction les nuances de sa personnalité crue et nette. Haro sur le baudet ! Rien ne va plus, les critiques pleuvent, on déteste Sarkozy, non pas parce qu'il ne travaille pas, lui qui trace sans se soucier des critiques, non, mais on lui reproche tout un tas de choses parce qu'il a le malheur, pour certains, de n'être qu'un homme, et c'est plutôt rassurant, non ? Eh bien pas du tout. On veut que les gens rentrent dans des fonctions et qu'ils s'y perdent en renonçant à eux-mêmes ! Au nom de quoi ? De l'hypocrisie qui règne depuis toujours à l'Élysée, c'est ce que l'on attend. De l'hypocrisie encore et toujours !
Et tout cela serait dérisoire si ce n'était si révoltant et triste à la fois.
N'étant ni révoltée ni triste, j'en appelle à la raison pure, au discernement et non à la logique de l'habitude qui met hors rails des comportements comme ceux de Sarkozy qui sont pourtant sains et bien carrés. Le mental de Sarkozy est net et clair, il ne laisse

aucun espace aux attaques injustes, capable de répondre clair et net, il ne se formalise pas des parts de bêtise dont les journalistes, entre autres, sont les fleurons d'une information dont on peut se demander si elle n'est pas noyautée, et par qui ?

Tout cela semble si dérisoire parfois que la lassitude fait son apparition comme une jeune fille mélancolique que l'on ne saurait sortir de ses angoisses. Dérisoire, qu'y a-t-il face à la vie sinon la vie ? Qu'y a-t-il face à nous tous sinon nous-mêmes ?
Et si l'on s'invente des Facebook et autres liens qui n'en sont pas tout en en étant, c'est que les racines de l'humain se cherchent les unes les autres avec cette constance que met la conscience à évoluer comme elle le peut, et les voies sont si nombreuses que l'on s'en égare parfois avec une belle indifférence tout en croyant que rien ne peut nous en détourner.
Comment se sentent les hommes politiques face à leurs responsabilités ?
Leur staff, équipe en français, est une piètre béquille quand il s'agit de prendre seul une décision, même si le Président est conseillé, c'est lui qui est face à la nation, il l'a voulu, il l'a eu, nous l'avons voulu, nous l'avons eu. Ensuite il s'agit de faire avec et dans le meilleur des cas, c'est un homme seul qui prend ses décisions tandis que tous s'efforcent de mettre leurs grains de sel et de jouer parfois les mouches du coche.
Penser au Président, quel que soit le pays qu'il préside. Y penser et le plaindre, c'est un homme qui

n’évite jamais, à terme, l’ingratitude de ceux qui l’ont pourtant élu. Et c’est difficile à supporter sûrement, parce que la démocratie finalement ne met pas ses élus à l’abri des sentiments médiocres de ceux qui l’habitent et la font vivre, il faut se le dire. Quel que soit le pourcentage obtenu par un président élu, et où que ce soit dans le monde, le Président est l’homme le plus exposé qui soit, le plus critiqué, le plus haï et le plus aimé. Mais ce qui est certain, c’est qu’à force de porter les forces projetées sur lui, et elles sont de toutes sortes, il en est saturé énergétiquement parlant, et son humeur s’en ressent ainsi que son potentiel d’action, et c’est sûrement le plus dur pour lui.

Vivre à plein temps, y compris sa vie privée, sous les feux de la rampe publique, est une épreuve que l’on ne peut souhaiter à personne. C’est la sienne. Et si c’est si difficile, on ne peut que le déplorer, mais c’est le passage obligé qui raye de ses stries les couloirs du parcours de chaque président.

J’aimerais parfois pouvoir converser avec un
Président, entendre sa ligne prévisionnelle,
Sa vision, m’ouvrir à cet engagement qui a fait de
Lui ce qu’il est devenu, et pourquoi,
Et comment ? Et entendre de sa bouche tous les
Avantages et tous les inconvénients qui
Encombrent sa route, en effet,
Elle ne peut que s’en trouver encombrée, ce qui est
Dommage. La solitude est au président ce que la
Lumière est au feu. Une façon de voir, d’être éclairé,
De rentabiliser ses efforts pour les autres sans les

Connaître, et une joie à ne pas capituler.
La solitude peut, en effet, rendre courageux.
Et c'est ce courage qui met en exergue les plus
Valeureuses actions entreprises.

L'anonymat n'est pas un problème, important parfois, il est souvent gage de réussite, quand on n'est pas controversé, les idées passent plus vite parce qu'un plus grand nombre se les approprie et que le penseur dont elles émanent ne demande rien pour lui. Ne le connaissant pas, le public ne peut prendre parti pour ou contre, et alors ses idées font leur chemin dans l'inconscient collectif en un premier temps, puis dans les consciences où elles trouvent une part de résonance qui paraît familière. Et c'est ainsi que l'on s'approprie une idée qui n'a pas jailli de soi mais d'un inconnu qui travaille pour le monde.
Certains sont aptes à reconnaître ces idées, ils les détectent, observant le penseur et l'aidant en le protégeant des autres sans lesquels il avance mieux et de manière plus effective.
Car les idées justes pour atterrir ont besoin d'anonymat, autrement, démocratie oblige, elles sont noyées et perdues dans le lot de toutes les idées plus ou moins bonnes qui déferlent sur le mental la plupart du temps, en parfaite défloraison de la créativité qui ne s'y retrouve pas et ne peut donc s'exprimer librement.
Divines, donc novatrices, les idées alternatives aux usages du présent sont précieuses, elles ne doivent

donc pas être projetées, mais diffusées comme des pensées qui des uns aux autres font leur chemin dans les consciences. Quand c'est le cas, alors, en politique par exemple, des hommes et des femmes de droite pensent ou agissent comme ceux de gauche, et inversement… Le mental, les mentalités s'en offusquent, pourtant c'est là la preuve que ces idées sont porteuses parce qu'elles ne sont pas partisanes et cassent les schémas partisans par leur justesse indéniable.
C'est intéressant !
Il est donc bon de savoir et de pouvoir rester anonyme un temps.
C'est ainsi que dans leur parcours les énergies divines lancées vont où elles doivent sans que le lanceur initiateur d'idées apparaisse, et c'est une garantie pour les idées de perdurer et de faire leur tour pour venir boucler la boucle de l'action par le biais d'un élu ou autres gouvernants qui vont les mettre sur orbite afin qu'elles entrent en action, ce qu'il est impossible pour le penseur de faire.
De cette règle énergétique à respecter, naissent de véritables civilisations, oubliant les traditions que les morts ont laissées derrière eux, à respecter, les nouveaux osent des changements sans lesquels une société entière peut s'enliser dans ses propres tombeaux mentaux en référence au passé.
Vivre épée au clair, parole au cœur, en guerrier du Christ en charge du monde aussi, voilà qui fait de ces idées celles du Plan Divin pour l'Humanité tout entière.

Et c'est à la fois enthousiasmant et si désespérant souvent, que l'on ne parlera pas de facilité mais d'engagement, de vocation, de sacralisation de la responsabilité individuelle en fonction du collectif qui en massacre trop souvent les beautés mises à disposition par des Êtres venus pour ça. Des êtres humains comme vous et moi, ni plus, ni moins, qui ont décidé de se rendre utiles et de mettre leurs talents et leur créativité au service de Dieu et des hommes.
On peut parler de l'extériorisation de la Hiérarchie puisque c'est d'elle dont il s'agit, mais il y a aussi cette conscience de Shamballa qui en gère l'essentiel avec toute la Puissance due au Premier Rayon de Puissance et de Pouvoir tout divins.
En prendre conscience est bien.
En avoir conscience est mieux.
Et toujours se dire que si l'ignorance préside aux jugements en ce qui concerne ce que nous ne connaissons ou ne savons pas, il faut faire preuve d'humilité pour ne pas rejeter ce qui est peut-être encore difficile d'accès pour certains.
Et c'est à l'ouverture de certains que nous devrons la tolérance requise pour ne pas rejeter en bloc ce à quoi nous ne croyons pas, pour certains. Et ne pas refuser en bloc est à la fois une preuve de cette ouverture nécessaire à chacun et au monde, et le fait d'une approche réellement spirituelle où la tolérance a toute sa place. Parce que les Maîtres en incarnation se sont incarnés partout, et sont d'origines humaines diverses. C'est dans la force de leur énergie spirituelle commune qu'ils se repèrent, se reconnaissent

et se retrouvent parfois sur le plan humain quand cela est nécessaire.
Mais dans le réseau invisible de la conscience, le groupe divin au service les unit sans besoin de contact physique. Et c'est là la beauté inhérente à ce service que chacun prend en charge à cent pour cent alors qu'il n'est qu'un maillon enserré dans la lourde chaîne que les contextes politiques et autres, environnementaux et de l'entourage dans lesquels ils vivent, font peser sur Eux.
La réussite du Plan Divin pour l'humanité dépend de l'anonymat, de la discrétion et de l'évidence qui résultent des travaux ainsi menés.
La devise de chacun sera donc pour un temps : oser, agir, se taire.
Ensuite, si c'est dans l'intérêt des travaux pour le Plan ou d'un exemple ou témoignage, les choses peuvent changer, mais pas nécessairement. La mobilité est de mise, et la transparence de rigueur.

Il y a tant de visages possibles à l'erreur !
Il y a tant d'improbable quand
Il est question de la vérité !
Il y a tant de doutes et de zozotérisme
Quand on y est confronté !
Il y a tant d'incertitude quant à ce
Qu'est réellement l'autre !
Mais :
Il y a tant de Beauté en
Chaque être humain,
Il y a tant de génie, de talents,

De créativité en lui, il y a tant de
Gourmandise à apprendre, à connaître,
Et tant de réel intérêt à découvrir
Ce qui est en l'autre, différent de soi,
Pour donner l'envie d'avancer ensemble,
Qu'il serait bon de se pencher sur chaque
Rencontre comme sur un bébé qui nous
Est confié pour en assurer l'éducation,
Favoriser son évolution et faire de son
Devenir un dialogue ouvert.

C'est, voyez-vous, ce qui est enthousiasmant, mais garder assez de sérénité et de calme pour ne pas forcer le destin, être à l'écoute et vibrer aux sons les plus étranges et les plus inattendus, pourrait bien nous ouvrir d'autres portes derrière lesquelles nous attendent des parts inconnues de nous-mêmes en quête d'évolution et d'attention.
Et ce serait dommage de rater ces portes qui sont pour la plupart cachées par une ignorance imbue d'elle-même, basant sur un rationalisme pur et dur toutes les approches analytiques qui castrent de soi les plus belles promesses de l'être au seul profit de l'avoir.

Tremblent nos vies du haut de nos âges, et quels qu'ils soient, la vie est toujours le lien, ce fil multicolore tressant avec d'autres les nœuds parfois, mais aussi les franges et les voiles, les tentures et les rideaux qui tombent et se lèvent sur les scènes les

plus insolites où les jeux de nos destins s'engouffrent par les coulisses de l'espoir.
Tremblent nos cœurs quand ils sont en manque et que les sentiments des plus joyeux aux plus tristes les envahissent sous les coups du sort, le même, et que le destin, qui fait la grimace au temps, coule ses moules et ses démoulages dans les coursives de ce navire au gouvernail duquel nous sommes, chacun, le pilote temporel en quête d'intemporalité.
Et tremblent nos compréhensions, nos logiques dévastatrices et nos pensées simplistes ou tordues qui se la pètent avec une force incroyable contre les murs du mental qui les gèle au béton de ses raisonnements incontournables pour ne pas capituler avant que d'avoir à le faire dès que nous sommes aptes à nous en extraire.
Tremble ce que nous avons de plus superficiel, tremblent les apparences qui en prennent toujours un coup dans l'aile avec le temps, et tant mieux ! Sinon on serait en permanence en train de courir après soi-même au féminin et au masculin, à la fois dans la même personne, ou après celui ou celle en qui l'on met à tort cette part de soi où il est impossible de la trouver.
Tremblent, chavirent et se noient tous les dérèglements, tous les dysfonctionnements qui font la ronde des sociétés, qu'ils tremblent et chavirent, et se nient par la volonté divine arrivant par les filtres humains capables de la laisser passer intacte dans toute sa puissance.
Être ou ne pas être n'est plus la question, être est le parcours et la réponse, le chemin et la gloire que

chacun rend à la vie comme une réponse à la question de la naissance, la même que celle de la mort. Et s'il a fallu naître et mourir autant de fois, pendant si longtemps, que ce parcours de la vie témoigne de la vie au plus clair de ses espérances, au plus profond du cœur de tous, au plus sensible de chacun, afin que partout le témoignage du Divin prenne le pas sur celui des ombres que s'obstinent à porter haut certains.
Mais courage aux travailleurs de la vie, à ceux pour qui la mort sera le havre du Divin retrouvé en clair et décodé, il y a tant de parasitages qu'il est bien normal que certains encore doutent, parce qu'ils doutent d'eux-mêmes, et c'est parfois un plus, ils doutent de Dieu et c'est là le moins à soustraire de toute urgence pour arriver au port de l'accomplissement avec cette lumière triomphante qui éclairera à jamais l'Humanité tout entière.
Force du temps relatif.
Relativité de la vie éternelle.
Il y a encore et encore, il y aura encore et à jamais à faire sur cette planète à moins que nous n'arrivions à l'abattre avant que l'évolution n'ait fait assez de chemin en l'homme pour éviter un tel désastre. Mais tout cela roule l'éternité et l'infini, avec pour ticket de passage celui de l'œuvre que la vie demande de chacun. C'est une énergie qui fait marcher les moteurs dont le cœur est le starter principal.

Et se demander soudain pourquoi les mots se pressent en phrases avec une telle célérité, pourquoi

ils se choisissent les uns les autres avec une telle promptitude à s'aimer pour s'orchestrer en commun et arriver à leurs fins, mais ont-ils une fin ? Cette avalanche est faite d'infini pour l'infini, elle n'a que ces commencements illusoires d'une première page qui n'est qu'à l'énième page d'une œuvre déjà tombée dans le cœur et qui y attend de naître sans se presser, jusqu'à ce premier mot, lui aussi l'énième, qui entraîne à sa suite la longue file des mots qui urgent tant à sortir pour se déployer, que chaque instant compté à écrire est un devoir qui s'accomplit de lui-même. C'est magnifique.

Et si les mots, à la fois moteurs au quotidien et voiles ouvertes sur l'infini, n'en finissent jamais de se suivre, ils sont comme les notes de musique, ils forment des romans ou autres genres inédits comme des rythmes dont les mélodies intérieures sont les chants les plus beaux.

Dépassée parfois, il me faut beaucoup d'humilité, beaucoup de constance et un engagement certain pour demeurer fidèle, mobile et fluide sous cette pluie de mots qui me viennent en ordre d'histoire, de témoignage ou de contes, d'essais ou de virage poétique pris à cent quatre-vingts degrés sur le destin d'une écriture dont j'ai la charge.

Responsabilité pour rester en état et parfois, quand un bouchon compact étouffe le goulot de ce flacon que je suis et demeure, le parfum sacré y est bloqué jusqu'à ce que je débouche, en mes corps, ces blocages ponctuels dus à certains égrégores dans lesquels je suis entrée.

Pluie fine ou drue des mots qui tombent du ciel comme des confidences qui me vont droit au cœur avant d'aller aux vôtres pour y faire le lien dans un sillon qui s'inscrit sur le sable blond d'une même période vécue et partagée.
Le parfum sacré dont je parle, que je sens et qui m'habite, est une émanation divine au mélange subtil dont la lumière est le laboratoire et le cœur le vaporisateur.
Tremblent le doute et l'affirmation quand ils ne sont que les échos déphasés de l'ignorance et de la bêtise.
Et de tremblements en pluies de mots, grelotter les climats et enrouler autour de soi la longue écharpe du vent avant d'admirer la nature comme le premier et le dernier refuge de l'être.
Il se pourrait qu'une aube scintillante plus que d'ordinaire trépasse sur les rives encombrées de l'ego, sans autre bâtiment que lui ; frustrée en sa lumière cette aube alors recule à la nuit précédente pour y retrouver en amont la suivante qui fera de l'autre côté du psychisme continuité d'inconscience à l'ordre du décompte des jours.
Tout cela serait désespérant si l'évolution n'était pas la règle première de toute vie, et la conscience son bâton de pèlerin – engourdi certes ! – mais valide encore et vaillant plus ou moins. Toutes les rues agitées de nos villes dans le monde, aux heures de pointe, toutes sans exception, dorment du sommeil de la conscience de masse ou collective qui assomme l'éveil et contribue à générer dans cet inconscient mondial dont elles regorgent actuellement,

une somnolence bien pratique pour ceux et celles qui n'ont de vie que la survie ou dans le meilleur des cas, la richesse au sens matériel du terme. Car si la seconde favorise un éveil parfois, c'est au sens matériel du terme, dans la folie de cet avoir que l'on place ça et là dans les couches cachées d'une libido où s'y éveille un sens du pouvoir lui servant de prothèse.
Quant à la survie matérielle, frôlant et flirtant sans cesse avec la pauvreté, la précarité et autres ennuis et handicaps, il est clair qu'elle réveille tout en endormant. Il est plus facile d'y somnoler, s'y éveiller un tant soit peu permettrait peut-être, sans doute, d'en sortir.
Nos sociétés occidentales ont préfabriqué des hommes et des femmes assistés qui n'ont plus que le désir de profiter de leurs acquis. Mais tout change, et le mouvement qui agite les uns et les autres actuellement au sujet d'une gouvernance mondiale, est en plein dedans déjà… et nous montre bien que la prise de conscience à ce niveau est faite parce que l'interdépendance que nous devons vivre ne doit plus être subie avec les aléas et autres crises qui se succèdent. On parle de celle du système financier mondial, mais le même genre de problèmes existe dans tous les domaines des affaires faisant tourner bien ou mal nos sociétés…
Force commune motivée, forces déstabilisantes pour tous dans cette sorte de gabegie évolutive que nous vivons à plein temps comme une fuite en avant…

Et les systèmes structurels sont eux aussi concernés, c'est évident !
Voir certains raisonnements d'hommes et de femmes politiques les plus avant-gardistes, les plus fiables, les plus intelligents, partir sur de fausses bases avec des constructions mentales incroyables auxquelles ils sont si habitués qu'ils ne se rendent même pas compte que tout cela est du pipeau ! C'est consternant parfois…
J'ai lu, et je tairai son nom, par l'un des plus doués de sa génération de quadras, qu'il « fallait renforcer la responsabilité collective » ! Raide !
Que cet homme que je respecte infiniment aille donc essayer de faire appel à la responsabilité collective d'une foule… Il a exprimé là un non-sens, n'est-ce pas ?, dont il n'a pas conscience, cela me paraît incroyable… Mais comme il est intelligent, il a tout de suite retiré cette phrase… C'est sûr que dans un discours on peut se laisser prendre, mais dans la réalité du terrain, c'est autre chose, la responsabilité collective n'existe pas, purement et simplement… sinon à titre individuel, en chacun.

Les pas hors de la langue de bois sont courageux, mais ils sont difficiles, parce que si l'on parle clair et net, alors il faut admettre que les autres le fassent aussi. Et l'on peut alors s'attendre à des retours du bâton que l'on brandit en chevalier courageux, parce que des citoyens manient ce bâton sans autre velléité de combat que la transparence à tous les niveaux, et la participation… C'est un fait. Ensuite il faut ad-

mettre que les leçons dans les deux sens sont belles et bonnes, parce que l'on apprend toujours, sans cesse, et que ce que l'on apprend de la vie et de l'être, de la conscience et de l'engagement intérieur, est encore plus utile, outre les formations subies, que tous les discours qui n'ont jamais pu jusqu'ici, changer le monde. Mais on y vient, oui, on y vient.
Et c'est assez encourageant de constater que quoi qu'il advienne, il y a toujours une force énergétique que le rêve vécu, au plus fort et au plus haut de l'aspiration du cœur, transforme en une réalité tangible là où c'est jugé utile voire nécessaire.
C'est l'une des lois naturelles spirituelles extrêmement réconfortante qui agit, mais est parfois contrée par les hommes eux-mêmes. Dommage…
La vie est cette globalité émergeant dès la naissance, que l'on a du mal à exprimer et à vivre comme telle parce que de la petite enfance à l'enfance, de l'adolescence à l'âge adulte, de la maturité à la vieillesse, le corps demeure trop souvent le patron d'une évolution spirituelle qui passe forcément par son filtre.
Mais cela change, et si la Lumière cellulaire qui est en train de prendre le relais est sur le chemin des pas de tous, combien de consciences individuelles prennent-elles en compte ces signes physiques qui ne peuvent plus être éludés par ceux qui les vivent maintenant ? C'est vraiment rassurant. Les enfants, les jeunes seront de plus en plus sensibles à ces énergies dont ils sont déjà des passages en adaptation, et je le constate pour ma part quotidiennement.

Vivre corps au clair comme un sabre bien droit planté sur le sol terrestre, lame brillante et force étrangement radicale par rapport à soi d'abord.
Ces épées trempées de feu sont là, elles ont le verbe clair et la conscience élargie, la voie est ouverte, le ciel transmetteur à l'écoute, la Terre encore en rébellion, mais qu'importe, cette dernière fait partie de l'évolution, et n'a donc pas le choix.

De ces délices que nous gâchons faute de les déceler
Pour ce qu'ils sont, de ces poésies légères ou denses
Auprès desquelles nous passons sans même les
Apprécier parce qu'elles se déclinent et se conjuguent
Au quotidien sous nos yeux fermés, malgré l'appel du
Cœur à nous y éveiller… De ces beautés étranges
Parfois si familières auxquelles nous sommes trop
Habitués pour y prêter la moindre attention, parfois,
Souvent même, se dégagent des accents que nous
N'entendons pas, mais qui se pressent au cœur
Comme des voiles précieux qui ne demandent qu'à
Être levés avec toute la force dont
Le cœur est capable. Il y a ainsi des milliers de sois éclaboussés de lumières diverses qui refont à l'envers le chemin de la curiosité qui les mène et les éloigne de ce point sensible et fort dont seul le cœur est le baromètre enchanteur. Déprimés ou pas, les hommes sont sur la vague étonnante d'eux-mêmes qu'ils ne maîtrisent pas réellement, mais que le ciel, qui guette leur engagement, malmène parfois.

Toute voile gonflée par le vent est la possibilité d'atteindre un jour un rivage ou de s'évader par-delà l'horizon vers ces futurs qui attendent de nous leur manne humaine nécessaire à leur réalisation, à leur épanouissement, à leur évolution.
Qu'est-ce qui nous empêche d'y participer ? Chacun d'entre nous tous est le navire qui fait ce va-et-vient entre la rive de la vie et celle de la mort, non pas seulement aux deux extrémités du commencement et de la fin de la vie sur terre, mais à chaque renouveau que dicte un début, à chaque cycle qui y va de sa fin comme pour donner une autre opportunité à la vie de se reprendre tout en continuant avec cette certitude que toute continuité est le lien privilégié entre le présent et le futur.

Dans la vasque de chair humaine que représente chaque homme, chaque femme, il, elle, n'y trouve jamais que ce qu'il ou elle parvient à réaliser du Soi avec un grand S.
Mais nombre d'entre nous ont besoin encore d'un assistanat quel qu'il soit.
La ligne directe à Dieu ou à Jésus pour les Chrétiens, mais à Dieu quoi qu'il en soit, est une voie dont la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus a été un exemple fort.
Cette courte vie et quelques années au Carmel sont l'expression de la voie directe que tout un chacun peut mener là où il se trouve, pas besoin de devenir moine, moniale, c'est partout dans la vie quotidienne que l'on se relie, que l'on trouve Dieu.

Mais les efforts paraissent de plus en plus difficiles à beaucoup.
Et ma question est la suivante :
L'assistanat démocratiquement assuré par l'État et les institutions dans un pays est-il en partie la cause de cette déformation qui fait de nous des assistés du mal-être en quête d'aides de plus en plus conséquentes et de psy et autres aides sur ce plan psychologique ?
On peut réfléchir à ce qui précède, parce que cette question est à l'ordre du jour et personne d'autre ne détient la réponse que chacun.
Personne ne peut répondre pour quiconque.
Et n'oubliez pas :
« La perception de la vérité est aussi naturelle pour le Yogi, que la lumière au feu. »
La voie du Yoga, l'union à Dieu, pour tout yogi, est la voie de la réalisation, c'est aussi celle du feu, mais avant d'éclairer, ce feu peut brûler.
Et qui a envie d'endurer ces brûlures ?
Celui qui aime et sert, mais aimer et servir demande tout de chacun.
Êtes-vous prêts à donner ?
Je vous souhaite une bonne et belle route sur ce chemin évolutif de l'intériorité où le Feu est l'élément majeur, source de chaleur et de lumière, il est le grand transformateur faisant de nous des serviteurs du monde conscients et responsables…
Je vous souhaite une bonne route évolutive, vous assure du contact et de l'interdépendance de toutes les intériorités du monde, et vous suggère d'y réfléchir

parce que la contribution de chacune de nos consciences est un plus pour l'éveil de l'Humanité et la bonne marche évolutive du monde dans tous les domaines.
Et je vous dis à bientôt.

LC

Une chose encore :
À chaque difficulté voire épreuve, dites-vous d'abord que cette œuvre de réalisation est celle du Feu au travail en vous. Accompagnez-le, cela aidera grandement au processus du feu purificateur, et vous serez ainsi capable de vous aider bien mieux que tous les charlatans du monde… On peut toujours essayer, non ?
À bientôt.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)
Traducido al español
Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-005-2

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com